Une île au bout du Coeur

leïla chellabi

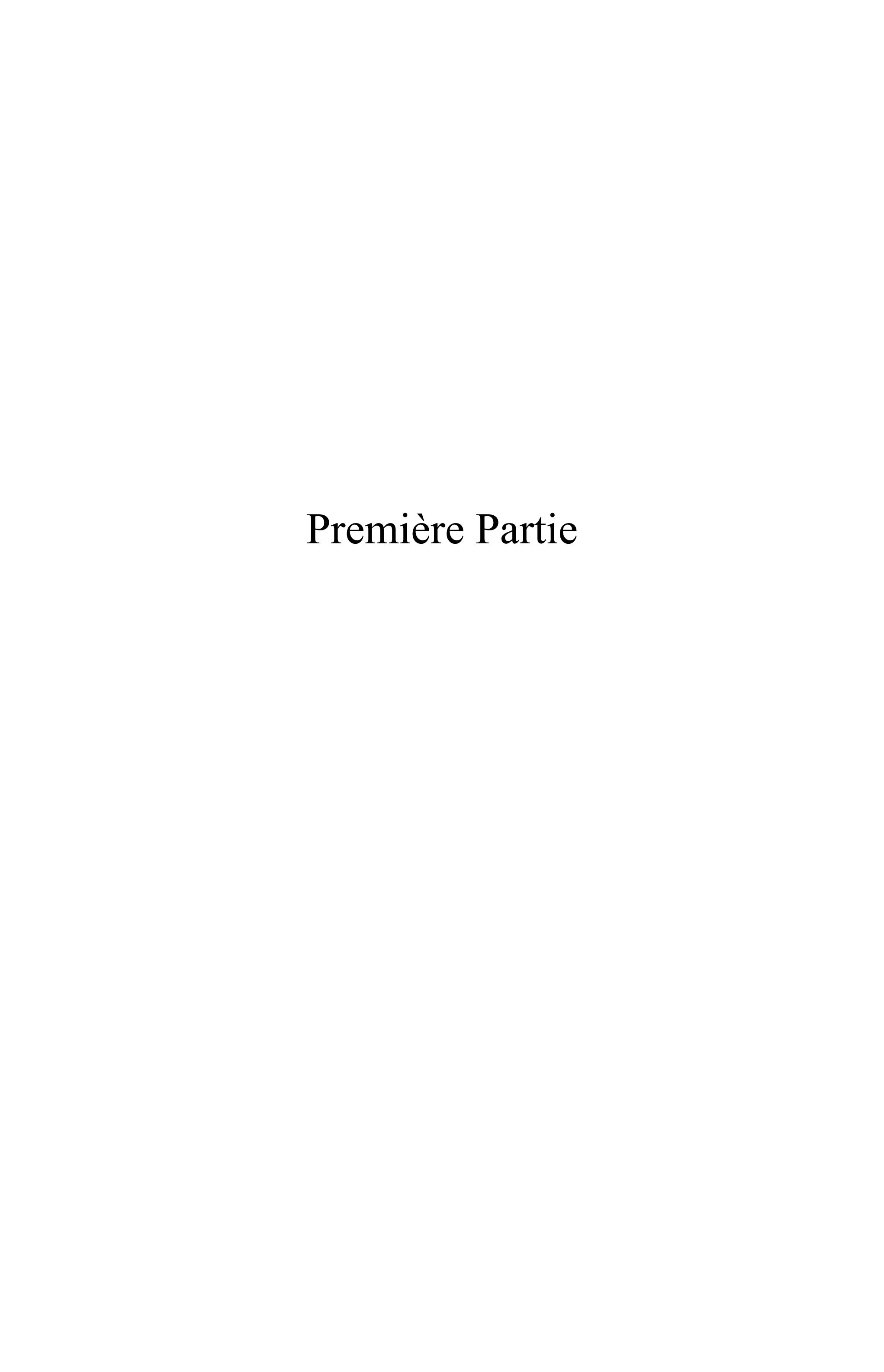
Une île au bout du Coeur

leïla chellabi

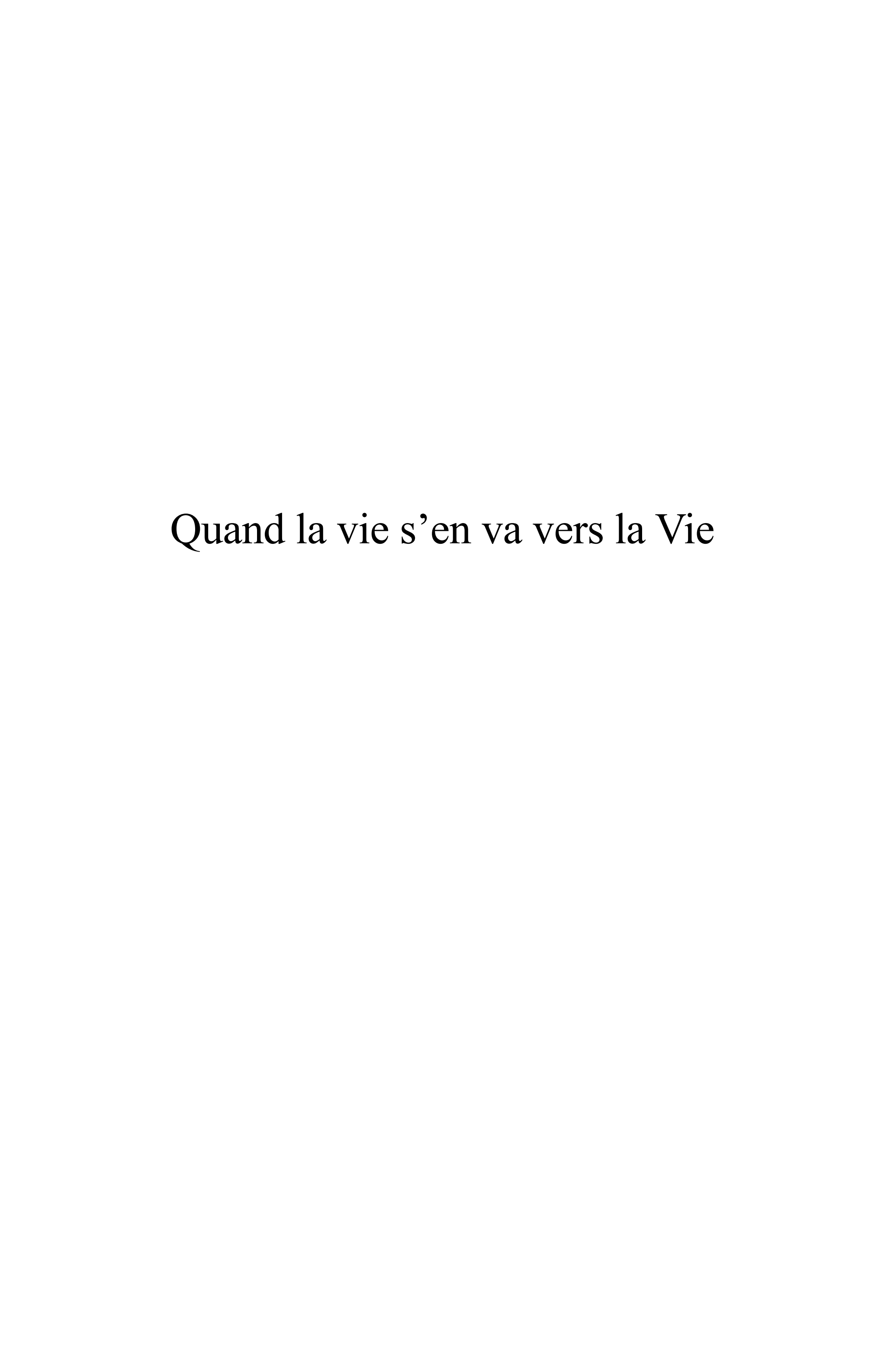
leïla chellabi

Une île au bout du Cœur

LCenteur



Première Partie



Quand la vie s’en va vers la Vie

De bouquets de poids en bouquets de joie glanés sur la route de la vie quotidienne, l'on arrive à la couronne mortuaire dont le choix ne sera pas maîtrisé, mais quid de cet infantilisme que l'on oppose à la mort en faisant de ces rivières de larmes, celles, à la fois, de l'hypocrisie et de la vertu, le tout mélangé aux souvenirs dont on ne garde que les meilleurs, et encore, déformés !
Et de cet hommage à l'être qui devrait honorer tout départ de ce monde, on en arrive à de lénifiantes abstractions dont les offices aux enterrements sont remplis par des discours bien ou mal faits, ne servant à rien.
Tout départ d'un être illustre, d'un artiste a fortiori, devrait retenir au secret du silence qui devrait l'entourer, la musique, mais pas les mots, l'élan mais pas la lourdeur de ceux qui restent et veulent absolument tartiner de monologues plus ou moins profonds, ce cap de la vie vers la vie, dont cette dernière initiation est le réceptacle public qui devrait absolument rester divin. Le dire avec des mots, bien sûr, c'est ce que tout le monde s'efforce de faire comme pour dédouaner l'orateur et tous les auditeurs de cette flagrance dont une œuvre est empreinte alors qu'on essaie désespérément de la dire alors qu'il est si impor-

tant de s'en imprégner et de la vivre quelle qu'elle soit.
Les pensées de Régis s'envolent vers ces considérations intimes, tandis que sa tristesse prend le cours d'une colère légitime en entendant tous ces discours qui rendent soi-disant hommage à son père, homme de lettres, homme politique et héros de la seconde guerre mondiale.
Les pensées de Régis sont à la fois précises et floues dans cette église d'Auteuil où son père a voulu qu'ait lieu la cérémonie. Une église que Régis connaît depuis son enfance, il y avait en effet plus de quarante ans que ses parents vivaient dans ce petit hôtel particulier non loin de cette église où ils ont assisté à l'office dominical très régulièrement, sauf en période de vacances scolaires où toute la famille émigrait en Gironde, là aussi dans une maison familiale où se retrouve encore la famille.
Régis a grandi dans des rituels très bien rodés par ses grands-parents et leurs parents avant eux. Il y a des traditions familiales qui vont de l'heure à laquelle un enfant doit être couché jusqu'à ce choix d'un époux ou d'une épouse qui n'est pas rien dans la famille. Régis a l'impression parfois, en sortant de chez quelques-uns de ses amis branchés, qu'il vit pour sa part au Moyen Âge, en a un peu honte souvent, mais assume assez bien le respect teinté d'étonnement des gens, quand ils découvrent que Régis est le fils de Régis Le Grand, homme fort apprécié et reconnu comme étant l'une des (nombreuses) fiertés de la France.

Régis tient de son père qu'il y a en France bien plus d'hommes exceptionnels qui passent dans le siècle qu'ailleurs. Et en disant cela, le père de Régis compte bien évidemment tous les siècles. Et Régis se dit que cela n'est pas faux. Mais c'est une autre histoire car Régis connaît mal l'histoire des autres pays. Et les États-Unis lui semblent s'aligner sur la France sans qu'il n'en dise mot à cet inconditionnel de l'Amérique qu'était son père. Études à Harvard, parlant couramment l'anglais, en filière constante d'esprit et de cœur avec l'Amérique et les Américains, Régis parle lui aussi très bien cette langue pour avoir fait de nombreux séjours outre Atlantique où il a beaucoup appris à chaque fois.
Régis est lui aussi un inconditionnel des États-Unis.

Les pensées de Régis se baladent librement entre l'église d'Auteuil et là-bas où il sait que son père aurait aussi bien voulu reposer, mais tradition oblige dans la famille, cela était totalement inenvisageable.
Régis communie car son père a souhaité une messe, et c'est très bien.
Et il a l'impression qu'avec l'Eucharistie, son cœur s'élargit un peu plus sous le regard bienveillant de son père qui l'invite à il ne sait quoi. En effet, le regard de son père est insistant soudain. Attentif, Régis tente de comprendre ce qui se passe en lui, mais il n'y parvient pas, l'église est bondée, toutes sortes de sentiments naviguent à vue dans la tristesse familiale, hormis la tante Jeanne qui semble moins triste que les autres. Et Régis qui se recueille est quasi

soulevé par le regard de son père, sans savoir pourquoi, non vraiment.

Après les condoléances et serrements de mains dans la sacristie, puis devant le perron de l'église, Régis ne sait pas très bien comment il est arrivé là, en haut de ces marches, à serrer la main de gens qu'il n'a jamais vus, mais parmi lesquels il reconnaît des visages aperçus à la télévision.
Le passage au cimetière restera dans l'esprit de Régis comme un tableau un peu flou où les discours ont fleuri là aussi, le poussant doucement vers une inattention salutaire qu'il ne contre pas. Il pleut un peu, à peine, suffisamment pour se recroqueviller sur soi et attendre que ça passe comme le reste.
Enfin, la famille se retrouve à la maison avec quelques intimes très proches de feu Régis.
Un repas royal, une immense paëlla souhaitée par feu Régis, fait l'unanimité.
Feu Régis avait une immense fantaisie en lui, mais elle ne s'exprimait toujours que dans les traits d'humour qu'il lançait comme un archer habile décochant des flèches qui ne manquaient jamais de provoquer des cascades de rires dont il jouissait. Régis junior admirait cette capacité de son père à faire rire les gens. Mais ce n'était jamais méchant, du moins feu Régis ne faisait jamais preuve d'intention méchante ou malveillante, c'était tout juste un trop-plein de fantaisie trouvant là un exutoire possible.

Les pensées de Régis vaguent aux âmes présentes avec cette précision et ce détachement dont il a toujours fait preuve depuis l'enfance, et qui ravissaient son père.

En fin de soirée ce jour-là, Régis s'est couché tôt, quelques membres de la famille dont tante Jeanne sont restés pour passer la nuit, mais il s'est retiré dans sa chambre en se disant que cette journée, qu'il avait imaginée maintes fois, n'avait pas été aussi cauchemardesque que ce qu'il pouvait redouter.
Tout est consommé, « une vie s'en va vers la Vie » comme le disait son père à chaque enterrement d'un membre de la famille.
Et avant de s'endormir très profondément, Régis junior s'est adressé à feu Régis :
« Pop, je compte sur toi, je me sens un peu seul. Toi tu as dû retrouver Mom, et je reste là, orphelin triste mais pas désespéré comme tu me l'as toujours enseigné. Je vais faire de mon mieux, mais je compte sur vous deux. Je vous embrasse. Et je vous remercie pour tout ce que vous avez fait pour moi et que je vais tenter d'appliquer au mieux ».
Puis Régis s'est endormi sur ses trente-trois ans tout neufs.
Car le jour de l'enterrement de son père est aussi celui de son anniversaire.
Décidément, pour une famille aussi traditionnelle, les clins d'œil sont nombreux.
Et la fantaisie inexprimée jusqu'à ce jour, bien ancrée dans cette tradition qui en a étouffé la créativité

et s’est défoulée par l’humour d’un père très, très sérieux par ailleurs.
Mais rien n’étant incompatible…

Régis se réveille à midi dans une maison vide, des mots sont glissés sous la porte de sa chambre, tante Jeanne l’invite à Arcachon, deux cousins lui disent leur compassion, et un oncle côté maternel l’invite aussi quelque part en Ardèche.
Dans la cuisine, Adrienne prépare un brunch, elle n’a plus cet air triste qu’elle avait la veille, elle accueille Régis avec discrétion comme d’habitude, et le sert sur la table dans la cuisine où son couvert est dressé.
Régis qui la connaît depuis sa naissance lui fait un clin d’œil amical, elle reste bouche bée car c’était là l’habitude de feu Régis quand il entrait dans la cuisine, très rarement.

Après ce brunch, Régis la remercie et sort en disant qu’il ne rentrera pas pour déjeuner, mais qu’il dînera tôt, à dix-huit heures trente.
– Très bien, monsieur Régis, dit Adrienne.
– Je vais chez le notaire, j’ai beaucoup de choses à régler, et je dois sans doute prendre des décisions. Mais vous serez informée de tout, c’est bien la moindre des choses, dit Régis avant de sortir de la pièce.

Chez le notaire, Régis découvre que la fortune de son père est bien plus conséquente qu’il ne le suppo-

sait, son père ne lui a jamais parlé de rien, à cause de cela sans doute.
Régis hérite de huit millions d'euros, ce qui, ajouté à l'héritage de sa mère, le met à la tête d'une fortune de dix millions d'euros.
Le notaire lui demande ce qu'il compte faire. Il y a aussi l'hôtel particulier, la maison en Gironde et un grand appartement loué à Paris au Champ-de-Mars.
Après quelques secondes de réflexion, Régis répond :
– Je vais tout laisser en l'état pour le moment, puis j'aviserai dans un an. Je me donne un an pour comprendre ce que j'attends de la vie et ce que je peux y apporter, puis je verrai. Au cas où je saurais dans un an, je viendrai vous le dire et nous aviserons, car je suppose que vous pouvez m'aider côté immobilier par exemple, j'aurai besoin de vos conseils éclairés, Maître.
– Et qu'allez-vous faire ? Travailler comme vous le faites ? La communication, je crois ? demande le notaire.
– Oui, la publicité et donc la communication, mais je vais prendre une année sabbatique pour réfléchir. Je ne m'attendais pas à hériter d'une telle fortune voyez-vous, mon père ne m'a jamais parlé de rien. Merci Maître, à dans un an donc ou plus tôt s'il se passait quelque chose, on ne sait jamais.
– Au revoir et encore toutes mes condoléances, votre père était un homme extraordinaire, mais vous le savez bien, dit le notaire.

– Oui, je le sais, il va beaucoup me manquer vous savez, dit Régis en serrant sa main tendue.
– Je vous souhaite le meilleur, conclut le notaire en le raccompagnant jusqu'à la porte.
– Merci Maître, restons en contact, répond Régis en sortant après un dernier regard direct au notaire de la famille.

C'est le lendemain matin que Régis a jugé utile de parler à Adrienne.
– Adrienne, nous voilà orphelins pour de bon. Je viens de découvrir certaines choses qui me font très plaisir, et je dois y réfléchir. Je ne sais pas si à terme je garderai cette maison et celle de Gironde, mais je verrai. Pour l'instant j'ai une proposition à te faire – et Régis continue en la tutoyant comme il le faisait petit, avant que sa mère n'y mette le holà au début de l'adolescence.
Je vais prendre une année pour réfléchir et faire le point. Toi tu vas rester dans cette maison et l'entretenir, je reviendrai peut-être de temps en temps, je ne sais pas, nous resterons en contact, et tu gardes cet hôtel particulier en l'état.
Il faudra que tu ailles passer quelque temps en Gironde pour faire de même avec notre maison là-bas, un mois suffira, je pense, je t'y retrouverai sans doute, disons au mois d'août. Je vais te faire verser sur ton compte personnel un cadeau, 15 000 euros pour bons et loyaux services durant toutes ces années, tu les mérites bien. Tu continues à toucher ton salaire normal. Et moi, je vais aller prendre l'air,

tâter d'autres terrains, et tester mon nouvel état d'orphelin. Je pense à Maman, je pense qu'elle m'approuverait, mais comme je ne veux pas faire parler les morts, alors je ne veux pas insister là-dessus, paix à leurs âmes, prie pour nous, je le ferai aussi… Bon, je ne vois rien d'autre pour l'instant, as-tu des questions ? termine Régis.

– Juste un très grand merci, je retrouve bien là le petit garçon généreux dont je m'occupais, et surtout, prends soin de toi. En cas de problème, je suis là. La maison et ta chambre seront toujours prêtes à te recevoir. Merci Régis, merci pour tout.

– De rien, c'est la moindre des choses, et je sais que tu es là, cela me va très bien, dit Régis en souriant.

Puis il se lève pour prendre Adrienne dans ses bras et l'embrasser très fort. Elle est émue et rentre des larmes qui lui montent spontanément aux yeux. Régis fait semblant de ne rien voir, mais cela ne lui échappe pas. Il sait très bien qu'après la mort de sa mère, Adrienne était devenue la maîtresse secrète de son père, et toutes les précautions prises n'avaient pas suffi à ce que Régis reste en dehors de cette relation. Cependant, ni Adrienne ni son père ne se sont jamais doutés que Régis était au courant de leur liaison.

Le plus idiot dans cette histoire est que feu Régis n'a rien laissé à Adrienne pour ne pas faire naître de soupçons… Cela fait sourire Régis qui se promet de faire plus à terme pour Adrienne parce que son père l'a beaucoup aimée et que si elle n'avait pas été là,

Régis aurait énormément souffert. C'est sûr. Mais Régis ne dit mot de tout cela, ce n'est pas le moment.
Adrienne, très émue, prépare ensuite un déjeuner de gala avec foie gras, comme les aimait feu Régis. Et cela plaît bien à Régis junior qui a un gros faible pour le foie gras accompagné de champagne. Adrienne fête ainsi à la fois un départ et ce que ce départ permet de mettre en place, une nouvelle relation avec Régis junior qu'elle aime comme l'enfant qu'elle n'a jamais eu.
Adrienne pense à cet avortement qu'elle a dû subir faute d'être mariée… C'était impossible, mais aujourd'hui elle considère Régis comme son enfant. Et la mère de ce dernier le sentait bien puisqu'elle leur avait interdit de se tutoyer, ce qui était ridicule… Mais tout cela est loin, très loin.

La maison est silencieuse, Régis demande à Adrienne de déjeuner avec lui, ce qu'elle fait. Ils parlent peu, pas besoin, tout est en ordre et le départ de Régis père est une lente résurrection dont ils abordent ensemble les rives nouvelles avec un certain recul et beaucoup de sagesse. Du moins c'est ce que pense Régis qui commence déjà à se faire une joie de cette année qu'il a décidé sabbatique. Et c'est une bonne chose, pense Adrienne.

Paris est gris, le vent souffle et dans l'hôtel particulier du petit village d'Auteuil, la maison silencieuse abrite le sommeil de deux personnes qui viennent juste de se rencontrer autrement.

L'horloge sonne minuit sous le regard perçant de feu Régis dont le portrait domine l'escalier tandis que celui de sa femme, plus doux et réservé, le regarde du bas de l'escalier.
Paris qui ne dort toujours que d'un œil, fait une part belle de son ciel à la lune du Taureau, Paris est calme dans ce quartier, pas un chat dans les rues de ce coin du 16e.
Et les pensées inconscientes de Régis tournent dans un rêve dont il ne gardera à son réveil, aucun souvenir.
Paris, égal à lui-même, offre à chacun le bercail quiet de ses rues les plus tranquilles. Régal inappréciable dont personne ne se lasse.

Tout cela est si banal,
Dans l'ordre de la vie très certainement,
Mais pourquoi donc les uns sont-ils plus chanceux que les autres ?
Mais pourquoi donc d'autres rencontrent-ils tant de difficultés ?
Et surtout pourquoi certains encore se focalisent-ils sur ces dernières comme sur des coques lancées sur les tumultes des vies personnelles qui en subissent les dégâts ?
Et pourquoi encore doit-on sans cesse se pencher – artistiquement c'est valable aussi – sur ces malheurs qui remplissent de boue des sociétés entières en mettant l'accent sur ces difficultés dans les caniveaux des grandes villes où de lourdes conséquences viennent s'échouer sur des rives abruptes sur lesquelles,

à force, tous glissent en masse, pour ne plus décrocher que fureur et revendications, y compris quand cela va bien, de peur que soudain cela aille mal !

Régis est plongé dans ses pensées. C'est vrai qu'il y a des fortunes bien plus importantes que la sienne, mais voilà, la sienne est la sienne et elle lui suffit largement.
Et il a envie d'en profiter non pas bêtement, mais avec l'intention de ne pas la gaspiller, il a été bien éduqué dans ce sens, et celle de faire ensuite au mieux afin qu'elle ne serve pas à rien, c'est-à-dire à lui seul !
En effet, Régis junior a entendu parler maintes et maintes fois chez lui, par ses parents, de ces héritages qui ne sont pas un cadeau pour certains qui s'affalant dessus, ne font ensuite plus rien de leur vie et d'eux-mêmes…
Mais Régis ne tombera pas dans ce piège. Il est vrai qu'une année de réflexion lui est indispensable. C'est une chose, mais une année seulement, ensuite il avisera.



USA

Devant lui, la Maison-Blanche, qu'il a toujours rêvé de voir « en vrai » quand il était petit garçon et que son père revenait plein d'élan d'un voyage « aux States » comme il disait.
Un rêve d'enfant qui se concrétise donc car jamais ses parents ne sont tombés avec lui dans la facilité de rendre tout possible, non, il a échappé à cela. Et malgré ses questions d'ado rebelle parce qu'il se trouvait souvent brimé en comparaison avec ses copains, Régis n'a jamais bénéficié de la part de ses parents d'un régime de faveur.
Enfant unique, il pensait que ses parents et leur famille n'étaient pas très riches. Or il découvre qu'ils auraient pu lui offrir ce dont il rêvait, parlait, ses rêves et ses envies. Mais jamais ses parents n'ont répondu à autre chose qu'à ses besoins.

La Maison-Blanche, épurée et virginale, avec Obama.
Barack me… Ces deux mots lui reviennent, deux mots qui firent partie de certains clips, une chanson à l'américaine et une jeune femme qui murmure « Barack me… ». C'est le souvenir le plus percutant qu'il garde de cette campagne électorale qui a fait bouger le monde entier comme un seul cœur, une

seule âme, une seule nécessité. Comme quoi ! La politique a ses raisons que la raison ne connaît pas, il faut croire que c'est comme tout. Et ce « Barack me… » que Régis trouvait très osé, ne l'était pas plus que l'élection d'un homme de couleur à la tête des États-Unis d'Amérique !

C'est aussi ça l'Amérique, le détail qui tue dans le bon sens, va dans la bonne direction, et prend tout son sens à terme.

« Obama Barack them… » ou doit-on écrire « Obama Baracked them » ?

Les deux sans doute ne forment qu'une seule et même réalité dans le rêve américain qui a repris tout son sens. C'est du moins ainsi que pense Régis en regardant de tout son être la Maison-Blanche dont feu Régis parlait si bien, lui qui connaissait le bureau ovale pour avoir fait partie d'une délégation gouvernementale de la majorité sarkozienne il y a quelque temps.

Pas si longtemps finalement. Feu Régis est parti brusquement, le ciel et son ange gardien lui ayant épargné une longue maladie et sa suite prévisible. Tout était imprévisible, côté paternel, sauf l'éducation selon des principes clairs et assez chiants parfois, il faut bien le reconnaître, pense Régis avec une grande tendresse qui lui fait monter les larmes aux yeux. Et c'est quand ses yeux se mouillent que Régis pense que son père n'est pas très loin.

Cette présence invisible, improbable pour beaucoup, devient durant quelques secondes si palpable pour Régis qu'il en accuse le choc comme une sorte de

fatalité qui soulève son cœur et son âme d'un élan tendre qu'il n'a jamais été capable d'exprimer à son père. Dommage !
Mais il semble à Régis que tout rentre dans l'ordre, que c'est fait aujourd'hui, devant le spectacle blanc de cette maison pas comme les autres où le premier Président noir américain a fait son entrée depuis quelques mois à peine. Feu Régis aura au moins vu ça, même s'il était au début sceptique sur l'issue de cette élection peu ordinaire.
Régis junior quant à lui a toujours pensé qu'Obama, en Barackant toute l'Amérique, entrerait dans cette Maison-Blanche parce qu'il fallait bien au monde que le rêve américain devienne celui du monde entier. C'est comme ça, Régis a toujours cru à cette victoire du rêve sur la réalité-cauchemar d'un monde en apnée qui attendait aussi une réponse américaine à ses rêves les plus fous.
Régis continue son périple dans Washington, D.C. vide. C'est dimanche, il est huit heures du matin, et seuls quelques joggers font des tours dans cette cité qu'ils quadrillent de souffle et d'efforts tendus vers ce devenir perturbant pour tous. Respirer, courir et voir venir ce que nous réserve Dieu en fonction des comportements humains, c'est aussi cela l'avenir qui construit le futur de tous.

Courir pour ne pas fuir et faire face aux problèmes à résoudre. D'ordre personnel ou pas, tous les problèmes sont à résoudre d'une manière ou d'une autre. Les visages des joggers sont ruisselants pour cer-

tains, et quelques jolies filles en font partie comme des billes d'agate pure, lancées sur les pistes d'un envol dont personne ne doute dès que l'on pose un pied aux USA, on se sent pris dans cet élan porteur d'un pays fédéré en ses états dont les différences font la richesse nationale d'une liberté qui prend ici toute sa portée individuelle et collective face au monde.
Régis est enthousiaste. Il vient d'Europe, de France, bien connue maintenant grâce au Président Sarkozy, élu par un journal américain parmi les cent personnes les plus influentes du monde. Wouah ! Vive Sarkozy, pense Régis en souriant. Sarkozyste en effet, Régis junior n'a jamais douté de cet homme si différent des autres présidents français, et nécessaire à la France. C'est du moins son avis.
Le matin de Washington est doté aujourd'hui d'un ciel bleu étonnant, clair comme un quartz et prometteur de soleil. Il fait bon, peu importe la saison ici, on s'habille comme le temps le permet, hiver ou été, printemps ou automne, c'est la température qui règle les comportements vestimentaires et non la saison. Et c'est si différent en France, pense Régis en suivant une « joggeuse » qui passe devant lui, écouteurs aux oreilles, en lui décrochant un sourire à faire damner un saint. Mais Régis n'est pas un saint, s'en étant rendu compte sans doute, elle revient sur ses pas, enlève ses oreillettes, le regarde et dit :
– I don't know, but you look like a French man lost in this part of the country, is it your first time in Washington, D.C.? Or maybe in the States?

– It is my first time in the States, yes, why? demande Régis surpris.
La jeune femme sort une carte de visite de la poche de son jogging et la lui tend.
– Please, if you can, come for a brunch with us today, at eleven – elle regarde sa montre – yes, eleven, welcome to Washington, you are in the right city for a first time in my country, ajoute-t-elle en souriant.
Puis elle repart en courant, tandis que Régis lance juste avant qu'elle ne remette ses oreillettes :
– Thanks! Eleven will be fine.
Mais elle court déjà sur le souffle aérien de cette rencontre qu'elle a provoquée.
Régis reste quelques minutes, et c'est long, sur une interrogation, cette femme a été si spontanée qu'il en est surpris. Étonné, il regarde enfin la carte de visite.
Eleonore R. Biley, un nom désuet à consonance étrange, il le répète, se demande si son accent pour Eleonore est correct. C'est trop long, elle doit avoir un surnom, se dit Régis. Ele ? Avec un « l » de plus, c'est « elle ». Ce qui amuse Régis qui reprend sa promenade tranquillement en répétant « Eleonore », « Ele », peut-être « Elore », pourquoi pas ?
Inconsciemment, Régis est déjà en train de se mettre en cœur ce prénom en lui cherchant un surnom particulier qu'il pourra prononcer sans problème avec son accent français...

C'est à onze heures précises que Régis se présente chez Eleonore, prénom qu'il trouve un peu passé, et qui ne cadre pas du tout, au premier abord, avec la

personnalité moderne de cette jeune femme directe, très sympathique.
C’est un immeuble, peu d’étages, il sonne à l’interphone, Eleonore elle-même l’accueille.
– Hi! So nice to hear you, last floor, dit-elle en déclenchant l’ouverture.
Au cinquième, la porte est ouverte, un seul appartement occupe tout l’étage. Le living clair et calme est presque bondé. Une vingtaine de personnes, d’âges divers, majorité de jeunes pourtant, regardent toutes entrer Régis qu’elles semblent attendre. Régis est un peu gêné, impressionné devant cette assemblée un peu hétéroclite, et il entre en souriant, d’un pas mesuré.
Eleonore l’entraîne vers le buffet, un brunch sous forme de buffet disposé sur toute la longueur d’un mur face à la vue et au balcon qui domine la ville.
– Here, here, this is my father, call him Bill for William, my mother isn’t in town, you will see her later or tomorrow, my brothers Elm and Elie, my sister Elodie, please notice that all our names begin by an «E», my mother too: Elen without the «h». This comes from my grand grandmother who was an Eleonore, she put a spell on the family asking that from her name on, all the children should be named by a name starting by an «e», dit Eleonore en riant d’un air blasé comme si son arrière-grand-mère avait vraiment jeté un sort à la famille.
– And it’s a good thing that your name doesn’t begin by an «E», ajoute Bill, if you marry a girl from this family, your name should not begin by an «E».

Knowing this is a good beginning, now you know almost everything about our family… termine le père d'Eleonore.
Régis est un peu surpris, il écoute, salue, ne serre aucune main, chacun garde la sienne et il trouve cela plutôt reposant et plutôt sain. Il est vrai que la grippe dite un moment porcine, à tort semble-t-il, court le guilledou tout en faisant des victimes en passant, et ici dans cette pièce, personne ne s'embrasse et personne ne se serre la main, plus sain, effectivement, lui glisse à l'oreille Elm, le frère aîné d'Eleonore.
– And to make a very, very long story short, you will learn more about us later, it's too much right now, we are the most weird family you have ever ever met in all your life, believe me, I know, I'm sure… ajoute en passant la sœur d'Eleonore qui le gratifie en même temps d'un sourire gracieux voire coquin.
– Il fait clair dans mon cœur, mais je suis sûre que le vôtre a une bonne dose d'ombre, non ? demande une jeune fille brune aux yeux noirs qui passe, je m'appelle Kate, je ne fais pas partie de la tribu des « E », je suis la nièce de Bill, dit-elle dans un excellent français qui étonne Régis.

Puis tout le monde lui laisse vivre sa vie, sans trop s'occuper de lui, à part Eleonore qui fait encore quelques commentaires sur l'assemblée, juste en passant, comme si de rien n'était. C'est plutôt relaxant et confortable pour Régis qui apprécie de ne pas être la cible ou la curiosité du jour.

Tout ce qui se trouve là est délicieux, c'est pourquoi il se sert et mange avec appétit. Il fait un tour à la cuisine où Eleonore et sa sœur Elen argumentent sur une infusion de verveine ou de menthe, il fuit cette discussion inintéressante pour revenir dans le living où l'ambiance est plus intime et calme maintenant que tous se sont restaurés.
Dans une petite pièce contiguë, trois personnes regardent *cnnlive.com* sur un ordinateur doté d'un écran géant. En fait, il se trouve dans l'appartement d'Eleonore, Bill le lui dit en passant, et c'est vrai que c'est à la fois très moderne et zen, cela lui ressemble bien, pas comme son prénom, pense Régis.

Ce n'est que le lendemain, un dimanche, que Régis se réveille dans le lit d'Eleonore. Elle dort profondément, il est sous le choc, nu, constate que ses affaires sont éparpillées sur le sol tout comme celles d'Eleonore qui commence à ronfler.
Régis a le crâne en compote, il se lève prudemment et se dirige vers ce qu'il pense être la salle de bains. Gagné, c'est la salle de bains ! Curieusement il a bonne mine, mais ne se souvient de rien du tout. Un grand trou noir. Il se douche, s'habille sans faire de bruit, sort de la chambre, et constate avec stupeur qu'il n'est pas dans l'appartement d'Eleonore.
Il ne connaît pas cet appartement, bien sûr, et se pose quelques questions quand il essaye de sortir et ne peut pas, la porte est verrouillée, sans clé apparente.
Le salon est immense, bien décoré, moderne et ancien à la fois, meubles français et anglais d'époque.

Le cœur de Régis se serre, il fait le tour de ce lieu incongru, il n'y a personne d'autre que lui et Eleonore ici. Il fouille avec prudence dans le sac de cette dernière, mais ne trouve pas de clés à part celles d'une voiture, une Mercedes.
La cuisine est spacieuse, soudain il entend un bruit et voit débarquer une dame d'un certain âge.
– Hello Sir, would you like a coffee or a tea? demande-t-elle sans s'étonner.
– A coffee please, but without any other drug please, what am I doing here? demande-t-il poliment mais sèchement.
– Oh! You are the last one on Eleonore's list, she always brings them here, I don't know why, but she always does. I am Elizabeth, her grandmother, nice to meet you. Who are you? demande-t-elle d'un ton assez british qui fait un peu désordre dans cette ambiance américaine de Washington dans laquelle Régis s'est plongé.
– Nice to meet you, my name is Régis, and I am French, dit-il un peu désorienté.
– I can hear that you are French young man. You look really nice, I would love you to be the last one on Eleonore's list, dit-elle en le regardant pour l'évaluer.
– What happened? I don't understand, I can't remember at all how I came here! dit Régis en s'asseyant pour prendre son café.
– Eleonore put some drug in your glass, I suppose, she always does when she wants a man. But she will tell you… No matter who you are, she thinks she can

love you. But she never thinks that the man could not love her and be furious to have been abused like that! She is weird sometimes, don't blame her, all the family is so weird, even me, you know? Some more coffee? demande Elizabeth.
– Yes please, s'entend dire Régis médusé.
Et cette fois, Elizabeth sert des toasts et de la marmelade d'orange, des fruits, des céréales et tout ce qui fait un petit déjeuner plantureux, y compris des œufs que Régis choisit brouillés, tant qu'à faire…
Il est treize heures trente quand Eleonore émerge et entre dans le salon en nuisette adorable, tandis que sa grand-mère et Régis sont en pleine conversation culturelle. Ils s'arrêtent en voyant Eleonore qui tient dans la main une tasse de café, elle vient s'asseoir devant eux dans un fauteuil, croise ses jolies jambes et boit une gorgée, secoue la tête et lance :
– Je vois que vous avez fait connaissance tous les deux ? Cela n'est jamais arrivé ainsi auparavant, n'est-ce pas Elizabeth ?
Son français est impeccable. Elle exulte devant la surprise, une de plus, qu'éprouve Régis.
– L'avantage que j'ai sur toi, est que je n'ai rien oublié de tout de ce qui s'est passé entre nous, et je dois dire que la réputation des Français, dont tu témoignes, est loin d'être usurpée, dit-elle d'un air mutin et sérieux à la fois.
– Je n'aime pas avoir été drogué et je n'aime pas cette façon de ne pas faire confiance qui t'a poussée à me droguer, je crois que nous allons en rester là, en

revanche, je vous reverrai avec plaisir Elizabeth, si vous acceptez de me revoir avant mon départ de Washington, dit Régis.
– Mais tout le plaisir sera pour moi, répond en français Elizabeth.
Décidément toutes ces situations depuis que Régis a rencontré Eleonore sont surréalistes ! Régis le constate, sans plus, il trouve même très intéressante la façon dont sa vie a pris un tournant que ne soupçonnent pas ces deux femmes, ni les membres de la famille qu'il a pu rencontrer hier matin.
Régis veut prendre congé, Eleonore ne l'entend pas ainsi, elle avait prévu un dîner et une autre soirée, mais Régis oppose un veto formel à cette façon de tout régenter d'Eleonore.
– Je suis déçu, je te croyais directe, tu es manipulatrice, je pensais que tu étais libre dans ta tête et ton corps, et voilà que tu ajoutes à cette liberté des filtres complexes qui la tuent, et tes partenaires avec, en tout cas c'est ainsi en ce qui me concerne. Puis-je sortir d'ici ? demande Régis en se tournant vers Elizabeth.
– Bien entendu, je vais chercher le double des clés, dit-elle en se levant.
Un silence s'ensuit durant lequel toute la hargne et l'humiliation de Régis font surface tandis qu'Eleonore termine son café.
– Tu n'es pas fair-play, dit-elle.
– Ah bon ? Tu te fais une idée un peu particulière du fair-play, répond Régis en éclatant de rire. Non, en

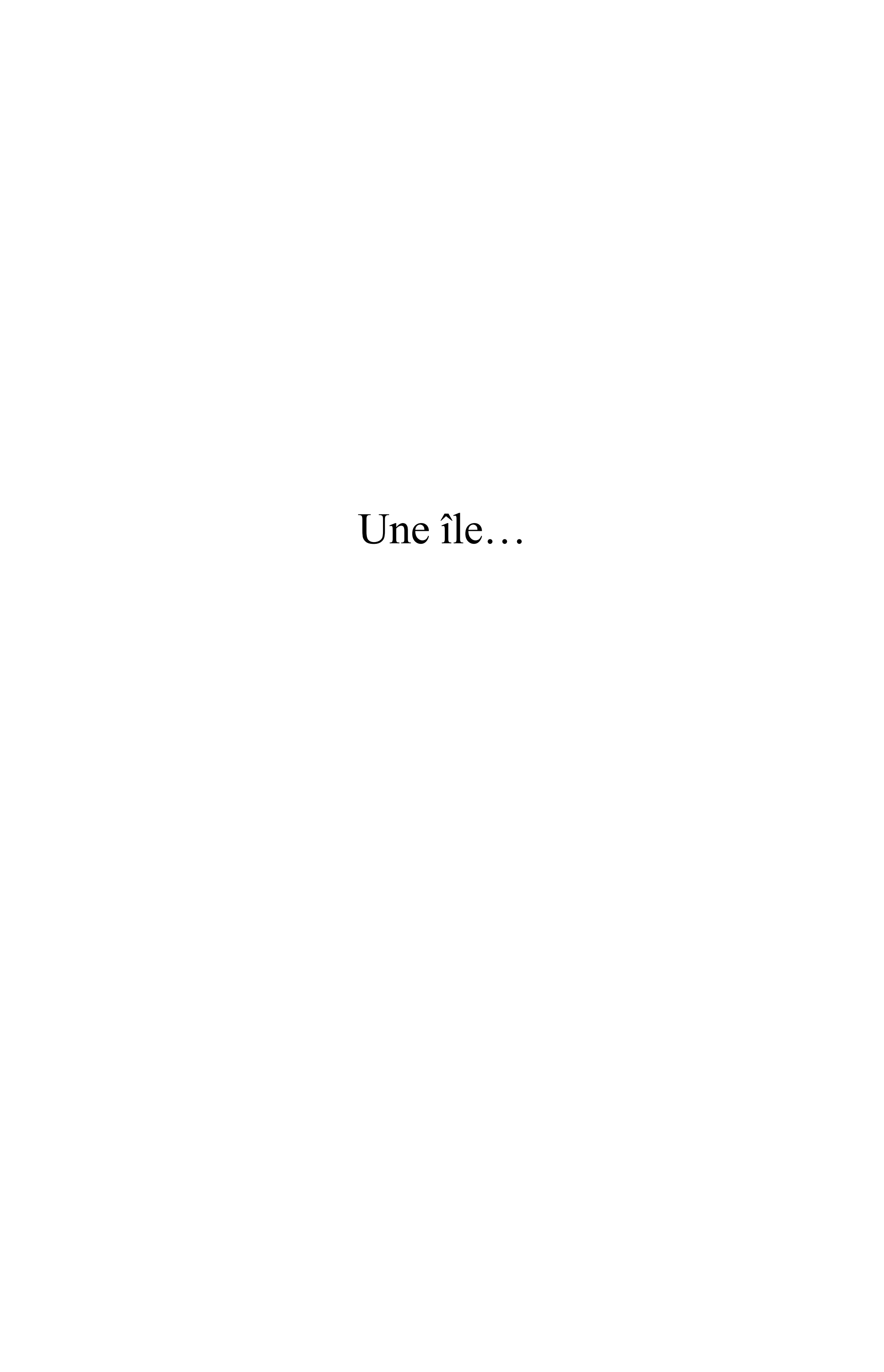
l’occurrence je ne suis pas fair-play dans cette situation d’abus de ta part, répond Régis fermement.
– Tu n’es pas un homme mais une jeune fille… dit-elle.
– Tu n’es pas une femme, mais un vampire, répond Régis du tac au tac.
– C’est toujours ce que j’ai pensé d’Eleonore, lance Elizabeth en revenant.
Eleonore se lève et quitte le salon.
– I’m going to have a shower, dit-elle en sortant.
– Bien merci beaucoup, dit Régis en se levant pour se diriger vers la porte précédé d’Elizabeth.
– J’aimerais que vous ne gardiez pas un mauvais souvenir d’Eleonore, elle gâche tout le temps ses chances par des comportements stupides, mais elle n’est pas mauvaise, juste très maladroite ! dit Elizabeth tristement.
– Sans doute, mais quelle est donc cette éducation qui la pousse à tout gâcher par des comportements stupides ? demande Régis.
– Oui, je sais, nous l’avons très mal éduquée sans doute, mais personne n’étant parfait, on a fait ce qu’on a pu, lance Elizabeth.
– Ok, alors vous récoltez ce que vous avez semé, mais moi je n’ai pas envie d’hériter de cette moisson particulière qui consiste à manipuler l’autre pour s’en servir. Il y a d’autres formes d’héritage bien plus agréables, et je suis fier de l’éducation de mes parents, même si je ne suis pas parfait au moins je le sais, tout ne m’est pas dû, et je garde raison autant que faire se peut, dit Régis fermement.

– Vous avez raison, excusez-la, et surtout gardez à l'esprit qu'Eleonore est une jeune femme très particulière qui ne demande qu'à rentrer dans le rang, dit sa grand-mère à son crédit.
– Ah oui ? Et que faites-vous de sa liste ? Non, je crois que vous ne faites que vous méprendre sur une petite fille qui sait très bien ce qu'elle veut, et qui aura du mal à terme à l'obtenir ! Qu'elle se le dise ! Je vous remercie pour tout. En venant à ce brunch j'étais loin d'imaginer que je serai violé et séquestré ! Car c'est quand même bien ça, non ? lance Régis.
– Hélas ! répond Elizabeth avant de fermer la porte.

La nuit suivante apporte à Régis son lot de réflexion. Ce n'est ni brillant ni gratifiant pour Eleonore que Régis veut gommer de sa vie, et pourtant cela avait bien commencé.
Décidé à prendre cet épisode de sa toute nouvelle vie d'orphelin sans dramatiser, Régis s'endort enfin sur Washington, comme un bébé dont les pleurs vains ne sont plus de mise après la trentaine.
La liste des péripéties de son année sabbatique commence mal, mais Régis sans se laisser abattre passe le reste de la semaine à Washington sans se préoccuper plus de cette étrange famille dont il a fait les frais. Il ne revoit pas Elizabeth qui sort aussi de son esprit, occupé ailleurs à faire le plein d'images et d'anecdotes dont il espère qu'aucune ne s'alignera sur l'intermède Eleonore.
Une ride sur sa vie,

Une étreinte inconsciente,
Une expérience en passant,
Pas de quoi en faire un plat,
Et pourtant !
Quelle manipulation et
Quelle impudence de la
Part de cette jeune femme
À laquelle il aurait volontiers
Fait l'amour consciemment.
Mais à terme, on ne contrôle
Personne parce que personne
Au monde n'appartient à
Personne vraiment !
De quoi méditer.
Sans s'affoler.

Et Régis est bien déterminé à le faire pour ne pas retomber dans ces pièges que la vie tend par l'intermédiaire de ces caractériels qui se présentent alors qu'ils ne sont finalement que des suppôts de l'égoïsme, donc du mal, c'est ce que Régis pense réellement quand il quitte Washington pour les îles. Quelles îles ? Qu'importe ! Des îles, voilà tout.



Une île…

Une île en Soi, une île au bout du monde, une île comme une perle entourée de toutes parts par des vagues qui l'ont polie et centrée ainsi qu'un bijou sur la cape de la mer du monde.
Et de ces couleurs scintillantes à diaphanes, vives de pastels fluorescents, aux charmes de ces étoiles qui brillent comme les mini lampions d'une fête dont l'océan serait le chevalier servant pour toutes et tous, Régis se laisse aller aux courants des pensées qui l'assaillent pour l'abandonner très vite en suivant le sillage d'une nymphe marchant sur cette rive blanche au sable étonnant sous le soleil éclatant.

C'est la fête dans le cœur de Régis qui a effacé sans peine de sa mémoire l'épisode Eleonore.
En lui se mélange une admiration sans borne pour cette nature qui le prend en ses éléments comme dans un cocon bien douillet, et si exposé à la fois à la lumière éclatante de ce jour, pourtant d'hiver sous d'autres latitudes, qu'il en est bouleversé. Feu Régis a connu cette île dont il parlait à l'occasion comme en soulevant le voile sur un secret bien gardé, et quand les questions de sa femme ou de son fils se faisaient trop précises, il glissait sous les vents du

souvenir le prétexte de la mémoire vacillante qu'il se prêtait volontiers pour ne pas répondre clairement.
Régis junior n'avait pas l'intention de venir sur cette île, mais les circonstances dues à la grippe A (H1N1) ayant mis sens dessus dessous tous les vols en partance de Washington, il n'a trouvé de vol que pour cette île bénie des dieux.
Une destination comme une autre pour Régis qui n'a rien planifié de son voyage, et qui va là où les vents sociaux ou pandémiques le poussent.

Régis suit les mouvements de la vie, et c'est très nouveau pour lui qui ne s'en croyait pas capable.
Ayant appris de ses parents à tout penser et à tout organiser de manière précise, Régis se lâche en se demandant si par hasard il est né ainsi, ou s'il a soudain appris que lâcher prise était le meilleur moyen de ne suivre de la vie quotidienne que les propositions sans essayer d'en influencer le cours à sa propre manière, ce qui est une façon d'en bloquer toute improvisation. Parce que la vie a tant de talent parfois quand on accepte d'elle les cadeaux qu'elle essaye en vain souvent d'offrir.
Et devant les paysages magnifiques de cette île sous les vents divers que lui envoie un ciel clément, Régis redevient l'enfant qui priait son ange gardien afin qu'il l'aide à trouver le meilleur sous des apparences bien souvent trompeuses.
Mais ici les formes naturelles ne sont pas trompeuses, elles sont, voilà tout. Et si la mer est cristal brillant et liquide profond, les vagues qui

l'animent le matin à l'aube et le soir sous l'éclairage de la lune, ne sont finalement que le rythme vibrant dont il est nécessaire d'écouter l'écho berçant parce que ce rythme s'inscrit au cœur du cœur de la vie et de l'espoir dans la sérénité bienvenue qu'il sait installer ainsi qu'un mantra intérieur qui nous vient de cette nature éblouissante.
Régis se met alors à ne plus penser, il médite sans le vouloir parce que cette nature est le plus puissant moteur de méditation qu'il ait jamais connu. Et quelques bribes des phrases de son père refont surface.
« C'est dans cette lumière que la vérité a une chance de percer, même si elle est éphémère, afin d'en révéler une autre… »
« J'ai le cœur plein de cette brillance qui ne lâche pas le cœur, s'y installant à jamais… »
« Le sable y est blanc comme la chevelure d'un bébé nordique… »
« De ces aubes, je ne retiens que ce qu'elles gravent à jamais en soi, une sorte de vibration qui ne s'éteint plus… »
« Juste une onde qui passe pour demeurer toujours, là,… » et feu Régis pointait le cœur d'un air nostalgique.
« J'ai vu beaucoup, voyagé, tourné, visité, mais jamais je n'ai été aussi en harmonie avec… je ne sais pas, c'est vraiment indicible… »
« J'aurais voulu m'y installer, mais on ne s'installe pas dans la beauté, c'est elle qui prend racine en soi à jamais… »

La sagesse légendaire de feu Régis émerge de ces paysages où il en a aussi puisé la quintessence, Régis junior laisse venir à lui cette voix qui lui parle à nouveau par le biais de cette nature aimée qui offre, à qui sait la voir, l'écrin satiné de sa beauté. Régis s'y abandonne comme à un présage intemporel qui marque la vie de son sceau rayonnant.
C'est dans cette ambiance peu commune dans les rues de nos cités occidentales que Régis ressent pour la première fois de sa vie une sorte d'empathie avec feu son père. Il converse avec son ange gardien oublié depuis l'enfance, avec la brise qui se lève, le soleil qui se couche, la mer qui l'enveloppe, l'océan qui le soulève et le brave de ses couleurs sombres parfois, rivalisant avec les soirées sur la plage brillamment éclairée, en y grondant la rive de ses vagues claquantes.

Régis entre peu à peu dans l'écho du monde à son égard, avoir les yeux grands ouverts et faire de la vie le chemin d'un bonheur dont le paradis serait jaloux parce que chacun peut le vivre bien avant d'accéder, peut-être, au second.
Et le bonheur est là, Régis le vibre en osmose avec cette nature qui lui procure un effet fusionnel très équilibrant dont il jouit depuis maintenant plus de deux semaines sans aucune envie de s'en éloigner. Mais voilà, le bonheur est-il dû à ce lieu magique ? Ou est-il disponible en soi après avoir été catalysé, révélé par cette île paradisiaque dont Régis découvre

chaque jour, en lui-même, la diversité sans égale, et la beauté.

Allongé sur la plage sous un immense parasol, corps abandonné sur la chaise longue, Régis sent soudain une présence, mais quand il entrouvre les yeux sous la casquette qui les protège en permanence, il ne voit rien d'autre que le ciel et la mer limpide face à lui.
Mais la présence se fait insistante, il se relève sur les avant-bras, puis s'assoit et se retourne. C'est une toute petite fille qui joue avec quelques pierres de couleur, quatre exactement. Une pierre rouge, une autre orange, une troisième jaune, et enfin une quatrième bicolore, verte et rose.
La petite fille est assise à l'ombre de sa chaise longue.
Elle porte un grand chapeau d'adulte qui lui couvre entièrement les épaules, et Régis ne peut voir son visage ainsi caché. Les pierres sont disposées de manière à former des figures géométriques ou pas, et sur le sable blond, les couleurs sont vives et radieuses. Ces pierres sont très jolies, Régis se lève et s'approche de la petite fille qui ne l'a pas encore vu venir, les yeux cachés derrière son immense chapeau.
– C'est très joli ce que tu as là, ce ne sont pas des pierres quelconques, n'est-ce pas ? demande doucement Régis fasciné par cette petite fille qui joue seule loin des adultes.
– No entiendo, yo hablo español, ¿eres francés? demande la petite fille.

– Si, soy francés pero no hablo español… répond Régis qui parvient à faire jaillir de sa mémoire quelques souvenirs scolaires.
Et la petite fille éclate de rire.
– Toi tu dis que tu ne comprends pas et que tu ne parles pas, en espagnol ! Vous êtes drôles les adultes ! Moi je parle aussi français, mais je ne savais pas si j'avais envie de te parler… dit-elle hilare.
– Moi, je m'appelle Régis, et toi ?
– Roberta, et je n'aime pas du tout ce nom, tu sais ? C'est dommage, on ne peut pas choisir son nom quand on est petit, et les parents ne savent pas toujours ce qui va bien aller ou pas, c'est comme ça depuis toujours, dit-elle en caressant ses pierres.
– Parle-moi de tes pierres, elles sont très jolies, dit Régis.
– Oui, je les aime beaucoup, c'est ma grand-mère qui me les a données pour mes sept ans. Je sais, tu as cru que j'avais moins de sept ans comme tout le mode, parce que je suis très petite… mais j'ai sept ans depuis dix jours, dit Roberta en souriant, très lucide.
– Alors, tu peux m'en parler ? demande Régis.
– Il y a une agate rouge, mais je ne sais pas si c'est une couleur naturelle, je l'aime beaucoup. Ensuite celle-ci est une cornaline, assez orange tu vois, la jaune est une citrine, je l'adore ! Et enfin celle-ci est une tourmaline bicolore rose et verte, c'est la plus précieuse je crois bien avec la citrine, je les aime toutes, avec une préférence pour la citrine et aussi la

tourmaline. On les appelle des pierres fines, et je les garde toujours avec moi quand je le peux. En vacances, c'est facile, dit Roberta.
Les pierres sont conséquentes, de la taille d'un œuf chacune, mais de formes différentes, elles brillent au soleil et le sable les aime, dit encore Roberta.
– Tes parents sont là ? demande Régis.
– Maman et ma grand-mère, je n'ai pas de papa. On ne me dit rien à son sujet, alors j'ai abandonné les questions qui ne servent à rien pour me concentrer sur ceux que je connais, et c'est maman et ma grand-mère. Et toi ? demande Roberta avec philosophie.
– Moi je suis orphelin depuis quelque temps. Tu as de la chance d'avoir une maman et une grand-mère, répond Régis.
Roberta le regarde comme si elle découvrait soudain une idée qui la ravit.
– Oui, j'ai de la chance, mais toi tu n'es plus petit, n'est-ce pas ? dit-elle gravement.
– On est toujours petit, je crois, il y a des moments en tout cas où on reste un petit enfant, c'est ce que je crois vraiment, répond Régis.
– Oui, on reste petit, mais on fait semblant de ne plus l'être, et c'est pire, n'est-ce pas ? Je crois que ma maman est parfois toute petite, mais elle ne le sait pas, c'est la différence avec moi et avec toi, je suis très contente de t'avoir rencontré Régis, mais il faut que je rentre sinon les deux femmes de ma vie vont s'inquiéter ! À bientôt ! Je suis là pour au moins un mois… dit Roberta en courant vers l'hôtel.

Le chapeau vole emporté par l'élan, Régis l'attrape au vol pour le remettre sur la tête de la petite fille qui rit aux éclats une fois de plus et s'éloigne en le tenant fermement sur sa tête. Rangées dans un sac en satin, elle serre les pierres contre son cœur, un dernier signe, un dernier regard, elle a disparu par la porte donnant sur la terrasse de l'hôtel. Et Régis qui la suit des yeux a l'impression que cette rencontre est importante, bizarre, pense-t-il en regagnant le transat.

Pluie nostalgique de souvenirs sur devenir souplement abordé par une âme soudain quiète.
Régis a dû s'endormir, il entrouvre les yeux derrière ses lunettes de soleil, une silhouette se découpe sur le coucher d'un soleil orangé, ombre chinoise découpée si joliment qu'il en ouvre complètement les yeux, se dresse sur son transat et enlève ses lunettes, la nuit tombe, il fait doux mais il frissonne, un sourire ravageur et direct lui tombe dans le cœur.
Au premier abord, il pense que c'est une jeune fille, mais il aperçoit soudain Roberta tout contre cette silhouette dont il ne distingue pas le visage à contre-jour.
– Je suis venue te présenter ma maman, tu vois, j'ai bien de la chance parce qu'en plus elle est belle, dit Roberta en tournant autour du transat afin qu'il puisse la voir.
La maman éclate de rire, c'est une maman juvénile, de taille moyenne, fine et délicate, gracieuse comme

un tanagra, mystérieuse comme un secret trop bien gardé.
– Oui, dit Régis en se levant, tu as raison, elle est belle ta maman, bonjour ! ajoute-t-il à l'attention de cette dernière qui répond :
– Je m'appelle Greta parce que Garbo était l'idole de ma grand-mère !
Greta porte le chapeau qui couvrait Roberta plus tôt, Roberta est coiffée d'un petit chapeau à sa taille, ravissant.
– Eh bien ! Voilà une bonne idée Greta, est-ce que je peux vous offrir un verre ? propose Régis.
– Avec plaisir, ma mère est rentrée, je suis seule avec Roberta qui a rendez-vous pour un cours de natation dans quelques minutes, dit Greta.
– Bon, je vous laisse, j'y vais maman, je vous rejoindrai après, à tout à l'heure, lance Roberta avant de courir vers la piscine où l'attend un moniteur.
Régis la regarde partir, pensif, Greta rit et ils se dirigent tous deux sans un mot vers la terrasse très agréable à cette heure-ci.
– C'est la bonne heure pour un cours de natation, il fait beaucoup trop chaud avant, et le matin, Roberta aime jouer et vivre en toute liberté sur cette plage, dit Greta en s'asseyant face à Régis.
– C'est une vraie poupée cette petite Roberta, et elle est très intelligente, je ne pensais pas qu'elle parlait français, dit Régis.
– C'est un truc à elle, elle ne s'adresse en français qu'aux personnes qui la séduisent et l'intéressent, autrement elle prend le prétexte de la langue pour

fermer la porte, mais avec vous manifestement elle a ouvert grand cette porte, dit Greta en examinant Régis.
– Oui, et j'en suis ravi ! lance-t-il en riant.
Greta choisit un cocktail avec un peu de rhum, Régis aussi, pour goûter.
C'est l'heure d'une quiétude qui s'installe entre eux doucement, dans laquelle le long ruban du silence flotte au clair-obscur du couchant qui s'en joue. Ils se sourient presque tendrement comme des intimes se retrouvant, et l'île en prend note comme d'un heureux présage dans ce monde éprouvant.
C'est curieux comme l'échange parfois est plein de discrétion, et c'est sans doute quand on parle le moins de soi que l'on entre le mieux en contact. C'est un échange sans masque et sans filtre, juste un échange, un dialogue d'une autre dimension qui prend son envol au cœur pour séduire l'âme qui s'y prête. Et ils s'y prêtent tout doucement jusqu'à ce que Greta se lève pour prendre congé, elle doit aller chercher Roberta.
– Mais elle nous a dit qu'elle viendrait nous rejoindre, non ? demande Régis.
– C'est vrai, excusez-moi, j'avais oublié, c'est que je vais toujours la chercher pour savoir comment s'est passé le cours ! dit Greta en se rasseyant.
Et c'est mieux ainsi, une petite fille a donc décidé qu'ils profiteraient de ce moment jusqu'au bout de ce début de soirée. La piscine est maintenant tout illuminée, on ne voit d'ici que cette lumière. La nuit est presque tombée, et la quiétude remplit son rôle à

merveille, tout est si facile soudain, pense Régis qui est très heureux d'être venu dans cette île où Greta et Roberta passent leurs vacances.
Un peu plus tard, lorsqu'elles partent pour de bon, Régis pense qu'ils ne savent rien l'un de l'autre, ni où ils résident, ni ce qu'ils font, rien, juste un contact vibratoire étonnant après lequel on peut sans doute aller plus loin, non ? se demande Régis qui ne sait même pas s'il les reverra demain.
Mais c'est dans l'ordre de la vie quand elle sourit après l'épreuve, quand elle se fait douce après des écorchures, quand elle coule de source de cœur après ses vindictes et ses fâcheries.
C'est sur la terrasse que Régis dîne seul un peu plus tard.
Quelques clients aperçus sur la plage le saluent en passant, il répond en souriant.
Puis au dessert un homme s'invite à sa table après avoir reçu son assentiment.
C'est un homme d'une cinquantaine d'années, il est très élégant, porte bien sa cinquantaine qu'il avoue très vite, et pose un tas de questions qui saoulent très vite Régis qui le lui dit.
– Excusez-moi ! Je suis incorrigible ! C'est le fait de vivre seul, je crois, je rattrape le temps perdu seul à ne jamais parler beaucoup, excusez-moi, je vous verrai demain, je suis désolé, je vous laisse à votre soirée tranquille, dit-il en faisant mine de se lever.
Et comme Régis ne le retient pas, il est bien obligé de quitter la table.
– Merci, vous avez tout compris, dit Régis.

– De rien, ne m'en veuillez pas surtout ! Nous sommes appelés à nous revoir.
Et cette dernière phrase laisse Régis perplexe.
L'homme s'éloigne, il est près de vingt-deux heures, Régis regagne sa chambre avec vue sur la mer.
Couché très tôt, il se demande où sont logées Roberta et sa maman qui n'ont pas paru pour dîner, hier non plus, elles doivent dîner dans leur chambre, ce qui est plutôt normal quand on a sept ans.

Tourmaline bicolore et citrine aux lueurs clarifiantes.
L'agate prend du galon auprès d'elles, et la cornaline
Joue de ses tons orangés avec une certaine pudeur.
Reflets et transparence s'accordent bien sous la chaude
Lumière dont le soleil les nimbe, faisant éclater de
Brillance les tons chauds qui les rendent si vivantes.
Il y a de la lumière au cœur du minéral, mais c'est
Sous l'énergie humaine qu'elle prend toute sa force.
C'est dans un réseau lumineusement étoilant que
Régis s'endort avec pour images joyeuses celles des
Pierres fines d'une petite fille qui les danse en mesure
Et en rythme comme une fée armée des longs rayons
Dont la lumière la pare en permanence. Et c'est beau.

Une partie de volley se déroule au loin, derrière la piscine, fervent de sport, Régis ne fait rien ici, il ne sait pas pourquoi cette flemme l'a envahi en même temps que cette quiétude après laquelle il a tant cou-

ru en vain, jusqu'à ce jour béni où il a accosté sur cette île perdue ou presque.
Loin du monde, il se sent loin du monde et fait tout pour y rester, il a aboli la télévision, écoute de temps en temps la radio locale, et profite à plein temps de cet éloignement dont sa solitude se nourrit.
Et soudain, alors qu'il ne pense à rien d'autre qu'à ce présent qui lui va bien, l'image d'Adrienne s'impose à lui, elle ne sait pas où il est, au moins deux mois déjà qu'il n'a pas donné de nouvelles ! Régis pense à elle avec une certaine tendresse, et se levant d'un bond de son transat, il décide d'aller l'appeler depuis sa chambre.
Depuis deux jours il n'a pas vu Roberta ni sa maman. Il se demande ce qu'elles deviennent et où elles sont.
Arrivé dans sa chambre, il compose tout de suite le numéro d'Adrienne, en l'occurrence le sien.
Quelques longues sonneries après lesquelles elle répond.
– Bonjour Adrienne, je n'ai aucune idée de l'heure chez toi, mais comment vas-tu ? demande-t-il.
– Bien, bien, quel plaisir de t'entendre, comment vas-tu ? Tout se passe comme tu veux ? dit Adrienne d'une voix claire.
– Oui, mais tout va bien parce que je ne veux rien justement, rien à signaler, et de ton côté ? dit Régis.
– Ma cousine est morte il y a deux semaines et je suis allée à son enterrement dans le Finistère, deux jours d'absence, mais ça va, je te remercie. J'ai aussi eu des ennuis de plomberie ici, mais ne t'inquiète

pas, tout est rentré dans l'ordre, le temps passe vite et très lentement à la fois, je fête mes cinquante-sept ans demain, cela ne me rajeunit pas… dit Adrienne joyeusement.
Régis est très étonné de cette joie manifestée par Adrienne qui ne montre rien d'habitude.
– Bon anniversaire Adrienne, j'avais oublié excuse-moi, mais j'ai donc appelé au bon moment. Je rappellerai, à bientôt et prends soin de toi et de la maison, dit Régis.
– Bien sûr, bien sûr, à bientôt, répond Adrienne en écho.
Rassuré, Régis s'allonge un instant sur son lit et s'y endort profondément.
Les coups répétés à la porte de sa chambre le réveille une heure après, il sursaute et se lève. Greta est à la porte.
– Bonjour, ma mère est là, et elle aimerait vous rencontrer parce que Roberta ne cesse de parler de vous, dit-elle en souriant. Pardon, je vous réveille ? ajoute-t-elle.
– Ce n'est pas grave, je dors trop ici ! lance Régis, donnez-moi une minute, je me passe le visage à l'eau, j'arrive.
– Je vous attends, dit Greta déterminée.
Régis disparaît dans la salle de bains et revient très rapidement le visage enfin bien réveillé. Tous deux se dirigent vers la terrasse où la mère de Greta les regarde arriver vers elle avec une certaine curiosité. Roberta n'est pas là, elle joue avec des amis un peu plus loin, apprend-il.

– Ainsi vous êtes Régis ! constate la mère de Greta.
– Oui, je sais déjà de vous que vous aimez les pierres fines, et celles que vous avez offertes à Roberta sont bien jolies, Madame, dit Régis en souriant.
– Ah ! Voilà donc la clé du mystère de l'amour que vous porte ma petite-fille ! Les pierres ! Maintenant je comprends, dit la grand-mère en souriant.
– Il y a toujours un mystère qui se dévoile et devient compréhensible, c'est la loi de la vie, non ? dit Greta en s'asseyant.
– Oui ma fille, les mystères ne durent pas, et c'est assez réconfortant, parce que finalement tout ou presque s'explique !
Et sous ces airs légers, la mère et la fille sont profondément à l'unisson, en toute sagesse, pense Régis pour qui le mystère quant à lui n'est pas soulevé en ce qui les concerne.
Greta a l'air si jeune.
Et à peine a-t-il formulé cette pensée en lui que la grand-mère de Roberta qui le regarde intensément semble la deviner et dit :
– Greta a fauté à quinze ans, et Roberta est le produit de sa faute ! Elle est jeune, effectivement, elle n'a que vingt-deux ans.
– Oh là là ! On ne va pas aborder ce sujet d'entrée maman, c'est beaucoup trop lourd pour un homme que nous venons de rencontrer, non ? dit Greta excédée.
– Il se demande pourquoi Roberta n'a pas de papa sans doute, et il te trouve très jeune ! Alors autant qu'il sache ce qu'il en est vraiment. Maintenant

évacuons ce sujet et parlons d'autre chose, je suis entièrement de ton avis, dit la maman de Greta.
– Je suis désolé, je n'avais posé aucune question, commence Régis coupé immédiatement par la mère de Greta.
– Non, mais vous les avez pensées si fort que je les ai entendues… Mais c'est fait, on n'en parle plus, dites-moi, aimez-vous les pierres et leurs symboles ? demande la grand-mère. Greta se lève pour aller chercher le garçon.
– Elle est admirable, sachez-le Régis, admirable, elle semble traverser tout cela avec une quiétude incroyable, et pourtant elle a beaucoup déprimé vous savez, dit la maman de Greta profitant de l'absence de sa fille.
– Elle me semble différente, dit Régis.
– Elle est différente, très différente, c'est elle qui a voulu garder l'enfant, je ne voulais pas. Et elle n'a jamais revu le père, c'était un jeune étranger de passage, ça s'est passé ici, mais elle ne s'est jamais plainte. Ma fille est en béton armé Régis, et elle a l'air si menue et frêle, on ne dirait pas, n'est-ce pas ? demande-t-elle.
Mais déjà Greta est là, et ils passent à autre chose, ce qui évite à Régis de répondre n'importe quoi, il est en effet submergé par ces trois générations de femmes, Roberta est passée en coup de vent pour l'embrasser, ce qui a surpris Régis, ce n'est qu'une enfant, mais on dirait déjà qu'elle ne fait rien au hasard. Bien que spontanée, Roberta est une enfant

très particulière, se dit Régis qui préfère ne pas y penser pour le moment.
Et la conversation se poursuit avec une certaine bonhomie, ils rient, se détendent, racontent cette île et les souvenirs qui lui sont liés pour chacun.
Régis est le seul des trois à y venir pour la première fois, les deux femmes la connaissent bien depuis des années.
Tout cela fait partie d'une histoire banale comme on en rencontre parfois en voyageant, mais pour Régis, c'est à la fois une première et un tournant dans sa vie. Il est donc attentif à ces deux femmes qui forment à elles deux un scénario de film ou encore un thème de roman, Régis ne pense pas qu'il en va ainsi pour tout le monde, en effet, sa propre vie pourrait aussi soulever la curiosité et bien qu'il n'y trouve rien de très spécial à signaler, les deux femmes le trouvent particulier aussi, et nettement différent des autres hommes, elles le lui disent, Régis est surpris, une fois encore, et ne trouve rien à répondre.
La journée se termine doucement sans que Régis sache qui elles sont vraiment ni où elles vivent, il les croit à l'hôtel et se demande pourquoi elles disparaissent parfois deux jours entiers comme avant cette rencontre. La mère de Greta s'appelle Noria, elle lui demande de l'appeler par son prénom.
– Très bien Noria, à plus tard, je dois maintenant vous quitter. Bonne soirée, dit Régis en fuyant presque.

Il vient de passer près de quatre heures et quelques jus de fruits avec ces deux femmes, sans les connaître plus en les quittant qu'ils ne les connaissaient en les voyant pour la première fois, c'est pourquoi il a été très attentif à ne pas trop en dire sur lui. Elles en sont donc au même point que lui, ne sachant pas grand-chose, et il est « fed up » par leur présence, une sorte de saturation qui le prend à la gorge, il n'en peut plus. Décidément les femmes, ce n'est pas si simple. Entre son viol en bonne et due forme par une nymphomane de Washington, et la séquestration qui a suivi, entre la toute petite Roberta et ces deux lionnes aux allures de chatte persane pour Greta, Régis ne se sent pas très à l'aise, il commence à se dire que les femmes viennent bien trop volontiers vers lui pour être honnêtes ! Et il se dit que s'il faisait du sport, il rencontrerait moins de femmes tordues, moins de femelles enragées pour certaines, et que la quiétude à laquelle il aspire, qu'il pensait avoir trouvée auprès de Greta, est un leurre quand on ne l'attend que d'une relation.
Ce soir-là, Régis dîne dans sa chambre et s'endort comme une masse vers vingt-et-une heures, c'est la première fois de sa vie que cela lui arrive depuis l'âge de sept ans, justement.

Oser s'avouer quoi que ce soit, est un défi qui fait rage dans n'importe quelle âme qui n'est pas encline à des confidences intimes.
Tout le monde et chacun passe son temps à s'éviter soigneusement pour donner l'image de rêve de soi, à

laquelle on aspire, certes, mais qui n'est pas si simple à gérer une fois créée.
Temps de lutte et temps de vertus alignées sur l'étalage d'une vie en manque, presque frustrée, il y a des moments où tout s'en mêle et dans cette acceptation de soi si douloureuse parfois, des failles ouvrent à l'infini des pertes de repères dont on est peu fier, c'est vrai, mais dont on n'a aussi que faire si on veut avancer vite et loin.
Et c'est le souhait de tous, même si c'est difficile a priori, même si ce n'est pas gagné d'avance, les efforts pour se sortir de soi sont toujours des efforts pour dépasser de soi les quelques excès de médiocrité dont nous sommes tous les victimes et les acteurs. Chienne de vie !
Vie de chien ! pense Régis qui n'a pourtant pas à se plaindre.
Mais il ne sait pas pourquoi ces rencontres féminines lui ont pompé l'air à ce point. Lui qui adore les femmes, il est à présent en recul, il les regarde de loin et pense que c'est mieux ainsi même si sa libido lui lance quelques signes précis auxquels il ne s'arrête pas, peur de se brûler les ailes dans le meilleur des cas, et il n'en a pas du tout envie en cette période de transition, d'adaptation à cette vie d'orphelin qui débute sous bien des auspices féminins, c'est bizarre, il est pourtant entouré d'hommes aussi qui ne s'approchent guère à part un signe de tête qu'ils lui adressent quand il les croise.

Régis se sent très seul depuis cette rencontre avec Greta et Noria sa mère.
Cette dernière est dotée d'une forte personnalité, un peu castratrice sans doute et sa fille se rebelle parfois violemment contre elle, ce qui est surprenant, une fois de plus, pour Régis qui la croyait à tort douce et docile, ce qu'elle est avec sa propre fille Roberta.
Tout ça est bien trop compliqué à gérer et Régis n'a pas besoin de complications en ce moment. Il essaye de trouver ses propres marques, les nécessités voire les urgences dont il devra à terme se rendre maître autant que faire se peut.
Lucide, bien trop lucide sur cette île aux illusions qui le saisissent au corps et à l'âme, Régis ne se trouve plus à sa place au bout d'un bon mois écoulé à réfléchir beaucoup, à s'aérer énormément et cela est bien, tant mieux, et à éviter les femmes qui se jettent sur lui de manière différente certes, mais sans lui laisser le loisir de choisir, ce qui à force l'agace au plus haut point.
Greta et Noria ont à nouveau disparu, Roberta est parfois là, seule avec des enfants et des parents qui les surveillent. Roberta vient le voir, c'est la seule présence féminine qu'il accepte, elle est si pleine de sagesse pour son très jeune âge que Régis en est à chaque fois émerveillé.
– Tu sais, je comprends que tu évites un peu maman et ma grand-mère, elles sont très possessives, autant l'une que l'autre, et avec des personnes comme toi qu'elles ne possèdent pas, il vaut mieux. C'est si compliqué les relations entre les gens, j'apprends

tous les jours, et je ne sais encore rien, je ne comprends pas encore grand-chose. Mais avec toi Régis, j'ai appris le recul en toute discrétion, et c'est une chose qui marche parce que ce n'est pas habituel alors cela entraîne beaucoup de questions auxquelles on ne peut répondre, et c'est très bien ainsi. Tu peux compter sur moi, je ne serai jamais possessive avec toi, mais je t'aime beaucoup, vraiment, j'aimerais avoir un papa comme toi, a dit Roberta ce matin en passant embrasser Régis qui en est resté baba.
– C'est la plus jolie chose qu'on m'ait dite depuis bien longtemps, je te remercie Roberta, toi aussi tu peux compter sur moi. Parce que maintenant tu es là, dit Régis en montrant son cœur.
Sur quoi Roberta lui a sauté au cou avec joie pour l'embrasser avant de courir comme à son habitude vers la terrasse.
Et de fil en aiguille une relation très atypique est née entre Roberta la toute petite fille et Régis le Français de passage. Car Régis a su par une confidence de Roberta, enfin, que Greta et Noria vivaient sur l'île dans une immense maison dont elles louent une partie. Roberta ne comprend pas pourquoi sa mère et sa grand-mère s'obstinent à le cacher à tout le monde, faisant croire qu'elles résident à l'hôtel comme de simples touristes, ce qui n'est pas le cas.
Et Régis se demande pourquoi les femmes sont toujours aussi compliquées. Aucune simplicité dans cette attitude un peu secrète qu'il constate chez nombre d'entre elles. Eleonore de Washington détenant, dans ce domaine, le pompon !

Et c’est sur Internet depuis sa chambre, ce soir-là, qu’il tape le nom et prénom d’Eleonore pour trouver la clé du mystère annoncé par elle, des prénoms de femme de sa famille commençant par « E ».
Une tante qui avait épousé un cousin en outrepassant le consentement de ses parents, il y a plus d’un siècle de cela, fut maudite et malheureuse. Furieuse, elle jeta à son tour un sort sur toutes les femmes de la famille, et pour conjurer ce sort, les femmes devaient donner à leurs filles un prénom commençant par un « E ». Pourquoi ? Parce que la jeteuse de sort se prénommant Elsa, elle avait juré de faire sombrer dans le malheur toutes les filles de la famille si cette règle n’était pas respectée. Il faudrait vérifier si ce sort est toujours d’actualité, pense Régis, mais depuis, la règle a été scrupuleusement respectée.
Cette lecture le plonge dans une rêverie sur les femmes qu’il trouve décidément très compliquées.
Et peu à peu Régis, sans s’en rendre compte, se met à développer une sorte de phobie de la femme qui prend corps en lui de manière très insidieuse.
Cette phobie n’est pas inconsciente, la lucidité de Régis est intacte, mais la forme qu’elle prend est, elle, inconsciente.
Tout doux, il se réfugie dans une sorte de bulle qu’il construit dès qu’il sort de sa chambre. Et c’est après avoir trouvé sur Internet des articles sur le sujet qu’il se met à s’envelopper d’une bulle élastique invisible afin que rien n’entre vers lui ou ne l’atteigne, des sentiments et prédations de ces femmes qui ont croisé son chemin de façon brutale, l’agressant.

Eleonore bien sûr, est en tête de cette liste, puis viennent Noria qu'il ne sent pas bien, et d'autres auparavant durant ses études, quand il travaillait, sa mère sans doute, et quelques-unes oubliées. Adrienne échappe à cette liste, elle est à part et Régis la garde en son cœur comme un talisman bien au chaud en lui, prêt à le faire surgir à tout moment en cas de besoin.

Greta cherche à le revoir, mais il l'évite au profit d'un jeune basketteur qui vient d'arriver à l'hôtel, il est seul, en vacances, et baraqué comme un vrai sportif. Régis se dit qu'il va pouvoir courir avec lui et faire quelques exercices à la salle de fitness de l'hôtel. Le jeune homme vient spontanément vers lui dès son arrivée, ce qui change Régis de toutes ces femelles en rut qui lorgnent la bonne occasion ou la forcent. Régis est soulagé. Sa dernière amie avec laquelle il a rompu avant la mort de son père est loin déjà, et en outre il n'était pas vraiment amoureux, ce fut une épreuve car son père avait un peu manipulé cette relation, c'était la fille de l'un de ses meilleurs amis. Régis n'a jamais été vraiment heureux avec une femme, et il se demande pourquoi. Il se dit qu'il a besoin de se défaire de tout cela, que c'est une façon de s'affirmer, et il découvre ce besoin d'affirmation en lui comme une vraie faiblesse.
C'est un choc auquel il ne s'attendait pas du tout.
Introspection, réflexion, démission, colère, Régis se remet au sport pour vaincre de lui ces ombres légères, mais pour combien de temps, qui le hantent

et pourraient bien violer de lui des terrains inconnus qu'il serait bon pour lui de reconnaître en tant qu'espaces ouverts au futur que cette année-ci lui prépare, c'est du moins son intention.
Et imperceptiblement, les trimestres qui lui restent à vivre loin de chez lui tournent en une sorte d'évasion formatrice dont il n'avait pas la moindre idée en quittant Paris. Feu Régis est très présent, à se demander s'il est vraiment passé outre-tombe tellement la sensation de Régis est forte par moments d'être suivi par son père. Il croit devenir fou, mais il ne l'est pas, non, il a toute sa lucidité y compris sur lui-même. Et ce besoin d'affirmation va le pousser dans la ruelle intérieure de l'humilité qu'il n'avait pas cru bon de prendre jusque-là, lors de ses examens passés brillamment, par exemple.
Et Adrienne lui avait dit un jour :
– Même bardé de diplômes, l'homme n'est pas grand-chose…
Début de phrase qui resurgit soudain alors qu'il l'avait oublié tout comme la fin qu'il ne parvient pas à se remémorer.
Cliché ! se dit-il en un premier temps.
Mais cliché qui résiste sous l'œil de feu Régis son père qui le suit dirait-on.
Pourtant en ce qui concerne la modestie, feu Régis n'était pas non plus un exemple du genre ! se dit Régis avec force.
Oui, mais… c'est son humour décapant qui s'appliquait à sa personne sans modération, qui faisait la différence entre lui et son fils. Pourtant Régis junior

a toujours eu l'impression étrange d'être très moderne en apparence, et les deux personnes au monde qui savaient qu'il ne l'était nullement intérieurement, étaient bien feu Régis et Adrienne.
Tout cela gisait au chaud dans le subconscient de Régis depuis longtemps, vagues qui font surface sur cette île qu'a visitée plusieurs fois son père, dont une fois avec Adrienne. Il ne l'a su que peu de temps avant la mort de son père en trouvant photos et billets gardés précieusement dans un tiroir de bureau ouvert précipitamment par son père qui les avait inopinément lancés sur la table. Puis il avait éclaté de rire, proposant à son fils de les regarder, il était temps qu'il sache qu'Adrienne et lui avaient eu une liaison durant des années. Régis s'en doutait, n'y trouvant rien à redire. Mais la confiance de son père l'avait ému, il s'était senti soudain un homme aux yeux de ce dernier.
Des lambeaux de passé – comment savoir s'ils sont très objectifs ? Idiot ! Ils ne le sont jamais ! – tombent sur le sable tout blond de cette île du bout du monde pour descendre jusqu'au fond du cœur de la terre dans un voyage chamanique d'où Régis est encore absent. Mais c'est un bon début.
Aller aux entrailles de la terre, en ressortir plus fort vers la lumière décuplée, voilà une chose à laquelle Régis n'a jamais été initié, mais qu'il découvre comme possible, même s'il pense cette démarche improbable pour lui.

Des touristes sont arrivés, un car très exactement, tour operator et bermudas de service, pour gâcher le temps de quatre jours les paysages purs de cette île à laquelle Régis s'attache de plus en plus depuis qu'il évite les femmes.

Le sport a repris ses droits dans la vie de Régis qui joue au tennis tous les matins, avec un Américain qui vit sur l'île. Quarante-cinq ans, un humour incroyable qui lui rappelle celui de son père, un amour de la vie ancré au corps et à l'âme, une joie de vivre « made in this island », comme il le dit, un bon vivant, comme on dit. Veuf depuis cinq ans, il ne cherche pas à se remarier, trop heureux avec toutes ces « girls and women » qui ne demandent ici rien d'autre que de passer un bon moment de temps en temps. Et cette diversité facile va très bien à cet évangéliste plein de rigueur qui n'a plus dans sa vie le frein du mariage ni de la fidélité à assumer, car il les assumait du vivant de sa femme.
Toutes ces confidences de la part de Bryan font sourire Régis qui se dit que le mariage étant l'affaire d'une vie dans la famille de Bryan comme dans la sienne, il devra lui-même être au fait des contraintes avant de se lancer tête baissée, comme certains de ses amis déjà, à la tête d'une famille.
Bryan est un très bon joueur de tennis et à ses heures perdues, donne quelques leçons quand on le lui demande très gentiment. Et le directeur de l'hôtel le lui demande très gentiment quand des clients le désirent. Bryan accepte ou pas, c'est selon. Il ac-

cepte parfois et tout le monde est ravi. Il n'y a personne d'autre aussi compétent sur l'île.
Avec Régis, Bryan joue avec un plaisir non dissimulé car ce dernier joue très bien. Et ils décident avec l'accord du directeur de passer à la vitesse supérieure et d'organiser un tournoi au mois d'août avec fête et tout le tintouin parce que ce mois-là, l'hôtel est plein.
Régis est enthousiasmé par Bryan, il le trouve vraiment sympathique, libre dans sa tête. Heureux. Bryan a une fille de seize ans qui vit à Boston avec sa grand-mère maternelle.
Elle passe deux mois avec lui tous les ans, plus les vacances de Noël et de Pâques. Et il se rend dans son pays environ un mois par an. Ils se téléphonent toutes les semaines, Bryan adore sa fille, c'est bien normal, elle aura dix-sept ans au mois d'août, elle passe donc toujours son anniversaire avec son père. Et Bryan s'en réjouit.
– So, my friend! You should stay here longer than a month, we have so many things to do, and you are the right man to help me! Look, why don't you move from this hotel to my house? It's a really big house, very comfortable, you are going to love it. And staying with me, you won't spend all this money like throwing it in the sea, nothing left out of it… Please, think about it and let me know, I would be honored! Please, dit Bryan ce matin-là après leur partie de tennis quotidienne.
Et comme Régis s'apprête à lui répondre, Bryan ajoute :

– No, no, not now, I want you to think about it, don't rush an answer, it's never good! We'll see later, let's have diner tomorrow, I won't come to play in the morning, I have something else to do, dit Bryan.
Et à son regard Régis se dit que c'est peut-être un rendez-vous galant, car il n'y a pas d'heure pour les femmes qui trompent leur mari, lui a déjà dit Bryan.
– Ok, I will think about it, thanks a lot! rétorque Régis en souriant.
En souriant vraiment parce qu'il est heureux de cette proposition de Bryan qui l'invite à résider dans sa maison plutôt qu'à l'hôtel. C'est une véritable marque de confiance, d'amitié, et il la savoure comme une friandise faite spécialement à son intention.

Il y a des mondes qui se croisent, s'entremêlent et se repoussent tout naturellement, faisant le tri des voies à emprunter, des tournants à gérer, des ouvertures à ne pas manquer, des personnes à aimer malgré des sentiments épars que la vie a malmenées ou jetées aux poubelles de l'oubli. Survivre est souvent le maître mot pour certains, c'est pour beaucoup la règle. En effet, survivre ne concerne pas du tout le seul plan matériel, non. Ce serait un peu trop facile. Et puis survivre, même sur le plan matériel, donne aussi des galons à la vie personnelle, quand débrouillard et créatif, on puise en soi les moyens de le faire, même quand on est aidés, c'est bien normal.
Et qui en bénéficie ? Le bénéfice est toujours collectif, pour un pays, un continent, le monde.

Régis a eu avec Bryan une grande conversation à ce sujet. Passionnant !
Du même avis, ils sont tous deux libéraux, mais libéral n’a pas la même signification en Europe, en France, qu’aux États-Unis.
C’est ce que découvre Régis avec beaucoup d’intérêt.

Le mois d’août est passé comme une fusée un peu trop rapide sur l’île, et surtout sur le seul hôtel cinq étoiles qui a vu le tournoi de tennis se disputer avec une telle harmonie, un tel calme, une telle concentration des joueurs en vacances, que la fraîcheur qu’il a procurée sur le plan de la compétition qui, sans en être vraiment une, en était tout de même une, n’a vu que gagnants modestes et bons perdants. Une bouffée d’air pour ces vacanciers perdus entre ciel et mer pour y trouver la paix. La Paix était du tournoi.
Il y a même eu un match entre un Israélien et un Palestinien qui s’est terminé par la victoire du second et des poignées de mains franches et directes, sans la moindre ombre au tableau.
– It sounds like a novel, it’s so perfect! a lancé Bryan. Ce qui a fait rire tout le monde, y compris les deux intéressés qui ont dîné ensemble en famille, le soir même.
Amy, la fille de Bryan, est venue dès la fin juin, il y a deux mois maintenant qu’elle est là, il ne lui reste plus que deux semaines, et elle regrette déjà de devoir partir.

Amy a très envie de rester pour vivre ici avec son père, mais pour les études ce n'est pas l'idéal. Elle se fait donc une raison. C'est une jeune fille très sérieuse, mais pleine de fantaisie, qui plaisante et rit tout le temps, s'entend très bien avec Régis qui était déjà installé chez son père quand elle est arrivée.
– Dis-moi, tu ne veux pas m'épouser ? Comme ça, fini les études, je peux rester avec vous ici, non ? On serait très heureux, dit-elle en levant la main d'un air coquin, pour jurer.
Puis se retournant vers son père, elle ajoute d'un ton péremptoire :
– Don't tell me I'm too young! Roberta's mother was pregnant and a mother at seventeen! Ok, that was probably an accident, but if it's not, what a wonderful life it would be for us! Don't you think, Dad?
– I don't want to answer to such a foolish question! dit Bryan en éclatant de rire avant de rentrer dans la maison pour répondre au téléphone.
Quelques minutes plus tard, il revient.
– Your grand-mother is going to skype you, hurry, it's raining… dit-il.
Amy se précipite vers son ordinateur resté connecté, pour répondre.
La conversation dure une bonne vingtaine de minutes avant qu'elle ne revienne.
– Je viens de dire à ma grand-mère que j'allais peut-être t'épouser, et elle a hurlé de rire ! Mais pourquoi ne croit-on jamais les jeunes ? Pourquoi ne les prend-on jamais au sérieux quand ils disent des

choses importantes auxquelles vous ne prêtez aucune attention sérieuse ? Vous devriez ! lance Amy avant de disparaître pour aller piquer une tête dans la mer.
Et c'est effectivement le meilleur moyen de passer outre cette indifférence des adultes, mais n'est-on pas adulte à dix-sept ans ?
– I never saw Amy like this before! She must be in love, but how to know what's behind her jokes? dit son père dans le vide, avant de lancer un regard à Régis.
– You never know what is reality and what is, in it, the part of dream one wishes to make true, répond Régis un peu troublé.
– That's a good conclusion to a non story yet! lance Bryan un peu poète.

Et Amy a remballé ses affaires la mort dans l'âme, elle a même explosé de colère, puis a pleuré, pour s'en remettre à son ange gardien – le seul capable de la comprendre – avec une grande confiance dans l'avenir.
Elle a embrassé son père, puis Régis en lui glissant à l'oreille :
– I don't know yet if I love you, but I'm sure there is love in our relationship. And I am not going to spoil it.
– We won't, a répondu Régis avec un grand sourire qui a illuminé immédiatement le regard d'Amy.
L'avion a décollé, Bryan est rentré avec Régis après lui avoir demandé de prendre le volant.

– But, what the hell did you tell Amy? She was so happy when leaving! lance Bryan.
– This is our secret, répond mystérieusement Régis.
Une page se tourne sur l'île et dans le cœur des deux hommes qui y restent, tandis qu'une adolescente émerveillée retourne vers sa routine si importante et si formatrice.
Les choses justes sont parfois apparemment si injustes à bien vivre !



Deuxième Partie

Certaines plaisanteries comme certaines paroles d'enfants ressemblent à terme à des prémonitions alors qu'en amont, sur le moment, elles paraissent irrationnelles voire impossibles. Cela arrive souvent, et à chaque fois il y a un décalage terrible entre la réalité de l'instant où elles sont formulées, et à terme celle du moment où elles se réalisent.
C'est toujours troublant et pourtant on ne s'en étonne pas plus que ça, on en rit, mais la magie qui y préside est rarement perceptible, à moins que l'on ne soit à l'écoute, ce qui est rarement le cas.
Car cette écoute-là est celle du cœur et de l'âme enfin en phase, et c'est bien connu, ils le sont rarement jusqu'à ce qu'une certaine sagesse préside au cœur pour ne plus embrouiller l'âme.
C'est ainsi que des millions de prophéties minimes, certes, en comparaison avec celles nous provenant des Prophètes et autres Maîtres, se réalisent chaque jour depuis toujours dans des familles qui n'y prêtent pas forcément toute l'attention qu'elles méritent.

C'est un jour de plus sur la route immense pavée par ces mini prophéties qui tombent comme des gouttes enchantées sur le quotidien qui sans elles serait en-

core beaucoup plus triste qu'il n'est, beaucoup plus morne qu'il n'y paraît.
Un jour de plus, un jour encore qui nous sépare ou nous rapproche de nous et des autres quand l'écoute est réelle, quand l'échange est conséquent, quand le dialogue se noue comme un lien mystérieux qui n'a de nuances que celles des uns allant vers d'autres en toute conscience comme si cette dernière n'était après tout qu'une autre manière de vivre et d'aimer, à laquelle il serait bon que tous accèdent parce que le monde, finalement, en dépend aussi et pas seulement chaque vie.
Il n'y a rien à notre connaissance qui ne soit plus relié au monde entier, à un pays, à plusieurs, à tous, et à chacun, que la vie quotidienne de chaque être humain.
Et c'est terrible d'en prendre conscience quand on a passé sa vie, jusqu'à cette prise de conscience, que nous ne sommes qu'un morceau du puzzle divin qui abat sa cohérence sur la terre avec cette constance que l'on peut reconnaître comme étant celle d'une conscience à la fois humaine et divine.
Et s'en rendre compte donne à chaque vie une autre dimension qui ne saurait échapper, à la longue, à personne entrant en contact avec cette magie d'une conscience bien alerte et illuminante, mais encore faut-il y être sensible…

Que le paysage soit de montagne, de mer ou de plaine, il est toujours une ouverture, un accès vers d'autres sphères qui se bousculent en chacun avec

cette certitude et ce doute d'y entrer, d'y être, d'en faire partie, et cela dépend irrémédiablement de la conscience au stade atteint, échelon unique où l'on se retrouve en phase, en harmonie ou en total désaccord avec un ou des interlocuteurs, ces partenaires de vie qui vont et viennent sur ces allées qui nous ressemblent comme des possibilités, des opportunités à devenir soi puis Soi.
De soi à Soi, que de miroirs rencontrés, que d'épreuves traversées, que de joies et de chagrins éprouvés, et que de riens, aussi.
L'île n'a pas changé.
Elle offre d'elle le meilleur de la nature aux visiteurs toujours éblouis.
L'île a une âme que personne ne peut s'approprier.
Et sur l'île bat le cœur du monde en une chamade qui fait des tourbillons en chacun pour le mettre au diapason de l'harmonie de cette nature enchantée qui accompagne à chaque pas les visiteurs et les résidents comme tous les natifs de l'île.
Bien sûr l'île n'est pas une personne, mais elle apparaît à chacun comme une entité avec laquelle il faut compter, parfois composer, toujours se soumettre.
Ici les éléments sont rois. Ils menacent d'un ouragan ou séduisent par leur calme harmonieux qui ne laisse présager à aucun étranger de la tempête qui peut suivre.
Du calme à ces tempêtes que l'on peut y rencontrer, l'île est reine.

Elle en joue sans pitié et peut freiner les élans les plus fougueux, les enthousiasmes à son sujet les plus spontanés.
Mais l'île est belle, on lui pardonne tout car s'en passer serait bien pire.
De fait, cette île est comme une drogue, mystérieuse et envoûtante, elle s'immisce comme une couleur, une note de musique, un rythme, et la mélodie qui va avec, dans chaque vie qui s'y frotte quelques jours.
Envie d'y rester. Envie de s'y laisser aller comme à une mère ou à une femme qui saurait vous chuchoter de vous ce qu'il vous reste encore à y découvrir.
C'est une île qui se mêle à l'intériorité de chacun jusqu'à en faire partie, on finit d'ailleurs, pour ceux qui y restent, par se demander comment on a pu vivre loin d'elle. C'est un véritable chez soi comme on n'en trouve nulle part ailleurs, tous ceux qui ont choisi d'y demeurer le disent, et tous ceux qui s'en sont allés y reviennent.
C'est ainsi que la magie de l'île agit sur chacun avec le respect du silence dont le mystère est plein des bruits de la mer et de celui du vent dans les feuilles des arbres qui sont ici légion.
C'est une île en somme, qui vous va droit au cœur, vous blesse parfois, mais vous rattrape d'un rayon de soleil ou d'une vague un peu plus haute que les autres, pour vous faire voyager à l'intérieur de vous, et y déposer le luxe inappréciable du temps.
Ici on a le temps, le temps vous sourit, on prend le temps, et tout va toujours bien car tout le monde suit

ce rythme que le temps imprime sur les vies, pour en faire un passage collectif qui rapproche et unit.
Et c'est réellement dans le monde actuel, un luxe.
Le seul luxe.

Régis a vieilli, trente-huit ans cette année.
Cinq ans de plus c'est peu et énorme à la fois. Dire que le temps passe est un tel cliché, ainsi que toutes ces pensées qui s'y accrochent quand elles ne trouvent rien d'autre à vivre.
La vie s'est organisée. Régis ne vit plus en France, il est passé de l'île à New York, puis de cette ville à l'île à nouveau où il s'occupe, avec l'Office du Tourisme et le ministère de la communication et de l'animation de l'île, aidé par son ami Bryan.
Au moins cela lui permet de rester sur place en tant que résident. Régis ne se voyait pas devenir rentier à son âge, et quand ce choix fut fait, il était évident qu'il n'imaginait pas un instant ne rien faire, impossible pour lui. Et puis, à part Bryan, Régis est aujourd'hui complètement orphelin. Adrienne n'est plus depuis trois ans déjà, et son décès a coïncidé avec la décision de Régis de ne pas rentrer en France. Hasard sans doute ? Régis veut le croire. De nouveau en France pour l'enterrement, il a réglé toutes ses affaires, vendu les deux maisons, et rapatrié ses avoirs, ce qui lui permet de vivre plus que confortablement, bien que la vie sur l'île soit de plus en plus chère, mais qu'importe ! Il ne faut pas passer à côté de sa vie lui a dit Bryan. Et il l'a cru parce qu'il en était déjà persuadé lui-même.

Tous ces changements, cette révolution d'une vie qui prend un tournant vers l'inconnu, même Bryan n'était pas encore à l'époque un familier comme aujourd'hui.
Régis veut se faire construire une maison un peu plus loin que celle de Bryan, sur la plage aussi, mais Bryan a obtenu de lui qu'il attende quelque temps, la maison de Bryan est immense, ils y vivent tous deux agréablement sans se gêner, avec une aile chacun, et tout le confort.
– You will have time to change, make up your mind about this new house later if you get married or whatever might happen! lui a lancé Bryan une fois pour toutes.
Et c'est vrai qu'ils sont plutôt mieux tous les deux que seuls chacun de leur côté.
Depuis qu'il a emménagé chez Bryan définitivement, c'est-à-dire il y a trois ans maintenant, tout baigne, pense Régis assez satisfait de ne pas se retrouver tout seul, même si la solitude lui va bien aussi, il en profite pour travailler et monter des projets pour l'île comme ce festival culturel prévu pour juillet prochain.
La culture n'est pas trop la tasse de thé de Bryan qui s'y met petit à petit, et découvre en lui une facette inconnue qui le ravit tout à la fois. C'est que Bryan adore la musique en dilettante, et il s'y met plus sérieusement. La danse le ravit aussi, toutes les formes de danses, et il aime de plus en plus contribuer sur le plan culturel à l'expansion de l'île.

Ce Festival organisé par eux sous la houlette du ministère de la Culture et l'office du tourisme local, va permettre de faire connaître la culture sur l'île, et va drainer des interprètes, des compositeurs, des peintres et des artistes de renommée mondiale, il en faut quelques-uns, les étrangers en vacances y seront sensibles. C'est un fait.
La machine roule. Amy qui a elle aussi cinq ans de plus, soit vingt-deux ans, a prévu de venir passer quatre mois à partir de la fin mai et jusqu'au mois de septembre, après avoir étudié aux Beaux-Arts à Paris. Amy a exigé de Régis, qu'elle vénère, de participer à l'organisation du Festival et d'y apporter ses modestes compétences. Souhait ou exigence, accordé immédiatement, son père et Régis l'attendent avec impatience.
Bryan et Régis se sont mis à recevoir, les autorités locales d'abord, puis des artistes, des intellectuels vivant sur l'île ou de passage. Et c'est ainsi qu'après une journée extrêmement « busy » comme les qualifie Bryan, Régis est rentré un peu fourbu, et a trouvé un dîner préparé pour des convives de passage.
Il s'est douché, préparé, détendu, et en entrant dans le salon immense donnant sur la terrasse, a bousculé une femme qui s'est immédiatement retournée tandis qu'il s'excusait platement.
Eleonore, car c'est elle, le regarde avec des yeux presque tendres ! C'est dire !
– Je me disais bien que si on se retrouvait un jour, je me disais bien que lorsque cela arriverait, ce serait

dans un endroit paradisiaque ! lance-t-elle d'entrée en lui sautant au cou.
Et bizarrement, curieusement, le temps y est-il pour quelque chose ? Régis l'embrasse spontanément comme si les jours passés, l'île en sa magie, l'avenir qui suit son cours, et le futur qui prend le pas sur lui, avaient effacé par magie – celle de l'île aussi très probablement – la nuit et la matinée infernales vécues par Régis quelques années en arrière.
– Mais que fais-tu là ? s'exclame Régis qui ne trouve rien d'autre à dire.
– Et toi ? rétorque Eleonore.
– My question first! lance Régis en riant.
– Ok, I'm on honeymoon! What about you? demande Eleonore.
– I'm living here, in this house, répond Régis.
– Don't tell me you turned gay? questionne Eleonore les yeux écarquillés et incrédules.
– Of course not ! Bryan is a very good friend of mine between a father and a mother… Where is your husband? demande Régis en regardant autour de lui.
Eleonore le prend par la main et l'entraîne sur la terrasse où ils retrouvent Bryan en grande conversation avec un homme élancé, très élégant d'allure, pourtant habillé très simplement d'un jeans et d'une chemise blanche. Un tantinet romantique, l'homme a quelque chose de Bernard-Henri Lévy, notre BHL national, pense Régis. Quelque chose, parce qu'il est beaucoup plus joyeux et semble transpirer l'humour tout naturellement.

– Darling, this is Régis a friend of mine, we had an affair – but I'm not proud of my behaviour, so don't ask me about it! – and I think you will love him! lance Eleonore en se sauvant à l'appel d'une femme à l'intérieur.
Les trois hommes forment un petit triangle bien éclairé par les luminaires ainsi que par deux torches impressionnantes plantées dans le sable.
– This is a paradise, are you here on holiday? demande Foster, le mari d'Eleonore qui se présente.
– No, I'm living here, dit promptement Régis.
Et il apprend que Foster est un présentateur vedette de CNN, qu'il a connu Eleonore il y a deux ans tout juste et qu'ils viennent de se marier il y a deux semaines à peine.
Régis tourne le dos à la mer, Eleonore est donc dans l'axe de sa vision du living largement ouvert sur la terrasse. Elle le regarde, lui fait un signe de la main tout en conversant avec cette femme qui l'a appelée. Elles sont volubiles, et Régis ne sait pas pourquoi, mais il a l'impression qu'elles parlent de lui.
Bryan a invité Foster parce qu'il est Foster, l'un des présentateurs vedettes de CNN, avec un autre couple qu'il présente à Régis, un promoteur immobilier français et sa femme, une jeune actrice venue de l'Est. Puis arrivent ensuite la directrice de l'office du tourisme, Salma, et l'un de ses collaborateurs, tous deux célibataires et bien connus sur l'île. Ils sont donc huit ce soir à échanger en anglais, en français et en espagnol.

Très vite, la conversation devient globale sur le sujet brûlant de la pandémie mondiale possible en ce qui concerne la grippe A, dite porcine.
Et l'ambiance étant très conviviale, c'est Eleonore sous le regard bienveillant de son mari qui lance soudain :
– Bullshit! Could we forget about this flu which is maybe or surely the largest manipulation in the world? Darling tell them what you think about the flu and please let's talk about something else! lance-t-elle.
– She is right! lance Bryan en hôte parfait.
Et les plats arrivent, disposés en buffet, chacun fait ce qu'il veut, l'espace est à prendre, on le prend et les huit personnes s'isolent ou se rassemblent, dépendant de l'espace choisi pour déguster ce délicieux buffet très varié.
Soirée réussie comme d'habitude dans ce lieu de rêve qu'est la maison de Bryan.
Décidément je suis bien ici, Bryan a raison, pourquoi changer de maison, l'espace, l'espace, l'espace… se dit Régis en écoutant le murmure familier de la mer qui l'approuve.
Excepté Régis qui est parti se coucher vers une heure du matin, Salma qui s'est esquivée en même temps que lui, elle se lève tôt, son collaborateur qui a pris congé vers deux heures, les autres, Bryan en tête, n'ont pas dormi, musique, danse, boissons et autres festivités.
Vers quatre heures du matin, Eleonore s'est « égarée » dans la chambre de Régis que le bruit de

la porte a réveillé, elle s'est approchée de lui, un coup dans l'aile, se dit Régis, pour le violer à nouveau. Il l'a remise sur le droit chemin de la sortie, cela ne l'excite pas ou plus du tout.
Eleonore, meurtrie, voulait sans doute tester son pouvoir de séduction auquel pourtant un homme, son époux tout neuf, vient de souscrire.
L'a-t-elle violé, lui aussi ? Auquel cas, il lui faudra assurer les extras de sa femme qui ne risque pas de s'arrêter là, la preuve. Nymphomane, certes, mais à vie… déplore Régis en se recouchant après avoir fermé la porte de sa chambre à clé cette fois.
Régis se lève très tôt ce matin-là.
Il est sept heures quand il descend pour prendre son petit-déjeuner, ils sont tous les cinq en train de prendre les leurs sur la terrasse. Ils n'ont pas dormi, mais leur teint est rose, air pur oblige, et Bryan est le plus guilleret de tous.
– Hi Régis! Come on, we missed you so much! You are too wise, I told you, you are much too wise, you should break this wisdom and have more fun… lance Eleonore que Régis coupe :
– I have fun, a lot of fun, but my way to have fun is not yours! That's it! lance-t-il vertement.
Foster baisse la tête, Eleonore est surprise par le ton de Régis qui dénote du sien.
Bryan enchaîne très vite sur le programme possible d'une journée de détente.
Régis regrette qu'il ne pense pas à consacrer cette journée au festival afin de servir de guide à ces minables… Et il le dit à l'oreille de Bryan faisant cet

aparté devant tout le monde. D'un coup d'un seul, Régis gomme les envies, les roucoulements, les hypocrisies latentes et sous-jacentes denses qu'il sent très fort, auxquelles il est sensible parce que lui est frais et dispos, il ne manque pas de sommeil. Presque intolérant, lui dit Bryan, mais Régis s'en défend en invoquant le respect pour ceux qui travaillent !
Régis vient de casser une ambiance qui n'en est plus une mais simplement les lambeaux d'une soirée insatisfaisante pour certains ou certaine.
Je m'en fous ! se dit-il tandis que Bryan lui fait un clin d'œil en l'approuvant.
Régis sort de la maison à huit heures et demie tapantes, il a une réunion avec Salma qui elle aussi a dormi !

Bryan s'étonne le soir même au retour de Régis à la maison, de sa sortie.
Ils en parlent, et Régis confie à son ami l'épisode Eleonore dans sa vie, et l'incident de la nuit dernière. Bryan est presque offusqué, lui qui comprend tout est étonné, il ne pensait pas Eleonore si machiavélique.
– She is more than that! lance Régis pour clôturer cette conversation sans intérêt.
Et la vie reprend son cours, le Festival étant la priorité pour Régis et Bryan bien sûr. Régis ne se rend plus à l'hôtel, il ne tient pas à revoir Eleonore avec son mari qu'il plaint plutôt.

C’est donc Foster qui vient à lui un jour vers dix-sept heures, avec Bryan, pour prendre un verre. Seul il est différent, pense Régis.
En effet, ils parlent des événements du monde, de politique, d’Obama, et de culture, puis du festival prévu sur l’île.
– If I can help you, please tell me, if you want some stars, I know all of them, dit Foster.
Bryan et Régis le remercient, pourquoi pas ?
Puis Bryan s’éloigne pour aller chercher des documents dans son bureau.
– Let me tell you, I am very lucid about Eleonore. She did rape me, and I know how she behaves with men, I am sorry but don’t blame her too much! She loves you as a friend, but she can’t help herself… I don’t know if I love her or if I’m giving her a chance to change? dit Foster en tendant la main pour serrer celle de Régis.
Régis lui serre la main, surpris.
– We both know that nobody can change but by himself… The first step will be hers or not, répond Régis.
Mais déjà Bryan revient avec les documents qu’il tend à Foster.
Un ange passe, Régis trouve Foster très sympathique et est heureux et rassuré qu’il soit vraiment lucide sur ce Machiavel féminin devenu sa femme, pour combien de temps ? Mais Régis se dit qu’il ne doit pas penser ainsi, ok, let’s give her a chance to change, pense-t-il lui aussi.

Puis c'est Régis qui raccompagne Foster à la demande de Bryan.
En se quittant, les deux hommes savent qu'ils peuvent compter l'un sur l'autre.
Une amitié est en train de naître contre laquelle Eleonore ne pourra rien.
Mais Eleonore n'est pas une briseuse d'amitié, elle est juste malade, complètement malade, se dit Régis après avoir déposé Foster devant l'hôtel. Et la chanson de Serge Lama lui revient en tête brusquement, il la chante à tue-tête jusqu'à la maison.

Amy est arrivée, une belle jeune femme, elle ne ressemble pas du tout à son père qui en prend ombrage quand on le lui fait remarquer. Sa mère devait être belle, dit Régis venu l'accueillir à l'aéroport avec Bryan.
Bryan confirme, feu la mère d'Amy était belle.
Les « feu » se regroupent et forment un pont arc-en-ciel dans la mémoire de chacun.
Il y a quelque temps que Régis ne sent plus la présence de son père qui lui revient en souvenir impromptu parfois alors qu'il n'y pense pas du tout. C'est étrange cette façon qu'ont les morts de resurgir d'un passé composé qui se décompose lentement, gardant intactes certaines traces de plus en plus légères que l'on croyait effacées à jamais. C'est pareil pour Bryan et sa femme.
De larmes rentrées en exutoires impossibles, le temps roule les billes des étapes de la vie avec une précision presque alarmante. Même au rythme pris

sur l'île, ça va trop vite encore. Et ce rapport du passé au temps, des souvenirs à la vie et de la vie à chacun, passe inévitablement par la chasse aux sorcières du subconscient pour se libérer des poids qu'il amplifie.
Régis en est conscient, surtout depuis la mort d'Adrienne qui fut un choc, il aurait aimé la revoir vivante, mais ce fut très brutal. Rien là, rien que des souvenirs dont la gomme du futur efface peu à peu un passé qui demeure pourtant. Allez y comprendre quelque chose. Sentiments légers ou lourds, il y a toujours quelque part en soi des voies de traverse qui s'immiscent pour alourdir ou alléger, c'est selon, les bourrelets que l'on s'en fait sur un corps mental ou émotionnel qui ne devrait pas s'y attarder.
C'est fou ce que les réflexions à ce sujet passent et repassent en boucle sur des moments de la vie gravés sur le cœur, pas dans le cœur mais sur le cœur.
Vêtement trop étroit, le cœur sentimental croît et décroît sur l'évolution qui le met à la taille d'une ouverture dont la quête est bien douloureuse.
Régis l'apprend, continue d'en faire les frais par moments, mais dans son désir de dépouillement, il trouve les moyens ponctuels de ne pas sombrer tête en avant, parce que sa réflexion sur la vie, lui-même, les autres et le monde, est une forme d'ouverture dont il ne peut se passer. Une sorte de chemin où la sagesse fait des apparitions de plus en plus fréquentes, et c'est assez rassurant.

Jamais satisfait, Régis s'en veut, mais la sagesse dont il est en quête est-elle compatible avec la satisfaction ? Pas sûr !
Amy est là devant eux, elle leur saute au cou comme il y a cinq ans, comme chaque année lorsqu'elle revient. D'abord son père, puis Régis, dans un rituel où le rire est le grand maître. Et sa joie est si communicative qu'elle éclaire les relations où l'humour vient faire son nid dès son arrivée.
C'est la règle.

Dès son arrivée à la maison, elle prend possession de son appartement, chambre et bureau contigu, déballe ses affaires et fait le gros dos quant aux questions de son père comme si elle avait en dehors de lui une vie très cachée dont elle entretient le mystère avec soin comme pour se venger de ne pas résider à l'année sur l'île. Bryan s'y est fait, mais il râle encore, par habitude, ce qui ravit sa fille Amy.
Et cette année, Amy annonce lors du premier dîner avec eux, le soir même, qu'elle souhaite prendre une dizaine de jours de vacances avec eux, qu'elle a déjà choisi la destination, et que malgré le festival à organiser, cela leur fera beaucoup de bien de quitter l'île tous les trois, et d'aller chercher un peu d'inspiration ailleurs.
Bryan prend ça comme une blague. Mais Régis sent bien que cela n'en est pas une. Et Amy est effectivement très sérieuse. Elle n'en dira pas plus ce soir. Son plan leur sera révélé demain. Elle a déjà jeté son dévolu sur le lieu et choisi les dates. Bryan et Régis

restent sur leur faim pour le second, et sur l'impossibilité d'une telle éventualité pour le premier. Mais Amy n'en a cure, elle sait ce qu'elle veut et compte bien les convaincre après une bonne nuit de repos.
La maison est joyeuse, le personnel est content, enfin une femme dans cette maison ! semblent-ils dire d'un commun accord.

Il y a certaines personnes pour lesquelles la vie est une sorte de tableau impressionniste où elles posent des touches un peu floues dont le rythme des couleurs, particulier, leur est spécifique. Les résidents de l'île en font partie, tous sans exception. Le tableau de leur vie met en scène des impressions, réalités, rêves et autres activités professionnelles ou pas, bien à eux. La ligne commune est constante, c'est une forme d'appartenance à quelque part ailleurs dont personne ne peut ici définir l'origine, mais auquel tous sont d'une certaine manière soumis avec une volonté personnelle tout à fait consentante.
Les autochtones sont quant à eux dans un flou permanent, un peu de drogue, le tapé pour alcool accompagnateur de fête et de réunions familiales, la boisson nationale, on ne sait pas trop à base de quoi elle est faite, cependant son goût d'anis pimenté est très agréable au goût, et elle glisse aux gosiers de tous avec une forte propension à donner soif…
Dès dix-neuf heures, tous en boivent y compris le personnel dans les maisons, et cela donne des situations cocasses auxquelles Bryan a eu du mal à se

faire, et que Régis a découvertes avec un certain fatalisme grâce à lui.
À chacun de ses séjours sur l'île, Amy, pourtant habituée, doit se faire une raison. C'est que rien ne donne prise quand il s'agit du tapé. Rien. Le tapé, c'est le tapé, c'est comme ça, on accepte ou on s'en va. Ce qui signifie que tous les étrangers résidant sur l'île s'y font forcément, sans quoi ils partent. Nombre d'entre eux s'y sont tellement faits qu'ils sont devenus accros, totalement alcooliques et fiers de l'être car le tapé ne saoule pas, cet alcool a la particularité de favoriser l'oubli sans pour cela tomber dans l'ivrognerie, en gros on reste lucide, et quand la lucidité menace de flancher, alors on tombe raide. C'est aussi simple que cela. Et c'est vraiment une singularité qui compte ici, sur l'île, où tous sont très fiers du tapé que l'on nomme familièrement : le vin des bienheureux. C'est un liquide transparent qui prend des nuances diverses selon les jus de fruits et autres liquides auquel on le mélange quand on ne le boit pas pur, alcool sec par excellence, le tapé est une spécialité de l'île qui ne se trouve nulle part ailleurs dans le monde.
Et fait étonnant, dans l'économie de cette petite île, les indigènes ne l'exportent pas. Sur l'insistance des habitants de l'île, les autorités ont dû promulguer une loi interdisant l'exportation du tapé sous peine de sanctions allant de l'amende faramineuse jusqu'à la prison, les deux n'étant pas incompatibles.
Les Îlotes, comme on appelle ici les habitants de cette petite île, sont très à cheval sur l'intégrité,

même quand elle est imbibée – et surtout – par le tapé.
En effet, ils pensent que mondialisation ou pas, ils sont responsables de leur domaine et que si l'interdépendance existe bel et bien, elle doit promouvoir la solidarité entre tous, et le respect de chacun, que ce soit un homme, un état, un pays ou une île comme la leur. Ils ne veulent de mal à personne, n'ont jamais fait preuve d'aucun rêve de conquête, et n'ont pas d'envie démesurée à part celle de vivre tranquilles et heureux en gagnant leur vie correctement.
Si bien que ne sont acceptés comme résidents sur leur île, que les étrangers adhérant à des principes humains béton – comme aime à le dire Amy – et l'économie comme les finances en font partie.
Les Îlotes forment une communauté très fraternelle, très solidaire, et ils exigent de ceux qui demandent la résidence qu'ils fassent de même, et se plient aux règles de vie qui sont les leurs.
Il n'y a sur l'île qu'une seule banque avec quelques agences ça et là pour faciliter les transactions locales. Les entreprises sont aidées, mais elles le sont par tous, et donc chacun y a son mot à dire quand elles sont mal gérées, on peut aller jusqu'à les fermer, les déclarer hors d'état légal, mais tous les habitants de l'île sont concernés par ces règles.
Le fonctionnement de l'île est collégial avec pour maître d'œuvre et médiateur, conciliateur et gouvernant avec tous, Atol Sheralon, une sorte de Président de l'île qui, n'ayant aucun pouvoir, n'a que celui de la justesse grâce à sa grande sagesse.

Il a été plébiscité par les indigènes voilà quinze ans, et tous les deux ans son mandat est remis en cause à la majorité absolue.
Et dans ce monde en mutation, l'île et son gouvernement témoignent d'une autre façon de vivre et de gouverner.
Et chose très, très importante, les Îlotes ne spéculent pas, n'ont jamais spéculé et ne spéculeront jamais. C'est l'une des règles imparables de ce système « quasi immunitaire » comme le définit Régis qui l'a bien étudié, admiratif de la sagesse des Îlotes.
Sur le plan spirituel, les Îlotes forment une communauté qui se dit discrètement gardienne de valeurs certaines qui devraient aider à changer le monde, et aujourd'hui, en pleine crise financière et économique, il est certain qu'ils font partie des novateurs dont le système pourtant traditionnel a fait ses preuves.
Personne ne s'intéresse à l'île autrement que pour le tourisme, mais pour quelqu'un comme Régis qui s'y est vraiment penché, tout comme Bryan, pourtant moins conscient de la rareté de cette mentalité îlote par les temps qui courent, l'île est une mine de créativité et d'inspiration.
Et comme rien n'est jamais parfait, l'écueil est sans aucun doute le tapé dont certains abusent.
Cependant, se dit Régis, s'il n'y avait pas le tapé, seraient-ils aussi désintéressés sur le plan de l'avoir ? C'est que le tapé donne cette joie de vivre qui pousse vers l'être et lui donne l'élan vers les autres. C'est d'ailleurs étrange, pensent à la fois Amy et Régis qui en parlent ensemble parfois.

L'île est donc un exemple particulier dont le monde n'a pas encore idée, on en parle peu, les tour operators sont justes assez nombreux pour ne pas envahir l'île et la saturer, tout roule extrêmement bien, les gens y sont heureux et sont priés de ne pas agresser ce bonheur dont tous jouissent ici.

Régis a eu envie d'approfondir sa réflexion pour en apprendre plus sur le plan spirituel sur lequel les Îlotes restent très discrets.
Il a donc demandé une audience à Atol Sheralon. Ce dernier reçoit très peu, reste lui aussi très discret.
Les grands chefs d'État de ce monde l'ignorent ou le tolèrent tout juste sans vraiment y prêter toute l'attention qu'il mériterait s'ils étaient plus justes et sages, mais les regards et les intérêts mondiaux n'ont que faire des gens heureux surtout s'ils ne sont pas des millions comme sur les continents.
L'île a vraiment un statut ignoré très particulier, mais sa position stratégique pourrait intéresser des grandes puissances, et c'est ce que redoutent les Îlotes qui craignent un intérêt soudain pour eux parce que le monde marche sur la tête et que tout va à l'envers.
Et quand cela arrive, une fois par siècle à peu près, alors on se tourne vers ce qui est nouveau ou n'a pas encore été appréhendé comme il se doit.
Mais pour le moment, rien à l'horizon, et comme Barack Obama a été élu, tous les espoirs sont permis, se disent les Îlotes optimistes. Ces derniers d'ailleurs, gouvernant de manière collégiale, parlent

peu de leurs affaires internes. En effet, il n'y a ni partis politiques sur cette île, ni opposition, mais pas non plus pour cela, ou grâce à ça, une quelconque dictature, loin de cette mentalité îlote.
C'est ainsi que Régis a commencé à tenter de se rapprocher d'Atol Sheralon, et il en parle donc à Salma la directrice de l'office du tourisme.
Salma ne bronche pas, le regarde pour tester sa sincérité et son intérêt, c'est ce qu'imagine Régis qui est profondément sincère et manifeste un grand intérêt pour aider l'île.
Salma le sait.
– Je vais voir ce que je peux faire, mais y a-t-il un motif particulier pour cette audience ? demande-t-elle.
– Oui et non, mais le domaine spirituel m'intéresse au plus haut point car je pense que c'est de là qu'est partie cette motivation communautaire à fonctionnement collégial.
Et en tant que croyant moi-même, je trouve extrêmement attractive cette manière de vivre de l'intérieur vers l'extérieur et non pour et avec l'extérieur seulement, ce qui est le fonctionnement habituel de toutes les structures du monde y compris en démocratie, je suis donc interpellé par cette spiritualité que j'aimerais découvrir plus avant. Il ne m'a de plus pas échappé que sur l'île se côtoient parmi vous les autochtones, des chrétiens, des musulmans, quelques bouddhistes, il n'y a donc pas de religion d'état, et pas non plus de laïcité comme en France. Cela m'in-

téresse beaucoup, Salma, beaucoup, dit Régis sans essayer de la convaincre, mais avec feu.
– C'est bon, je vois, je reviendrai vers vous, c'est promis, répond Salma en souriant.

Puis l'organisation du Festival sur l'île a pris tout le temps de Régis, celui d'Amy, et bien sûr Bryan qui navigue à vue au milieu, a fait de son mieux, depuis peu il s'est mis au tapé, il était très tendu, il ne l'est plus. Mais c'est avec modération qu'il use du tapé comme de tout. Et cela amuse Régis et Amy qui voient là la fantaisie de Bryan tenue en laisse, mais active tout de même, il apporte même quelques idées brillantes au déroulement du Festival.
L'idée par exemple que le Festival se déroule sur l'île tout entière et non en un seul lieu. Et cette idée qui serait un casse-tête de participation dans une ville ou ailleurs, devient conviviale et festive parce que l'île s'y prête ainsi que la mentalité îlote.
Le tapé a du bon quand il est un accent posé sur la vie avec modération, c'est comme le vin de Bordeaux avec en plus le je-ne-sais-quoi, une drogue ? allez savoir, qui procure cette souplesse de la mentalité et fait casser le mental trop rigide avec un aplomb salutaire.
Régis pense aux voyages chamaniques. Un alcool ou une drogue légère qui met en condition pour accéder à d'autres plans de conscience. Régis remarque aussi que le tapé a un temps, on ne devient pas « addict » dans le sens où à un moment donné, on laisse tomber. Et ça, ce n'est pas non plus ordinaire ! Tant

de mystères ont sûrement leurs réponses quelque part, en soi quand on expérimente, et dans les règles et mesures des lois îlotes.
Régis travaille tant, y compris avec Salma, qu'il en oublie sa demande d'audience à laquelle il ne reçoit pour le moment aucune réponse. Il a tant à faire qu'il n'y pense même pas. Il a simplement l'impression parfois, d'une manière intense et fugitive à la fois, qu'il est sous un microscope et qu'on l'observe. Plusieurs fois en rentrant dans son bureau il a l'impression aussi que la pièce a été visitée, mais comme il n'a rien à cacher et que tout chez lui est parfaitement transparent, il n'y prête guère attention dans l'urgence du festival qui débute dans une semaine.
Amy est omniprésente, au courant de tout, répondant à la moindre question, très efficace, impressionnante. Régis le constate, oublié le voyage qu'elle avait prévu, elle s'est rendu compte que ce n'était pas raisonnable, trop à faire. Le tout dans la joie parce que Bryan est moins chiant, pense-t-elle, depuis qu'il s'est mis au tapé.
Le clou du Festival, décroché par Amy s'il vous plaît, un miracle pour l'île tout entière, est le Cirque du Soleil qui a accepté immédiatement de participer en donnant un spectacle d'ouverture. Quelle ouverture ! Il faut dire que la lettre d'Amy y est pour beaucoup. Elle y parle de l'île et de ses habitants comme personne. Une belle invitation, une belle réponse.
Tout est pratiquement prêt. Amy a prévu que les participants étrangers arriveraient deux jours avant pour

s'installer, répéter et s'adapter au décalage sans trop de difficultés.
Tous les Îlotes s'y sont mis, toutes les compétences de l'île ont été rassemblées bénévolement pour préparer cette grande fête. Une merveille. Mais dans quel pays du monde aurait-on pu en faire autant ?
Nulle part ailleurs, c'est sûr, pense Amy qui déteste les syndicats absents de l'île. Ici les habitants régulent eux-mêmes leur temps qu'ils gèrent et donnent ou vendent, c'est selon. Mais la décision est leur. Amy est époustouflée de constater que ça marche, et avec quelle joie ! On avait prévu rémunération, mais elle est tombée à l'eau de la participation volontariste à la demande des personnes sollicitées.
Ce qui permet de ne pas faire payer d'entrée. Pas beau ça ? Tous sont les bienvenus, ils ne débourseront rien grâce aux Îlotes qui ont tenu à ouvrir autant que faire se peut.
Et « yes, we can! », a juste constaté Bryan avec un bel élan, mettant de l'Obama dans l'air du temps mondial comme une trace de couleur encore inconnue au ciel de l'humanité. Vertige d'un temps nouveau et sérénité de cette île qui en accompagne le mouvement, et cela n'a rien à voir avec le tapé, juste une lucidité de la conscience appliquée à la vie.
Et Bryan n'en manque pas.

Des éclairages à couper le souffle sous ciel de nuit marine.
Les corps s'élancent dans le volume de l'espace ainsi créé.

Il fait doux sous le quartier de lune discret qui se dessine,
Projecteur diaphane tout en opalescence floue et précise à
La fois. Les cous des spectateurs sont tendus vers le ciel
Harmonisant les feux artificiels et ceux de la luminescence
Naturelle, les mêlant en une fugue pour cieux, émerveillant
Comme un tableau auquel participent les hommes et la
Nature dans un crescendo ne faisant aucune place au hasard.
Technique humaine et Beauté font la paire pour mettre en
Exergue le talent, le génie, ces dons de Dieu qui font alors,
Ensemble, l'unanimité pour des spectateurs attentifs qui
S'y plongent avec bonheur. Et c'est aussi ça le bonheur.
La souplesse des acteurs, des acrobates, des voix qui
S'accordent pour fasciner et faire du moment un beau
Privilège à partager tous ensemble malgré les lectures
Différentes de chaque spectateur qui s'en emplit à sa
Manière, avec la sensibilité qui lui est propre et le fait
Accéder à un monde merveilleux à plusieurs étages où il
Croise, rencontre, dialogue avec cette beauté irradiante de
Tous, accessible à chacun dont tous portent ensemble la
Responsabilité comme un calice à ne pas verser dans la

Médiocrité d'une pensée malvenue ou dans celle dont le
Monde et chacun font parfois preuve quand la Beauté est
Ignorée.
Et se demander si la Beauté n'est pas aussi ce mariage réussi de la main et des efforts de l'homme, consacrés aux œuvres de Dieu ou du Divin, au choix.
Parce que l'homme a le privilège de la perfectibilité en tout avec la conscience qui devrait l'accompagner et ne jamais capituler devant la facilité.
Et si ? Mais comment donc ! pense Amy debout derrière les spectateurs d'un soir, dans l'enclos qui sert de régie.
Et si l'éphémère qui grave dans le cœur ses lettres de noblesse contribuait à faire de la Beauté ce champ universel large où chacun peut faire ses premiers pas vers elle en douceur, lui permettant de se mettre en phase avec Elle et de revoir sa vie sous un angle par lequel elle passera désormais avec toute la liberté que l'ouverture donne quand, sans préjugés et sans référents, on se laisse aller à cette Beauté omniprésente dans le monde.
Beauté hélas trop morcelée par des mentaux qui la coupent et la dissèquent de leurs analyses mentales dont il faudrait avant tout sortir pour voir vraiment avec le cœur.
Et si ? Mais certainement, se dit Amy dont les yeux croisent le regard émerveillé, lui aussi, de Régis.

Bryan, assis quelque part, ne pense plus à rien qu'à se laisser aller à cette Beauté neuve sous ses yeux neufs eux aussi, en cet instant magique.
Le Cirque du Soleil fait un tabac comme on dit.
Atol Sheralon préside cette soirée d'ouverture du Festival et se lève le premier pour une standing ovation en bonne et due forme.
La troupe est acclamée, et devant ce succès magnifique, le responsable vient faire une annonce après des remerciements au public.
Pour tous les enfants, la troupe donnera quelques cours d'initiation à certaines disciplines du cirque.
Ovation décuplée par cette annonce.
C'est sur une note d'espoir parce que d'efforts, que se termine le spectacle.
Et au cocktail qui suit et auquel Atol Sheralon fait une apparition rapide, Régis apprend de la bouche de ce dernier qu'il sera reçu en audience après le Festival.
Régis remercie, les yeux brillants.
Dans la lumière émise par son regard, les yeux d'Amy posés sur lui le regardent intensément. Et Bryan, qui intercepte le regard de sa fille chérie sur son ami Régis, ne sait pas trop quoi en penser. Il n'y pense donc plus.

De détails en force d'efforts insoupçonnables, de virage au bout de soi pour un vrai dépassement, de confidences intimes à l'intériorité en Beauté pure à laquelle accéder, le cœur fait du cheminement de l'évolution un trajet direct vers le Divin en tout.

Régis en prend soudainement conscience ce soir-là plus particulièrement. Et cette prise de conscience fait mouche en son cœur encore plein de chagrin, il ne s’en rendait pas compte.
Dorénavant, il se dit que la joie ne peut demeurer que lorsque le cœur est apte à ne pas éloigner chagrins et épreuves afin d’en faire le liant que la joie peut intégrer, et puis, plus tard sans doute, la Joie prend une autre dimension que la sagesse elle-même fait sienne sous d’autres latitudes de soi dont on n’a aucune idée avant de les connaître de l’intérieur.
Et cela semble à Régis juste et bon.
Patient, il sait être sur le bon chemin.
Et pour la première fois depuis son départ de Paris il y a presque six ans, il sait avec élan que c’était le bon choix, et que si c’était à recommencer il prendrait les cadeaux et les découvertes de la vie comme il l’a fait.
Ce soir-là, avant de se coucher, Régis a prié comme on prie quand on sait enfin le faire pour remercier et non pour demander, sachant que les demandes, tout de même, sont toujours bien accueillies par les Anges protecteurs comme l’Archange Michaël. Pourquoi Michaël ? Régis ne sait pas vraiment encore pourquoi c’est cet Ange qui se présente ce soir.
Mais il est bienvenu, et les larmes lui montent aux yeux.
Si la perfection existe dans ce monde, alors c’était ce soir une soirée parfaite.

Le jour et l’heure de l’audience ont été communiqués à Régis par Salma.
Mercredi prochain, il pourra s’entretenir avec Atol Sheralon qui lui accorde une entrevue.
En attendant, Régis sillonne l’île avec Amy, et parfois Bryan se joint à eux pour explorer tous les recoins, les criques somptueuses où ils se baignent selon l’humeur.
Ils se reposent de l’effervescence du Festival qui s’est terminé avec succès, tous les indigènes sont heureux, contents d’avoir participé, et enthousiastes. Les créatifs de l’île ont pu avoir des échanges avec tous ceux venus d’ailleurs qui ont eux aussi énormément appris, à leur grande surprise…
– C’est fou comme les Occidentaux sont prétentieux, ils pensent toujours qu’ils sont les meilleurs, non ? Ils ont la technologie en plus, mais elle est telle qu’elle est devenue la prothèse de la créativité, ils en ont pris plein la poire, et c’est bien, ils veulent tous revenir l’année prochaine où d’un commun accord avec les Îlotes, ils ont décidé de créer des ateliers. C’est le Cirque du Soleil qui leur en a donné l’idée, et c’est tant mieux, qu’en dis-tu ? demande Amy.
– Preuve quand même que les Occidentaux savent aussi faire preuve d’humilité, Amy, j’en dis que c’est formidable et plein d’espoir pour l’avenir, répond Régis.
– Tu as raison je suis injuste, on peut être humbles, yes, we can! lance en riant Amy.

La voiture roule au pas, il n'y a personne sur cette petite route à part quelques piétons de temps à autre qui les saluent, ici on dit bonjour, c'est une règle. Chaque Îlote se sent un hôte pour les étrangers et responsable de son accueil. Amy et Régis disent bonjour joyeusement aux sourires qu'ils croisent ainsi, la journée est belle, et cette île est une bénédiction, pense Régis. Amy en est convaincue.

– Il faut que nous fassions attention à ne pas gâcher cette île en y attirant des mentalités fouteuses de merde, tu sais je pense à Marrakech, j'ai lu beaucoup sur cette ville qui m'attire énormément, et c'est là que j'avais l'intention de vous emmener. Le Maroc m'attire, mais il paraît que Marrakech n'est plus ce qu'elle était à cause des mentalités importées dans ce paradis ocre et bleu, c'est ce que je retiens de tout ce que j'ai lu sur cette ville marocaine dernièrement. Les touristes, c'est bien, mais les gens qui décident de venir s'installer et qui ont une mentalité de merde, merci bien, sur l'île il ne faut pas que cela arrive. Cela te dit, Marrakech ? demande Amy avec insistance.

– Je ne connais pas le Maroc qui me dit beaucoup. Mais je n'ai comme toi vu que des reportages. Oui, il faudrait en parler ce soir à ton père, pourquoi pas ? Je suis partant, répond Régis.

– Youpi !! Je le savais, j'ai une telle envie d'aller au Maroc, et en un premier temps, à Marrakech, lance Amy en sautant de joie sur son siège.

– Bon, on rentre ? J’attends des appels, et je dois boucler le compte rendu du festival avant l’audience, dit Régis en faisant demi-tour.
– J’ai fait un texte court pour ce compte rendu, mais il est plus poétique qu’analytique, je te le donne ? demande Amy.
– Donne toujours ! M. Sheralon adore la poésie, il en lit beaucoup m’a-t-on dit.
– J’aimerais bien le rencontrer, il est beau mec, et en plus il vit seul, c’est incroyable pour un chef d’État, non ? constate Amy.
– Oui, mais sur l’île… Et cela fait toute la différence avec tous ces états dans le monde, tout cet apparat et toute cette agitation avec ce qui se fait et ce qui ne se fait pas, ici mon impression depuis toujours est que le domaine spirituel prévaut en tout, et je suis vraiment heureux qu’il m’ait accordé l’une de ses rares audiences, dit Régis.
– Tu as bien de la chance, mais il a aussi beaucoup de chance que tu sois là, et il me semble qu’il doit le savoir, dit Amy un peu énigmatique.
Le retour à la maison se fait à faible vitesse et en douceur dans un silence très éloquent sur la chance partagée des partenaires qui parfois sont inconscients d’être des partenaires de vie et de spiritualité.
Mais Amy est dotée d’une conscience exceptionnelle pour son jeune âge, ainsi que d’une responsabilité individuelle et donc collective à toute épreuve.
Et Régis en a conscience, et l’adore pour ça aussi.

Dans le bureau attenant à sa chambre, Amy essaye toutes sortes de nouveautés artistiques, la peinture depuis toujours, l'informatique dont elle se sert de manière très créative en pestant contre ces logiciels limités qui ne la limitent nullement, mais auxquels elle ouvre des possibilités presque illimitées à la grande admiration de Bryan et de Régis qui l'encouragent.
Dès son retour à la maison ou le matin très tôt, elle explore de sa créativité les potentiels qui lui sont ainsi offerts, et elle va loin, très loin, jusqu'à des panneaux décoratifs et des tableaux enchanteurs qu'elle n'a jusque-là montrés qu'à Régis et à son père.
Il est vrai qu'aux États-Unis, elle n'a pas trop le temps, en trouve néanmoins, mais c'est tellement mieux ici sur l'île.
La vie coule sur l'île au triangle à géométrie variable, formé par le non hasard de la vie sur l'île entre Amy, Régis et Bryan. Ce dernier étant de loin le plus déterminé à ne rien laisser passer du temps qui passe, il est vrai qu'il est le plus âgé des trois, mais le tapé aidant, le plus cool aussi pour le moment.

Et dans ce courant fluide de la vie sur l'île, le fameux mercredi choisi par M. Sheralon arrive enfin. Régis s'y est préparé en gardant, sur le conseil d'Amy, une réelle ouverture, « ne prépare rien, tu verras sur le moment, c'est mieux ainsi », lui a dit maintes fois Amy avec l'approbation claire et nette de son père Bryan.

Le palais d'Atol Sheralon est situé au nord de l'île, dans un endroit plus désert que le reste de l'île, près d'un petit village tranquille, la paix y règne, et c'est une véritable incitation à la méditation.
Le Président Médiateur Sheralon n'y reçoit que très rarement, il donne audience en général dans un palais administratif situé à l'est de l'île au sommet d'une colline, mais il a choisi de recevoir Régis ici, et c'est une surprise pour ce dernier qui y voit là un privilège. « C'est un privilège », a dit Salma en lui communiquant le rendez-vous.
Le fait même de se trouver dans ce village détend Régis qui était un peu anxieux sans aucune raison, mais un peu tout de même. M. Sheralon est un personnage très estimé ici sur l'île.
Le palais est modeste si l'on se réfère aux autres palais présidentiels dans le monde. Le Palais rose est, comme son nom l'indique, tout rose, grand et très épuré dans ses lignes, son architecture a été pensée il y a un siècle par les autochtones qui l'ont dessiné avec l'aide d'un architecte vietnamien résidant alors sur l'île.
Il est très moderne curieusement, et la pureté des lignes alliée à une grande simplicité en font un bâtiment étonnant ne laissant place qu'à l'essentiel. C'est la première impression de Régis lorsqu'il arrive car on vient peu dans ce village un peu éloigné du centre et des activités commerciales.
Dès son arrivée un Îlote vêtu de blanc l'accueille chaleureusement, sans déférence excessive, cette

dernière étant réservée au lieu lui-même et au Président Médiateur, comme on l'appelle ici.
Régis est conduit jusqu'à un immense salon dont l'un des murs est une baie vitrée donnant sur le paysage vallonné du nord de l'île. La mer au loin comme un satin brillant lui fait écrin. C'est magnifique surtout grâce au volume de lumière de la pièce. Régis a immédiatement l'impression que le lieu fait partie de la nature. Magnifique, pense-t-il.
Le Président Sheralon est déjà dans la pièce. Debout devant la baie, il admire lui aussi le paysage, cette vue imprenable. Il se retourne et fait quelques pas en direction de Régis, lui tend la main, et l'invite à s'asseoir. L'endroit est majestueux parce que la Nature y est aussi présente que si l'on se trouvait à l'extérieur à ciel ouvert.
– Bienvenue Régis dans ma résidence temporelle, je suis très heureux de vous recevoir ici dans ce lieu appartenant au patrimoine des Îlotes. En tant que locataire plébiscité, c'est une règle sur notre île où les élections n'existent pas telles que vous les connaissez ailleurs en démocratie. Mais je suppose que vous savez tout cela ? Asseyez-vous, je vous en prie, dit Atol Sheralon en indiquant un fauteuil qui fait face au sien devant la baie vitrée grande ouverte.
– Merci beaucoup M. le Président, c'est un honneur pour moi, répond Régis en prenant place.
Durant quelques secondes tous deux admirent le paysage et la mer au loin jouxtant le ciel sur l'horizon clair.

Puis on leur apporte des boissons dont du tapé, mais Régis choisit un jus d'orange et de goyave tout comme le Président. Il est seize heures.
Ce n'est qu'après une première gorgée bue en même temps par les deux hommes que l'entretien débute, cependant une réelle communion devant la Nature a déjà scellé entre eux un véritable échange.
– Je vous écoute, Régis ? dit alors le Président.
– De fait, Monsieur le Président, je suis très intéressé par les motivations spirituelles qui sous-tendent l'ensemble de la gouvernance de cette île dans un monde, dans des pays, dans des nations qui posent question quant à leurs structures y compris démocratiques, et c'est dans ce but que je voulais m'entretenir avec vous dont nous avons tous beaucoup à apprendre pour le monde et l'humanité, dit simplement Régis.
Un silence s'ensuit durant lequel le Président Médiateur regarde avec bienveillance Régis.
– Je veux d'abord vous remercier d'avoir demandé cette audience dans un but plus collectif que personnel, parce que c'est l'humanité qui prévaut, bien sûr, et nous devrions tous tendre à l'amélioration de la vie collective en y apportant la touche personnelle et créative qui sied à son bien-être. Vous êtes catholique, je crois ? Que représente pour vous cette confession ? demande Sheralon.
– Oui, je suis pour ainsi dire né catholique dans une famille catholique, mais on ne m'a pas vraiment demandé mon avis ! lance en souriant Régis.

– Bien sûr ! C’est toujours comme ça, la tradition se perpétue dans les familles qui s’y accrochent ou la subissent même quand on ne pratique pas. Et que représente cette confession pour vous ou toute confession en général ? demande Sheralon.
– Une donnée dans ma vie ou de ma vie, je me dis que si c’est ainsi c’est que Dieu m’a placé là, et je ne vois pas ce que je pourrais trouver à redire, répond Régis.
– Bravo Régis ! Bravo, les voies de Dieu sont insondables, mais il faut les décoder n’est-ce pas ? C’est le cas pour chacun de nous tous ! dit le Président.
– C’est bien mon avis, encore faut-il trouver les éléments permettant de décoder ces voies insondables au niveau de chacun, et c’est mon cas, répond Régis.
Un silence plus méditatif cette fois, un peu plus long peut-être.
– Voyez-vous, Régis, plusieurs confessions se côtoient sur notre île dans la plus grande tolérance, mais ce qui importe le plus est la spiritualité qui s’en dégage, et elle est de qualité universelle, les mêmes valeurs, les mêmes principes, il ne s’agit pas de la pratique d’une religion quelle qu’elle soit, il s’agit pour nous de mettre en commun dans cette communauté tout ce qui unit et rapproche, et cela fonctionne bien.
La pratique d’une religion est l’affaire de chacun, mais la responsabilité est commune à tous, et quand elle s’exerce à bon escient avec pour but l’intérêt commun, cela marche bien. Il y a là une qualité spirituelle qui nous est propre je crois, qui n’a rien à voir

avec ce que l'on appelle la laïcité bien française que vous essayez de pratiquer en France et qui n'empêche nullement les conflits d'ordre culturel. C'est du moins mon avis, il est partagé par tous les autochtones sur l'île. Vous saisissez ? questionne le Président Sheralon.
– Oui, je saisis parfaitement, mais comment y parvenir au quotidien ? C'est là le plus étonnant, répond Régis très à l'écoute.
– Les Maîtres spirituels se retrouvent toujours en Dieu, dans le Divin tel qu'ils le vivent chacun, et pour les bouddhistes, dans cette philosophie qui met le pouvoir que je qualifie pour ma part, de divin en l'homme, au premier plan, ce qui revient à dire et à vivre en accord avec tous, mais bien spécifiquement par chacun, et cela ne regarde que l'individu.
Il faut pour cela avoir le sens du service et en même temps, cela ne coupe pas Dieu en tranches, mais lui rend sa dimension d'omniprésence et d'omniscience. C'est un peu difficile à formuler, mais dans la pratique de ces principes communs à tous et propres à chacun, nous avons trouvé un équilibre dont les grands Êtres sont porteurs d'emblée. Vous savez, je n'en parle jamais, mais vous avez la capacité de le comprendre et pourtant vous êtes français ! dit en plaisantant le Président.
– Je vous remercie de bien vouloir m'initier à cette fraternité toute spirituelle qui m'étonne et m'interpelle ici. Quand vous parlez de Maîtres spirituels et de grands Êtres, qu'entendez-vous par là ? demande

Régis, les chefs des différentes communautés religieuses ? interroge Régis.
Un silence de plus où l'on pourrait entendre une mouche voler s'il y en avait.
– Oui et non, ils ne sont que des messagers sur Terre avec des responsabilités qu'ils honorent. Mais je veux aussi parler des Êtres, des Maîtres qui ne sont pas forcément sur Terre mais sur d'autres plans et sont parvenus à une véritable réalisation dans l'évolution spirituelle qui est la leur et qui continue. Il y a plusieurs voies, mais toutes se rejoignent, toutes appartiennent à une Vérité divine commune qu'il nous faut décoder, déchiffrer, appliquer dans la vie active en vivant au quotidien.
C'est une façon plus fluide dans une ouverture totale et dans l'échange constant. Et nous en sommes arrivés par là à ce fonctionnement collégial sur l'île qui étonne, il est vrai, tous les visiteurs. Dans ce sens, c'est un peu une île pilote… termine le Président en souriant à Régis.
– Le plus étonnant est la démocratie qui règne sur l'île, parce qu'elle n'a pas son fondement dans les structures, mais… Régis hésite… dans l'être, je ne parviens pas à formuler, dit-il.
– Oui, c'est une démocratie, mais pas usuelle car elle prend sa source dans l'être de chacun tendu vers un service collectif, c'est exact. Notre communauté est démocratique, mais elle n'est pas structurelle, c'est-à-dire que le fonctionnement passe par la perfectibilité de chacun, donc son évolution consciente dans un but de service.

Et vous savez bien que quand on sert Dieu, on sert son pays, mais aussi les autres, le monde et l'humanité tout entière.
Je pense que nous sommes parvenus à ce miracle qui n'est pas si évident, mais qui dépend essentiellement de la responsabilité de chacun avec pour filtre principal l'intelligence du cœur qui est facteur de Beauté avec un « B ». Au fait Régis nous voudrions tous vous remercier pour ce festival qui nous a unis et réunis par la Beauté.
Et la Beauté est dans toutes les expressions quand elle réside au cœur de chacun, la vision devient différente pour tout ce qui est fait et que l'on fait, en fait, c'est l'être humain au cœur du monde, ce n'est pas uniquement social, mais les conséquences sont sociales. Il faut éviter de prendre les choses à l'envers, en général on commence par le social, mais c'est le résultat qui doit être social, pas le départ d'une action sous peine de déviances et d'incompréhension, et ça marche sur notre île. Mais alors attention, je ne dis pas qu'il ne faut pas d'actions sociales, je dis simplement par expérience que les actions sociales découlent, dans notre communauté îlote, de cette approche spirituelle et collégiale de la spiritualité appliquée à la vie active de l'organisation et de la gestion de l'île, dit le Président.
Régis est songeur, il découvre avec intérêt et un réel plaisir que l'homme peut arriver à exprimer son pouvoir divin intérieur avec les autres, sans désir de pouvoir pour le pouvoir, et dans l'intérêt de tous. Un

silence suit durant lequel on leur sert à nouveau à boire.
– Vous êtes en train de m'expliquer qu'au lieu de l'amour du pouvoir, vos compatriotes sont dans le pouvoir de l'amour, n'est-ce pas ? demande Régis.
– Je ne pensais pas que vous saisiriez si vite cette nuance impossible à déclarer d'emblée, mais qui doit surgir dans la conscience quand on est prêt ! s'exclame le Président.
– C'est que je dois être prêt, dit Régis en souriant.
Dans le silence qui suit à nouveau, Régis pense que cette nuance comme le fonctionnement atypique de cette île ont complètement échappé à feu Régis son père qui pourtant adorait cette île.
Comme quoi, oui, il faut sans doute être prêt à recevoir l'inhabituel, c'est que l'innovation à ce point est à la fois dérangeante, et elle s'impose sans autre moyen que la conscience de pouvoir y adhérer.
– Je sais que votre père aimait beaucoup notre île, mais je pense qu'il n'a jamais su ce qu'elle représentait vraiment parce que nous sommes microscopique face aux autres pays… dit doucement le Président montrant par là son aptitude à lire dans les pensées.
Ce qui n'étonne nullement Régis qui acquiesce.
Prudent et discret, Régis se dit que cet entretien tire à sa fin, c'est alors que le Président Médiateur Sheralon l'invite à revenir lui rendre visite dans deux semaines, le temps de digérer tout cela et de passer à d'autres questions peut-être. Régis est surpris et enchanté quand il prend congé quelques minutes plus tard.

– Cette jeune Amy est une personne assez exceptionnelle, elle n’a pas envie de rester sur l’île ? demande soudain le Président en raccompagnant Régis à la porte du salon.

Régis est très surpris d’entendre ce prénom de la bouche du Président.

Ce dernier lui sourit et son sourire est plein de cette modestie affirmée par sa relation à tout et à tous sans exception, présents sur l’île. Il n’ignore apparemment rien de ce qui s’y passe et de ceux qui la visitent. Mais Amy ! pense Régis, ça c’est surprenant.

– Vous devriez faire tout ce qui vous est possible pour la retenir, elle a une vraie place ici sur l’île, ajoute le Président, tout comme vous.

Et c’est sur ces paroles quasi sibyllines qu’ils se séparent sur une poignée de mains franche et cordiale.

Régis est un peu sous le choc, et ces derniers mots du Président Médiateur Atol Sheralon résonneront longtemps en lui avant qu’il puisse en parler.

Parenthèse intuitive

On sait sans savoir tout en sachant.
Des filaments de lumière voilés passent parfois les plafonds invisibles qui étanchent de soi les probabilités d'écoute, cette dernière est intérieure, elle a toujours raison, elle est en suspens dans l'atmosphère, et le mental l'habille de lambeaux décadents comme des tricheries impossibles à détecter.
Il y a bien les décodages que tente l'analyse poussant loin les frontières de la compréhension intellectuelle, mais ces derniers ne sont que plâtrages collés sur les directives de l'ego à ne surpasser de lui que ses velléités à faire briller ses facettes multiples d'où la créativité est absente le plus souvent.
On sait sans savoir tout en sachant.
Cela arrive d'un coup, une rencontre sous éclair d'intuition qui dit que là, quelque chose de peu ordinaire est enfoui on ne sait où, et que si ou quand cette chose incernable déconnectée du rationnel surgit, alors le miracle de la prémonition surgit, on sait, mais sans savoir tout en sachant…
Ces rencontres-là sont étonnamment fulgurance en éveil soudain qui lie les deux - en général - personnes en présence, pour en faire des forces alliées contre vents et marées, même si elles ne restent pas ensuite en contact. Des mois peuvent passer voire des

années, des décennies, et puis le miracle se produit, elles se retrouvent sur une autre longueur d'ondes, la même mais transformée au cours de ce temps par les impératifs de la vie, des obligations, du service et autres contraintes qu'il était possible ou pas, déjà, de détecter.

Ce lien ténu et pourtant si fortement ancré dans les deux personnes – interlocuteurs n'étant pas le mot – jaillit alors comme un secret que le temps et l'espace ont gardé au chaud durant tout ce temps parce que ce lien de fait est celui du cœur, mais pas forcément celui des sentiments, ce lien est celui de l'Amour qui n'a rien à voir avec une quelconque représentation de l'amour simplement humain, non, ce lien est celui d'une inconditionnalité présente depuis le début, mais dont on ne connaît ni la source ni les effets auxquels s'ajoutent évidemment les deux parcours des deux personnes en présence.

Et les voies que prennent ces retrouvailles alors que le lien invisible n'a été coupé à aucun moment, sont celles de la vie et du service, de la spiritualité et d'une vie active consacrée au service des flammes du Divin sur terre, quelles que soient les confessions des deux personnes ou encore à cause de ces confessions qui devront avoir à faire ensemble avec tout le potentiel humain et spirituel, divin, mis en commun par cette rencontre où l'absence durant un temps fut la seule donnée visible.

C'est un mystère que le karma des bouddhistes met en exergue et auquel il ouvre la voie d'une com-

préhension humaine non intellectuelle, plus intuitive qu'autre.
Chacun de nous tous, chaque être humain sur terre, est le protagoniste inconscient de ces processus courants, qui font de la personne humaine une étincelle divine posée sur terre comme une épingle de lumière dont la pointe, bien plantée sur le sol terrestre, a ses racines quelque part dans un passé de vies antérieures que personne à part de rares exceptions, ne retrouve.
Personne ne peut dire à personne ce que furent ses vies ou sa vie antérieures, mais la retrouver voire en retrouver quelques-unes est le privilège des consciences averties pour lesquelles cette découverte, ce voile qui se lève sur un passé antérieur, a sa cause dans le service, et uniquement, auquel elle donne sens et trajectoire dans le présent même d'une nouvelle incarnation ou vie consacrée par l'Esprit Saint à faire descendre sur terre sa lumière.
Ces rencontres toujours magiques ne sont ni fortuites, ni de simples hasards, elles sont les rendez-vous pris par le secrétariat angélique de chacun, et elles offrent au service de Dieu et des hommes, des opportunités qu'il nous incombe de faire vivre au mieux dans la vie active d'un pays qui se confond toujours avec celle du monde, les deux s'imprégnant l'un l'autre des retombées diverses qui les mettent en scène et en œuvre dans le monde, et l'ONU en est l'un des creusets a fortiori, même si son démarrage ne fut pas aisé.

Mais ne confondons pas, c'est par ces rencontres dites de destin, qu'émergent les plus belles ouvertures dont le monde est le théâtre et dont tous les êtres humains sont les acteurs pour la majorité inconscients.
De rencontre magique en service étoilant le travail spirituel à poursuivre consciemment, le puzzle du Plan divin pour l'humanité se poursuit malgré les freins et les coups qui lui sont portés par d'aucuns, mais tout avance inexorablement dans cette évolution globale de l'humanité qui ne peut compter que sur elle-même avec l'aide de Dieu et des anges, bien entendu, mais sans l'humanité aux rênes de sa propre destinée évolutive consciente, l'humanité n'est rien que coques humaines vides de sens migrant dans l'espace avec pour buts le profit et l'argent et pour moyens tout ce qui peut les servir, y compris certaines structures, et les crises financières et économiques en sont des preuves tangibles dont les signes évidents ne sont pas pris en compte comme il se doit par des experts de toutes sortes formatés pour ces systèmes qui les génèrent avec obstination... C'est la question de savoir si c'est la poule qui a fait l'œuf ou le contraire ? Question sans réponse à laquelle le serpent qui se mord la queue pourrait apporter la sienne, mais qui y pense ? Qui cherche cette réponse ? Chacun suit sa robotique personnelle qui se combine avec celle des autres pour et dans un système affolant par ses aberrations incontournables non perçues par les agents lobotomisés qui le font

fonctionner avec des œillères inamovibles, mais bien pratiques.
Rencontre et magie de la rencontre.
Rencontre et utilité de la rencontre voire nécessité, avec le temps cela devient évident. Et l'évidence de ces rencontres fait la petite histoire, et la grande.
Mais là encore le temps doit poser ses bornes indicatrices pour que l'intuition qui a joué son rôle ou pas, soit reconnue par l'Histoire qu'elle aura pourtant contribué à écrire.
Tout cela est passionnant.
Et ceux qui, comme le Président Atol Sheralon, ont cette vision à terme peuvent aussi, outre leur propre pays, aider grandement l'humanité tout entière, le monde par voie de conséquence.
– Vous devriez faire tout ce qui vous est possible pour la retenir, elle a une vraie place ici sur l'île, ajoute le Président, tout comme vous.
C'est cette phrase du Président à Régis qui tourne folie dans la tête de ce dernier. Il ne se confie à personne à ce sujet, mais va effectivement tout faire pour qu'Amy reste sur l'île. Ce qui ne devrait pas poser trop de problèmes car Amy est déjà convaincue depuis son adolescence qu'elle doit absolument s'installer sur l'île et vivre ici, dans la maison de son père.

Ronde des rencontres dans la ronde des vies qui se croisant un instant auront un chemin commun pour un temps ou la vie.

Feux joyeux allumés dans les cœurs, dans l'intelligence intuitive ou directe qu'il propose comme un cadeau dont le privilège est réservé à l'homme, à sa conscience, à ses talents et à sa détermination à servir.

Cette réflexion conduite en Régis par une intuition naissante, comble le temps qui le sépare de la prochaine audience accordée par le Président Sheralon.
Le temps est au repos après le festival, mais Régis ne cesse de travailler, intérieurement s'entend, il écrit quelques notes à propos des rencontres et de cette magie qui devrait s'en dégager quand on ose la vivre.
Amy a repoussé son départ, elle ne veut pas rentrer aux États-Unis, et Régis déjà l'épaule. Tout va très vite, l'intuition est une ligne de feu qui passe d'un cœur à un autre à la vitesse de la lumière dont elle naît.
Régis est en pleine évolution, Amy aussi, Bryan prépare le prochain pas de la sienne, et c'est par le tapé que cette marche sera franchie.
Comme quoi il ne faut jamais juger de rien, mais avant il faut être conscient que la conscience est un état multiple dont les variances peuvent aider ou faire sombrer l'être. Mais si elle peut aider, alors on peut se dégager de ce plongeon dans le néant vers lequel elle force certains, et c'est ça qui est formidable, pense Régis, c'est rassurant, rien n'est dans ce domaine de la conscience irrémédiable, sauf la

volonté que l'on met à s'en sortir, et elle dépend aussi de l'âge, sans doute.
Pour l'instant Bryan est au tapé.
Amy refuse de repartir.
Régis se demande s'il est amoureux d'elle.
Amy pour sa part, a depuis longtemps répondu à cette question.
« Mais qu'est-ce que l'amour si on se demande si c'est de l'amour ? » lance Amy, dégoûtée par le doute de Régis, à la mer dont le vent amplifie l'écho pour la rassurer.



Marrakech ou le rêve ocré

Dans Marrakech, le visiteur se rend vite compte que l'idée qu'il en avait ne correspond nullement à la réalité de cette ville enchanteresse où illuminées par une lumière particulière, les couleurs sont belles et bien différentes de partout ailleurs dans le monde.
Les Marocains se rendent-ils compte de la Beauté dont ils disposent à temps plein dans cette ville ? Pas sûr. On y vient de partout, mais la magie de ce festival de couleurs lumineuses et d'espace, fait que beaucoup ont envie d'y rester ou d'y posséder une résidence secondaire. Ville de mystère dévoilé par l'éclatante luminosité de ses beaux jours, Marrakech la divine est courtisane, elle envoûte et prospère comme une fleur inimitable aux pétales charnus et tendres à la fois, et en sentir les parfums changeants au gré du jour et de la nuit, est une expérience qu'Amy et Régis n'oublieront jamais.
Finalement Amy est arrivée à ses fins, et après avoir décidé comme une grande de ne pas retourner aux États-Unis, elle a obtenu de Bryan, puis de Régis, de faire ce voyage dont elle rêvait depuis un moment déjà.
Mais, le tapé et une idylle en cours aidant, Bryan s'est abstenu au dernier instant, la veille du départ !

Si bien que ce soir, Amy et Régis se retrouvent ensemble à Marrakech pour deux semaines.
Leur relation amicale a évolué, Amy est obstinée, elle veut Régis pour elle toute seule. Il a bien eu une histoire avec Salma qui pensait que cela durerait, mais tout s'est terminé entre eux dès que le Président Atol Sheralon a prononcé la phrase fatidique à propos d'Amy qui ignore cet épisode bien évidemment.
Ils sont donc là, dans un restaurant de la Médina, à déguster un tajine pour Régis, un couscous pour Amy qui veut tout goûter de cette cuisine délicieuse qui la ravit de ses parfums et épices si particuliers.
Amy est un peu boudeuse malgré la réalisation de ce rêve. Elle n'aime pas la manière paternaliste dont la traite encore Régis qui ne semble pas voir qu'elle n'est plus une enfant.
Ce n'est bien sûr pas le cas, Régis est trop conscient de la jeune femme qu'elle est devenue, et il se protège inconsciemment – ou est-ce consciemment ? – de cette femme quasi fatale, face à lui.
Vêtue d'un fourreau rouge sans fioriture, Amy est magnifique, ses cheveux bruns lissés et relevés en chignon lui donnent une allure très distinguée et elle attire évidemment les regards. De plus, tout le monde les prend pour des jeunes mariés, ne serait-ce qu'à l'hôtel où ils ont pris naturellement deux chambres.
Et Régis a conscience qu'il en rajoute un peu pour ne pas tomber dans le piège qu'est la personne d'Amy.
Mais est-ce un piège ? se demande-t-il en pensant à nouveau à la phrase du Président Sheralon.

C’est peut-être le destin ?
Amy s’est confiée à Régis comme à un frère à propos de cette « affair » sentimentale qu’elle a eue aux States comme elle dit, avec un joueur de foot, une vedette là-bas, dont Régis a ensuite eu la curiosité de regarder les prouesses sur le Net.
Et ce n’est pas rien, mais il ne s’est rien passé de plus, Amy n’était pas vraiment amoureuse au point d’aller au bout des choses. L’histoire a donc tourné court. Et Régis a été surpris par le soulagement qu’il en a éprouvé, qu’il a tu, et auquel il ne veut plus penser. Cependant ce fut un réel soulagement pour lui, c’est un fait qu’a bien deviné Amy avec sa sensibilité extraordinaire à fleur de peau et d’intuition.
Ce séjour à Marrakech commence donc un peu bizarrement quant à cette relation qui est la leur depuis des années maintenant.
Amy en est sortie, mais malgré ses efforts, rien à faire, Régis ne bronche pas.
Humiliée tout au fond d’elle, incapable de jouer ou de faire semblant, Amy est bien attirante aux yeux et au cœur de Régis, mais il ne s’autorise pas le moindre geste, pas le moindre signe qui pourrait répondre à l’appel évident du cœur d’Amy. Et cette dernière se demande si c’est à cause d’une certaine retenue en ce qui concerne son père qui lui a confié et lui confie Amy comme à un frère.
Ce n’est pas impossible, pense Amy qui se dit aussi que si sous le ciel de Marrakech rien n’arrive de ce qui devrait arriver, alors Régis sera classé pour elle comme intouchable.

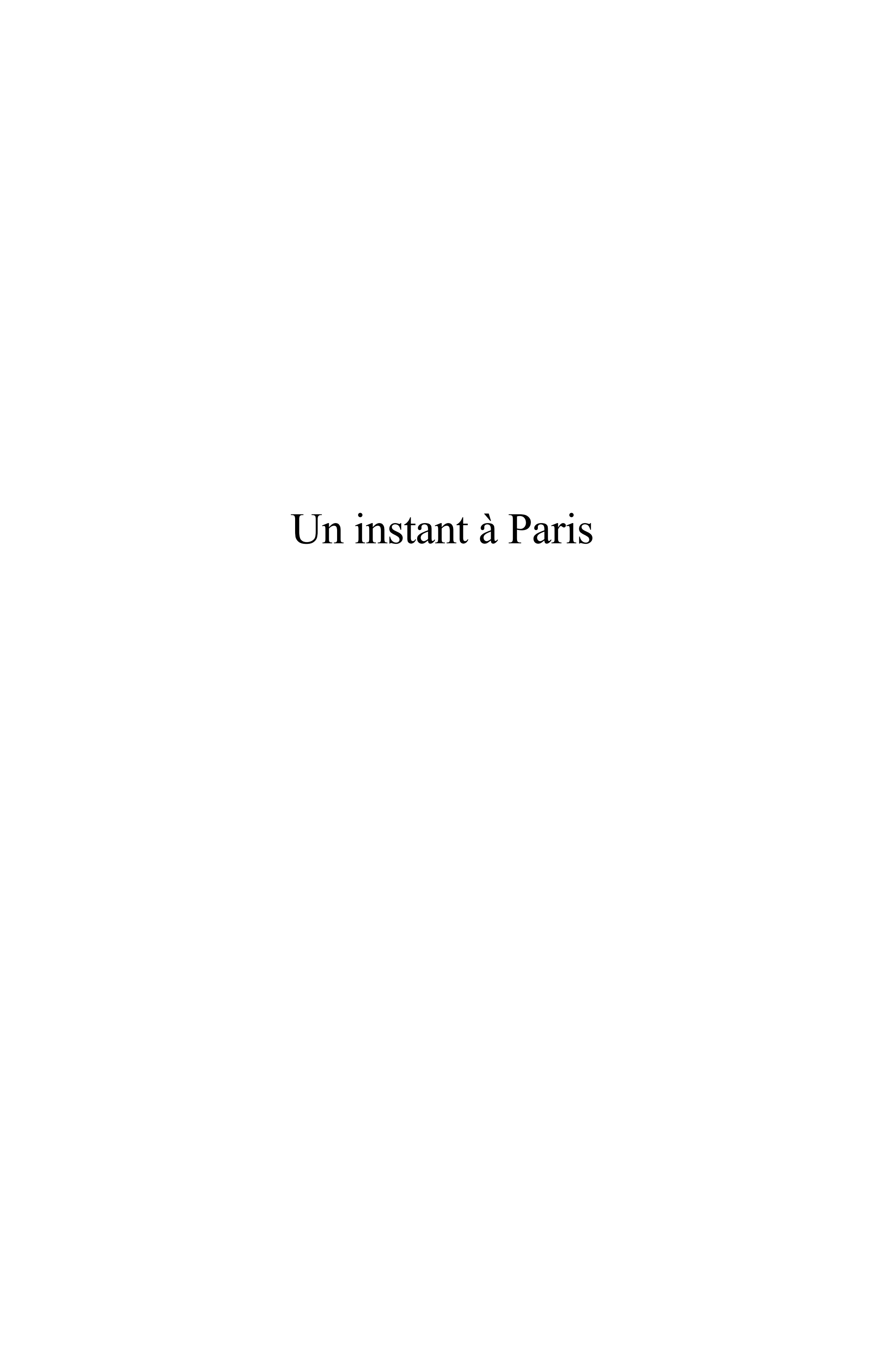
Mais Amy est pleine de cette énergie attrayante qui entraîne l'autre, les autres malgré eux. En fait, Régis reconnaît en elle l'âme d'une grande séductrice, arme dont elle n'a pas encore conscience, heureusement pour lui, croit-il.
Leurs journées voient défiler les merveilles de Marrakech qu'ils visitent.
Leurs soirées sont annonciatrices de mystère enveloppant et de richesses partagées encore inconnues.
Leurs nuits sont désespérément solitaires, pensent-ils ensemble sans se l'avouer.
Et bientôt ils vont fêter une semaine de tension amoureuse et d'attractivité sans pareil que les cieux marocains, à Marrakech, couvent comme une possibilité à laquelle ni l'un ni l'autre n'osent encore se laisser aller.
Les Marocains regardent Amy, elle est à la fois fine et pulpeuse comme un fruit à cueillir. Ils pensent qu'elle est accompagnée de son mari, et leurs yeux en disent long, mais toutes les jolies filles sont dans le même cas, n'est-ce pas ? se dit Régis un peu agacé.
C'est alors qu'Amy tout doucement accepte l'attitude de Régis.
Et elle se met à agir et à être comme s'il était son frère ou son père.
Tout bascule alors pour Régis qui la voit un matin en grande conversation avec un très beau Marocain de quelques années de plus qu'elle, qui la convoite assez ouvertement pour provoquer la colère de Régis,

mission accomplie, pense Amy en le voyant dans cet état.
Et c'est à partir de cette matinée que les rapports entre eux changent progressivement jusqu'à cette soirée du même jour où ils se retrouvent dans le jardin du Sofitel, dans les bras l'un de l'autre. Le premier pas est fait, et les autres suivent le même soir, les menant tout naturellement dans la chambre puis dans le lit d'Amy qui vit enfin son rêve, mais en est-ce un ?
La deuxième semaine est le début d'une idylle, leur histoire comme Amy a toujours su qu'elle devait un jour ou l'autre commencer pour de bon.
Régis ne se pose plus de questions, il vit pleinement et se dit que le destin a choisi Marrakech, la ville de toutes les possibilités, pour les unir.
Loin de l'île et surtout de Bryan, ce qui est rendu possible ici à Marrakech ne serait pas arrivé sur l'île ni ailleurs, Amy pour sa part en est persuadée.
Ils s'aiment, s'entendent et s'apprécient à la juste valeur de chacun.
Et ils décident de se marier.
Amy voudrait conclure ce mariage immédiatement, mais par loyauté Régis refuse d'en écarter Bryan.
Et c'est le premier sujet de discorde entre eux.
Régis tient bon, il ne veut pas faire ça dans le dos de Bryan.
– Mais je l'appelle, il comprendra, il suffit d'aller au Consulat, non ? demande Amy.

– Non, c'est non, trop compliqué, les bans doivent être publiés, non Amy, non, nous aviserons en rentrant, impose Régis.
Amy se rend, elle attendra, on n'en parle plus jusqu'au retour sur l'île.
Et c'est là encore que la phrase du Président revient à la mémoire de Régis où elle est gravée à jamais, lui semble-t-il.
Marrakech comme cadre, sa lumière pour augure, et la beauté en partage de cette ville magnifique qui leur ouvre ses portes en même temps que celles de leurs cœurs apprivoisés enfin par l'amour partagé lui aussi qu'ils ressentent l'un pour l'autre depuis toujours, depuis leur première rencontre alors que la différence d'âge les séparait encore trop.
– Je le savais, je l'ai toujours su, et toi aussi tu le savais, heureusement que cette ville magique a fait le reste sans quoi nous n'aurions pas accepté ce destin commun, tu aurais refusé, n'est-ce pas ? demande Amy à Régis.
– Oui, je ne sais pas pour combien de temps encore ! répond Régis en la prenant dans ses bras pour la serrer très fort.
Le reste de la semaine passe vitesse grand « V ».
Ils se promènent dans une plantation d'oliviers, ils marchent pieds nus sur la terre rouge, ils rient et s'amusent, ils sont heureux, Marrakech les cocoone, les éblouit comme leur amour avoué, et ils se préparent à ce tournant d'une vie qu'est le mariage sous ces cieux marocains cléments où les mariages tradi-

tionnels fascinent Amy à qui une jeune femme marocaine raconte le sien.
Ils écoutent de la musique, se laissent bercer par des danses venues du plein Sud, et dansent même avec des danseurs venus du Sahara, des hommes beaux et élégants vêtus de bleu qui ont le rythme dans le sang.
Ils se perdent l'un en l'autre, s'y retrouvent plus émerveillés que jamais. Ils s'aiment et se le disent sans retenue.
Et ça fait du bien à Régis qui prend conscience de son blocage sans doute à cause de Bryan. Mais tout cela est fini, la vie les chavire en les bousculant pour les mener l'un à l'autre.
C'est fait.
Le rêve ocré de Marrakech prend tout son sens, c'est un vrai catalyseur, un vrai moteur qui lance la version du destin à laquelle ils étaient voués.
Amy est radieuse, Régis est au septième ciel, Marrakech restera à jamais le lieu de la magie sensorielle du possible et du toujours que gardent ses remparts et qu'éclaire ce soleil chaleureux qui restera en leurs cœurs comme le cadeau de fiançailles le plus inespéré qui soit.
Et quand le jour du départ arrive, bien trop vite, ils se promettent l'un l'autre qu'ils reviendront à Marrakech pour fêter leurs anniversaires de mariage autant que faire se peut.
– Marrakech ne sera jamais un souvenir, jamais, c'est une source vive de lumière qui jaillit du ciel de mon adolescence comme la promesse que je m'étais

faite de ce mariage qui me semblait déjà inscrit quelque part où tu n'avais pas encore accès.
Marrakech restera gravée pour moi, avec toutes ces merveilles qu'elle nous a offertes, dans le cœur du cœur de notre couple, dit Amy quand l'avion décolle.
– Je ne te savais pas poète, mais tu as raison, Marrakech est aussi vivante dans mon cœur que dans le tien, elle nous a unis à jamais, répond Régis avant de baiser la paume de la main d'Amy.
Et l'avion décolle pour Paris où ils ont décidé, après avoir prévenu Bryan de ce changement impromptu, qu'ils passeraient quelques jours.



Un instant à Paris

Marrakech - Paris, la porte à côté.
Passer de Marrakech à Paris est un choc culturel !
C'est passer du rêve à la réalité absurde dotée d'un environnement architectural magnifique qui séduit et traumatise. D'emblée, dès le premier soir, Amy déclare :
– Je ne pourrais pas vivre ici ! Jamais ! dit-elle.
– Ça tombe bien, personne ne te le demande ! répond Régis du tac au tac.
Et cela les fait rire.
Depuis qu'elle a découvert l'amour physique dans les bras de Régis, Amy resplendit de tout son être, irradie de tout son cœur, flamboie de toute son âme, elle passe laissant derrière elle le sillage de ce bonheur qui l'émerveille tour à tour comme une petite fille, comme une femme nouvelle née.
Il n'est plus question de deux chambres et Paris s'y prête à merveille faisant à leur amour un écrin précieux dont personne ne s'étonne.
Visiter Paris quand on est amoureux est appréciable, ils sillonnent la ville à pied depuis la place Vendôme où se trouve leur hôtel.
Régis est très branché musées, Amy le suit. Dépendant des jours, Amy est un peu branchée shopping, Régis la suit.

Les petits restaurants, avec cette variété gastronomique comme autant d'épices venant d'ailleurs, les changent de la bonne cuisine française dont ils font aussi leur régal.
Mais Paris est pollué et gris, après le ciel de Marrakech, c'est l'envers du décor vers lequel tout le monde tend quand même, se fait un monde, et rêve.
Mais Amy et Régis ne rêvent pas, ils sont bien ensemble, et attendent avec impatience, et une certaine appréhension pour Régis, le retour sur l'île, surtout à cause de Bryan.
Amy s'en moque, elle fera avec et le convaincra, mais Régis n'est pas aussi cool, comme elle le dit, il ne sait trop sur quel pied danser, la valse a pris un tour si rapide qu'il n'est plus question d'en arrêter le rythme effréné qui les entraîne malgré eux dans les bras l'un de l'autre.
Et la visite de Paris passe comme une lettre à la poste, ils n'y sont pas très attentifs ni l'un ni l'autre finalement, trop occupés par leur bonheur, leurs projets et ces questions dérisoires que pose Amy par provocation.
– Dis-moi, sur l'île, dans la maison, c'est ta chambre ou la mienne ? demande-t-elle l'air coquin pendant que Paris se vêt des lumières du soir, dont celles de la Tour Eiffel qui font une très forte impression sur Amy qui tient à aller y dîner.
La nuit est belle, il fait très frais pour ne pas dire froid, heureusement qu'ils partent le lendemain sinon Amy aurait dû acheter un blouson, elle a un peu froid malgré les bras de Régis.

Ils ont tout vu sans trop s'attarder à autre chose qu'à leur début de vie ensemble, ils reviendront, c'est un déplacement qui n'aura servi qu'à flatter d'eux cette liberté nouvelle dont ils prennent plaisir à se rassasier. Ils vivent ouvertement un amour déjà bien consommé dont ils ne cessent de découvrir les causes et les effets radiants passant de l'un à l'autre et leur donnant l'air, aux yeux des autres, d'un couple à part.
C'est ce qu'ils lisent dans les regards, c'est ce qui s'accroche à eux, c'est ce qu'ils aiment aussi, et c'est ce qu'ils veulent préserver, déjà, avant même d'être mari et femme officiellement.
Et la veille de leur départ, ils passent la journée et la soirée entière dans leur chambre pour explorer plus avant leurs corps dans des rituels qui se mettent en place tout naturellement entre un en-cas, un goûter, un dîner, prenant des saveurs sensuelles et particulières qui les enchantent.
Paris brume bruisse autour d'eux, et le cocon dans lequel se prélassent les deux amants est le plus doux qui soit.
Mais quelque part le ciel de Marrakech leur fait encore les étoiles douces comme des yeux pleins de lumière posés sur leurs cœurs à l'unisson.
Ils reviendront à Marrakech, Paris a protégé leur amour, mais n'a pas participé à la magie sensorielle qui depuis, en est le sceau.
Un instant à Paris, et les voilà repartis.
L'île n'est plus loin, mais y aller prend du temps.

Ce qui laisse à Régis tout le temps de réfléchir à ce qu'il va bien pouvoir dire pour demander à Bryan la main de sa fille.

Leurs instants ne sont que vents épars au souffle de l'espace qui les engloutit comme des gorgées de bonheur pour en digérer la joie qui suit et s'exprime en eux de manières si différentes et si semblables à la fois, qu'Amy en est tout émue alors que Régis jubile.
Paris s'éloigne déjà, et dans l'avion qui va grignoter quelques heures de décalage horaire, Amy s'endort épuisée par cette dernière journée, cette dernière nuit, sur l'épaule solide de son futur mari qui veille sur elle.



L'île en retour

Un vent de folie est passé sur l'île, il a pour nom Clarine, des yeux verts, une silhouette ronde et charnue, et des vêtements si originaux que l'on croirait un personnage de pièce de théâtre.
Dès l'aéroport, Bryan l'a présentée à Amy consternée, à Régis rassuré.
Elle vit avec Bryan depuis deux semaines, ils ont eu ce que l'on peut appeler un coup de foudre, et voilà ! a lancé Bryan d'entrée en embrassant sa fille.
Par chance, Clarine est là, ce qui facilite la demande en mariage en bonne et due forme dans l'heure qui suit le retour à la maison.
Bryan, forcément très enjoué, dit néanmoins :
– Je me demandais quand tu allais te décider à cette demande en mariage !
– Tu vois ! Papa donne son accord ! Je t'avais dit qu'il ne fallait pas t'en faire à ce point, lance Amy en entrant dans le salon immédiatement.
Postée derrière la porte, elle attendait la réaction de son père.
Tout le monde est soulagé. Régis surtout. Mais la présence de Clarine dans la maison y est pour beaucoup. C'est sûr, pense Amy encore consternée car cette dernière a à peine deux ans de plus qu'elle !

Pour une surprise, c'est une surprise, pense Régis, muet.
Et bien sûr cela se fête.
Tapé à gogo, Clarine semble apprécier, et dîner aux chandelles.
Amy a rapporté des souvenirs du Maroc pour le personnel et son père, et l'artisanat marocain fait des heureux.
Dès le premier soir une forme de rivalité s'installe entre Clarine et Amy, la première agressant la seconde, ce qu'Amy a du mal à tolérer. Elle plaisante au début, mais Clarine est très acide, jalouse peut-être ?
Comment savoir, cette fille a un grain visible d'entrée, mais son père a l'air accro, pense Amy fair-play.
Clarine est comédienne, ça se voit ! se dit Régis qui craint les réactions d'Amy, mais cette dernière fait preuve d'une sagesse particulière parce qu'elle est heureuse, donc détachée de ces mesquineries, et bien dans sa peau, et puis elle est chez elle, ce que Clarine reçoit cinq sur cinq au bout d'un moment.
Son agressivité décline au dessert et le repas au champagne se termine plutôt bien. Puis Bryan et Clarine se remettent au tapé tandis qu'Amy et Régis prennent une infusion. Ce qui évidemment fait rire Clarine.

La semaine qui suit, le duel Clarine Amy se calme faute de combattante. Amy est sereine, elle envoie balader Clarine une bonne fois pour toutes un matin, et cette dernière s'écrase ensuite complètement.

– Pas trop tôt ! s’exclame Amy quand son père le lui fait remarquer.
– C’est bien, parce qu’elle est là pour un moment, peut-être ferons-nous d’une pierre deux coups, si on se mariait en même temps, le même jour ? demande Bryan à sa fille.
– C’est comme tu le sens, répond simplement Amy en riant.
Régis ne bronche pas, il voit son ami Bryan, son futur beau-père, mal barré, comme il le confie à Amy, avec cette folle dingue !
Bryan a l’air dans un autre monde, ses réactions sont plus tempérées, ou plus indifférentes ? Amy se pose la question, à la fois elle est heureuse de la façon dont s’est passée la demande en mariage, mais s’interroge sur le fait que son père ne soit préoccupé que par son propre mariage.
Par moments, Amy a la nette impression que ce n’est pas son père, mais un clone atterri de nulle part dont la compagne très récente fait ce qu’elle veut. Et il n’est pas sûr qu’elle veuille se marier avec Bryan, c’est ce que pense Amy après avoir surpris le regard de Clarine sur le jardinier de la maison… Il ne manquerait plus que ça ! pense Amy sans en parler à Régis. Mais Amy fait confiance à son ange gardien comme elle fait confiance à l’ange gardien de son père, qui doit avoir un boulot fou en ce moment, se dit Amy en lui envoyant une pensée fraternelle.

C’est le lendemain de ce retour mémorable pour tout le monde, qu’un pli à l’attention de Régis est déposé par un chauffeur.
La missive ne contient que quelques mots :

Bravo mon ami ! Félicitations.
Je vous attendrai mercredi prochain à seize heures, Amy sera aussi la bienvenue si elle est disponible.

Le Président Atol Sheralon

Le mot, daté et signé, n’en dit pas plus, mais met du baume au cœur de Régis qui a vraiment besoin de cette sérénité pour assurer à la maison et dans ses activités charismatiques délaissées par Bryan, un certain calme.
Clarine est un ouragan, et l’ambiance de la maison est devenue insupportable par moments. D’autant que Clarine y ramène des filles, une par une il est vrai, quand elle n’a vraiment pas envie de passer à l’intimité dans un lit avec son alcoolique de compagnon qu’est devenu Bryan.
Ce qui fait dire à Amy que Clarine est seulement intéressée par la vie facile, ne rien foutre, et le fric évidemment, sinon elle ne se conduirait pas ainsi. Bryan est aveuglé par ce qui lui arrive, il lui semble que la vie lui sourit et il en jouit avec excès tout en vénérant de Clarine ce côté qu’il prend faussement pour de la complicité, et qui n’est que dégoût de sa part.
Amy est furieuse, et voir son père se dégrader physiquement et moralement à ce point la rend ivre

de rage contre Clarine qui reste sûre d’elle et narquoise.
Régis, à cause de cette ambiance électrique qui n’augure pour lui rien de bon à terme, ne parle pas de l’invitation chez le Président, concernant aussi Amy. Il lui dit simplement qu’il a une audience. Amy applaudit, elle sait combien c’est important pour Régis, et ne fait aucun autre commentaire, très occupée à limiter les dégâts avec Clarine qu’elle a de plus en plus de mal à supporter.
Dans l’équilibre précaire pour ne pas dire le manque d’équilibre total qui règne en ce moment à la maison, Amy fait un scandale à Clarine en refusant de faire entrer une pute, c’est le mot, une fille de passage qui a fait des victimes sur l’île en couchant avec n’importe qui, n’importe quand et que la police a dû arrêter pour attentat à la pudeur.
Les hommes, touristes célibataires, font partie de sa clientèle et cela vient de faire un scandale sur l’île, Amy l’a appris et a vu des photos par un ami du jardinier qui est policier.
Amy refuse de faire entrer cette fille peu recommandable, Clarine s’énerve, Bryan descend et veut donner raison à Clarine, d’une voix pour le moins pâteuse, mais Amy entre dans une rage contenue et curieusement calme, ou du moins contrôlée, pour sortir ses quatre vérités à son père.
– Toi, Papa, tu remontes dans ta chambre pour cuver ton tapé et tu me fous la paix. Tu es devenu en l’espace de quelques semaines une loque incapable d’aucune décision raisonnable et tu ne fais plus rien

de ta vie sinon baiser et boire, fumer – un comble aussi ! – et dire des conneries plus grosses que toi.
Je ne te reconnais pas ! Tu es lamentable, minable et je ne suis pas du tout fière de toi ! Et maintenant tu voudrais faire rentrer pour ton plaisir personnel cette grue dans la maison ? Mais sache que si elle est là c'est parce que tu dégoûtes aussi ta Clarine de merde qui profite de la belle vie que tu lui fais, et qui préfère te mettre des filles dans les bras plutôt que de former un couple avec toi parce que TU LA DÉGOÛ-TES ! Mets-toi ça dans le crâne, cette fille n'entrera pas, si tu veux la baiser, tu le fais ailleurs, mais pas chez nous, la porte est grande ouverte et tu es libre ! lance Amy en repoussant violemment la fille qui sort sans demander son reste.
– Ma fille ! Bryan ne trouve rien d'autre à dire tellement il est choqué.
La tirade de sa fille le réveille quelque peu de ce cauchemar dans lequel il se complaît, mais il n'a pas la force de se sortir de ce mauvais pas, et Clarine est accrochée à lui comme une ventouse, pense Amy qui vient de recadrer tout ce petit monde d'un coup.
Clarine est stupéfaite, jusque-là Amy avait montré une modération et une tolérance qui l'étonnaient face à ses provocations constantes, mais maintenant il semblerait que Clarine soit elle aussi recadrée, dans la mesure du possible.
Un silence de mort suit la faible réplique de Bryan qui sort en titubant sur la terrasse pour s'affaler sur les coussins confortables d'un fauteuil de rotin.

Clarine monte dans leur chambre puis redescend, elle vient s'asseoir par terre à ses pieds, Bryan lui caresse les cheveux d'une main distraite.
– Je crois qu'il vaut mieux que tu partes, Clarine, dit-il sobrement.
– Merde alors ! Elle fait chier ta fille ! lance Clarine d'une voix claire et nette.
– Elle te fait peut-être chier, pas moi, et puis elle est chez elle au même titre que moi. Je ne veux plus de ça, il faut que tu partes. Et aujourd'hui est un bon jour, dit Bryan le regard fixé sur l'horizon.
Au ton de sa voix, Clarine comprend que c'est fini, elle a ajouté la goutte qui a fait déborder le vase de l'opulence pour elle.
Clarine n'est pas bête, elle sait que c'est cette fichue provocation dont elle ne parvient pas à se débarrasser qui est la cause de tout. Dans son for intérieur, elle sait pertinemment qu'Amy a raison, et d'une certaine façon éprouve soudain de l'estime pour elle qui n'a jamais rencontré des gens capables de lui dire non. Amy vient de le faire.
Je l'ai bien mérité, mais finalement elle a raison, ce mec me dégoûte, il n'est même plus marrant… se dit Clarine qui se lève alors sans un mot pour aller faire sa valise.
Ce soir-là, quand Régis rentre, la maison est d'un calme inhabituel, il constate avec surprise que Clarine ne partage pas leur dîner et que Bryan a fait l'effort de se raser, qu'il est vêtu proprement et qu'il a pris une douche très certainement. Amy met Régis

au courant rapidement entre deux portes avant de dîner.
Aucun commentaire ne sera fait au cours du dîner où Bryan semble être en pleine convalescence.
On parle de tout et de rien, d'une manifestation pour les enfants d'une école qui préparent une pièce de théâtre. Bryan s'y intéresse avec peine, puis il monte se coucher avant le dessert, il n'a pas bu de tapé, il n'en boira pas ce soir.
C'est alors qu'Amy relate à Régis la scène violente de ce début d'après-midi, le départ de Clarine, le soulagement de tous, et les efforts apparents de son père après ce choc. Régis écoute attentivement, embrasse la main d'Amy, la prend dans ses bras.
– Merci Amy, bravo, c'était devenu si insupportable ici que je pensais trouver une autre maison, dit-il doucement.
– Mais si tu le souhaites, on peut prévoir, répond Amy.
– N'anticipons pas, nous verrons, prenons le temps de réfléchir et d'aviser, dit Régis, je ne voudrais pas non plus que Bryan reste seul en ce moment. Il va avoir besoin de nous pour sortir de cette mauvaise passe, et surtout de toi, la preuve ! Bravo Amy, dit Régis en la serrant fort contre lui.
– Merci Régis, merci pour Bryan, et merci d'être ce que tu es, un homme magnifique, merci, dit Amy dont les yeux s'humidifient très nettement.

Dès le lendemain Amy s'est occupée des formalités du mariage.

L’île comporte une Maison Internationale Des Amis de l’Île, c’est une sorte de mini ONU qui sert de Consulat où tous les pays amis sont représentés, mais il n’y a pas de consulat pour chaque pays.
La présidence de cette MIDAI, comme on l’appelle ici, est assurée pour un an de manière tournante par un pays.
C’est une tradition sur l’île de s’entendre, et les étrangers sont forcés de le faire à la façon de l’île.
Cette MIDAI est très joyeuse, c’est justement la France qui en assure la présidence cette année, Régis prend donc les choses en mains par rapport aux papiers, pour Amy, il s’en occupera aussi sans problème.
Amy a décidé de célébrer ce mariage dans la plus stricte intimité, elle ne veut pas faire de vagues avec son père dans cet état, et que son mariage soit un prétexte pour lui de retomber dans le tapé, qu’il a arrêté avec l’aide de son médecin.
Régis est du même avis, ils se marieront, point barre ! dit-il, pas la peine d’en faire toute une histoire après cet épisode de déchéance de Bryan, qui a fait le tour de l’île même si personne ne le leur fait sentir ou n’évoque quoi que ce soit, les Îlotes ne sont pas des bavards en ce qui concerne les affaires d’autrui.
Clarine s’est installée dans une maison d’hôtes pour quelque temps, puis elle est revenue frapper à la porte pour récupérer un peu d’argent, mais Amy qui veille au grain a eu un entretien définitif avec elle. Clarine a donc quitté l’île où elle s’est brûlée les

ailes, est repartie pour la Belgique d'où elle venait, et on espère bien ici ne plus la voir.
Ce n'est pas un modèle de moralité, passe encore, mais en plus elle tente de pousser tout le monde dans des galères dont on se passerait bien, donc exit Clarine, à jamais, espère Amy qui est vraiment soulagée.
Le fameux mercredi, Régis s'est rendu à l'invitation du Président.
Accueil chaleureux, vue toujours aussi magnifique, et poignée de main cordiale.
Après quoi, Régis a excusé Amy.
– M. le Président, nous avons connu quelques troubles à notre retour de voyage, et Amy a eu de rudes journées, je n'ai pas fait mention de votre invitation pour ne pas la mettre mal à l'aise face au choix de venir ou pas, ce n'est pas si simple, mais vous la rencontrerez plus tard, excusez-moi d'avoir pris cette liberté en fonction d'elle et du moment traversé, dit simplement Régis.
– C'est bien normal, je vous remercie de m'en confier la raison, vous avez bien fait. J'ai appris ce qui s'était passé, Amy a une poigne de fer, et on l'admire dans cette île où elle vient depuis quelques années. Nous sommes fiers de cette jeune femme, et je vous réitère nos félicitations pour votre mariage, dit le Président.
– Il se déroulera dans la plus stricte intimité pour les mêmes raisons, l'informe Régis.
– C'est une bonne décision, aurez-vous une cérémonie religieuse ? demande le Président.

– Nous n’en avons pas encore parlé, répond Régis surpris par la question du Président.
– Je tenais à ce que vous sachiez encore deux choses de cette île, inhabituelles, il est bon de les connaître quand on choisit d’y résider, dit le Président.
Régis est tout ouïe, le Président attend qu’une jeune fille leur ait servi le café qu’ils avaient demandé pour continuer.
– Voilà, le plébiscite des Îlotes qui sert d’élection en général, y compris aux présidentielles, est applicable à toute personne résidant sur l’île depuis au moins cinq années. Quelles que soient l’origine ou la confession, qu’elle soit athée ou agnostique, l’homme ou la femme fait l’objet d’un plébiscite, qu’il est possible de contester mais qui ne se refuse pas. Vous êtes depuis plus de cinq ans maintenant sur l’île, ainsi que Bryan et Amy, il faut que vous le sachiez et je voulais vous en informer, dit le Président.
Régis ne sait que penser de cette information inattendue.
– Et de plus, comme nous ne cessons d’innover en suivant le mouvement de la vie, mais aussi du monde, cette année nous avons décidé que le prochain Président, si je ne suis pas plébiscité cette fois-ci, ou en cas de désistement de ma part, aurait le privilège d’être un ambassadeur représentant de l’île de par le monde, ce qui ne fut pas le cas jusque-là.
Nous sommes en effet restés un peu fermés sur nous-mêmes, mais le temps est venu d’ouvrir à l’international notre fonctionnement, le monde en a besoin, il faut nous affirmer plus pleinement. C’est un

devoir pour nous qui servons le monde et l'humanité en innovant localement. Nous sommes très en avance et très atypiques, il faut maintenant que nous fassions rayonner cela de par le monde, je tenais aussi à ce que vous le sachiez, dans un an mon mandat sera terminé, et vous ferez partie de ceux qui pourront plébisciter et être plébiscité tout comme votre future épouse Amy, conclut le Président.
Régis ne sait toujours pas comment prendre cette information, surpris, il remercie le Président parce qu'il apprend vraiment quelque chose de plus sur le fonctionnement non institutionnel de l'île.
– Je dois aussi vous dire que je suis très heureux qu'Amy ait d'une part, décidé de demeurer sur l'île, et d'autre part, qu'elle vous ait entraîné ou poussé avec tact dans la voie du mariage, dit en souriant le Président qui décidément sait tout ce qui se passe chez lui comme ailleurs.
– J'en suis très heureux moi-même, mais je ne me suis pas fait prier, plaisante Régis.
– Je sais, tout est bien. Pour la suite de notre dernière conversation, je sais que vous avez beaucoup réfléchi, et c'est bien, c'est pourquoi nous la poursuivrons une prochaine fois, et si vous avez des questions, n'hésitez pas à les noter, j'y répondrai avec toute la clarté requise, dit encore le Président.
L'entretien est clos, mais un silence suit, méditatif, profond, et pourtant, pense Régis en regardant le Président du coin de l'œil, cet homme n'a pas du tout l'apparence d'un religieux ! Le Président qui en-

tend sa pensée le regarde pour lui sourire d'un air entendu.
– C'est un cliché, mais les apparences sont souvent trompeuses. Cela dit, tout être spirituel se situe sur l'axe vertical qu'il a su construire dans sa relation à Dieu pour certains, au Divin pour d'autres, au ciel pour d'autres encore ou à ces Êtres, ces Sages, ces hommes et femmes de lumière qui avec les anges, éclairent nos routes, c'est aussi simple que ça ! dit le Président en se levant pour raccompagner Régis jusqu'à la porte.

Régis est perplexe après cette entrevue, mais il se dit qu'il doit s'habituer à écouter et à entendre ce qui n'est pas dit. Régis a donc besoin de temps pour digérer les propos du Président qu'il aime bien, et qui l'aime bien apparemment.
Amy ne demande rien à Régis sur cette entrevue, ce qui le dispense d'en parler, c'est aussi bien comme ça, concentrons-nous sur le mariage, c'est le plus urgent, se dit Régis.

Et le jour J arrive. Bryan a fait de gros efforts, il n'a pas encore retrouvé son état normal mais il est sur la bonne voie, et tout le monde à la maison s'en réjouit. Bryan fait bonne figure, les deux témoins arrivent. Salma pour Amy et l'un des amis îlotes de Régis pour lui.
La cérémonie civile est rapide et parfaite, elle a lieu à la MIDAI, sans prétention et joyeuse.

La cérémonie religieuse à laquelle Amy tient beaucoup a lieu le lendemain, et curieusement, de nombreux Îlotes s'y invitent dont le Président et se rendent dans la petite église catholique de l'île.
Et à leur grande surprise, un rituel s'improvise, danses et chants particuliers à l'île à la sortie de la Bénédiction, auquel ils sont tous les cinq, avec les deux témoins et Bryan, entraînés.
Le tout bon enfant et très gai. Amy, que Régis présente au Président, invite tout le monde à la maison pour un verre improvisé. Ils se retrouvent finalement à une cinquantaine, tout le monde apporte de quoi manger et boire, on dirait presque, pense Amy, que tout cela était prévu !
Le Président, et c'est une première pour lui, reste une bonne heure avec tout le monde, s'entretient avec Amy, rit et danse avec elle qui n'en revient pas, elle a toujours entendu dire qu'on le voyait très rarement.
Tous se retirent en même temps vers cinq heures, laissant la maison soudain très vide. Salma part la dernière, et ne répond à aucune des questions d'Amy sur cette surprise. Amy n'insiste pas, puis enfin, Amy et Régis enfilent un maillot pour aller se baigner. Il fait doux et la mer est belle, elle leur tend sa surface lisse aujourd'hui, dans laquelle ils plongent avec plaisir.
Le coucher de soleil qui suit est une pure merveille qui grave en leurs deux cœurs les tonalités vibratoires aux couleurs de la vie qui commence. Tout cela est de très bon augure, Amy et Régis sont

heureux. Il y a cinq mois à peine, ils quittaient l'île pour Marrakech dont les reflets du couchant jaillissent dans ceux du couchant de l'île, c'est dans le cœur d'Amy que cela se passe, et Régis en capte la Beauté dans les regards qu'elle tourne vers lui avant de se blottir dans ses bras. La journée est terminée, une nouvelle vie commence.
Bryan est couché depuis longtemps quand ils montent à leur tour après avoir fait l'amour sur la plage déserte au clair de la lune, pleine ce soir.
C'est une belle nuit qu'ils passent dans les bras l'un de l'autre comme tous les amoureux du monde.
Mais voilà, ils ne sont pas comme tout le monde, ils demeurent sur l'île enchanteresse qui a vu naître leur amour, une île à laquelle ils sont donc redevables, qu'ils aiment et où ils comptent bien mettre leurs enfants au monde. C'est du moins l'idée d'Amy qui sait ce qu'elle veut.
Et pour l'instant, l'ordre règne.

Au cours de la semaine suivante, Amy a baptisé l'île. « L'Île aux cœurs » lui est venue spontanément, le nom a glissé d'une fontaine invisible où elle s'est désaltérée le temps d'un rire, le temps d'une émotion en repensant à la surprise par les Îlotes le jour de la cérémonie religieuse dans la petite église.
Oui, l'Île aux cœurs va bien à cette île qu'elle aime et apprécie de plus en plus.
Régis à qui elle en parle trouve d'emblée ce nom très beau.

Quant à Bryan, toujours un peu en recul pour convalescence, elle ne lui en parle pas de peur de le voir passer à côté sans autre réaction que celle de sa survie actuelle. Amy est navrée de voir son père ainsi, en difficulté, mais après tout il est dans un environnement favorable, et maintenant la balle est dans son camp, il l'a saisie, rien à dire, mais quand sera-t-il capable à nouveau de faire des échanges et de retrouver son état normal ? Le docteur dit que toutes les conditions étant réunies, il faut juste un peu de patience. Cela devrait aller.
Sa nouvelle condition de jeune mariée donne envie à Amy de transformer la maison plus à son goût.
Ce qu'elle fait donc, aidée par Salma qui lui ouvre les portes de tous les artisans de l'Île aux cœurs, qu'elle ne connaît pas. Salma l'accompagne, la présente, Amy découvre des merveilles, des broderies, des cuirs, des étoffes, une réserve faite main qui la ravit. Et elle se lance donc dans la rénovation de cette maison qui en a bien besoin, trouve-t-elle, elle veut le faire avant le prochain festival pour pouvoir recevoir les intervenants et d'autres invités.
Régis fait pour sa part des repérages et commence à mettre en place le prochain festival, il faut bien un an de préparation, et il n'a jamais arrêté sauf durant leur voyage de trois semaines qui est maintenant loin.
La maison devient vite une ruche.
Tout le monde s'y met d'une manière ou d'une autre, c'est l'esprit des Îlotes, leur mentalité, tous pour un et un pour tous en quelque sorte, même si ce dicton

ne vient pas d'eux, ils en témoignent parfaitement dans leur attitude et leur approche relationnelle.
Et c'est très confortable pour tous ceux qui partagent leur vie, ce qui est le cas de Régis et d'Amy. Bryan était pourtant bien parti, mais le tapé d'une part, et les femmes d'autre part, ont freiné puis bloqué cet élan qu'il avait pourtant au début de sa vie sur l'Île aux cœurs.
Et c'est amusant car Amy fait école, on appelle de plus en plus l'île, l'Île aux cœurs, le nom est parti de la maison comme un murmure, puis une rumeur positive a fait le tour de l'île au galop pour revenir vers Amy partout où elle se rend, au syndicat d'initiative, au supermarché, au marché, dans les boutiques, dans les administrations et même à la MIDAI où elle se rend pour saluer les quelques employés qu'elle connaît bien maintenant.
L'île est devenue en l'espace de quelques jours, l'Île aux cœurs.
Un joli nom que tous savent maintenant venir d'Amy.
C'est amusant, pense Amy, mais c'est vrai que « l'île » comme on l'appelait auparavant ne donnait pas idée de cette ambiance particulière très solidaire et fraternelle dont jouit cette parcelle de terre en pleine mer.
Et la vie continue.

La vie sur l'Île aux cœurs est agréable, méditative pour Régis comme pour Amy, mais aussi très active pour tous car les fruits des réflexions méditatives de

chacun « servent à servir », comme le dit Amy en riant. L'esprit de service est largement répandu, et pris en compte comme une avancée spirituelle où l'esprit, pouvant faire passer sa lumière pour la rendre disponible à tous, est une opportunité pour chacun de se rendre utile, à l'Île aux cœurs, bien sûr, mais par conséquence et plus largement, d'instaurer une énergie qui diffuse et qui est reçue même inconsciemment par les visiteurs.
Les Îlotes en sont persuadés, et il n'est pas rare de constater que certains visiteurs, ne supportant pas l'île, écourtent leur séjour par manque d'affinité, ils ne comprennent pas eux-mêmes, mais ne se sentent pas très à l'aise ou sont simplement arrachés à l'Île aux cœurs par quelque problème familial, et c'est pareil, disent les autochtones, ils ne sont pas en phase vibratoire avec cette ambiance et cette mentalité qui, même lorsqu'on n'en parle pas, agissent de manière foudroyante sur tous. En revanche, certains ne veulent plus quitter l'Île aux cœurs où ils se sentent appelés. Ce qui est franchement indicible et donc inexplicable, mais que comprennent parfaitement les Îlotes qui savent ce que diffuse et irradie leur île depuis toujours, de génération en génération.
C'est vrai qu'Amy était faite pour vivre sur cette Île aux cœurs comme elle l'a elle-même baptisée.
C'est vrai que Régis a répondu à une sorte d'appel intérieur qu'il ne s'explique pas, en arrêtant là son année sabbatique il y a quelques années maintenant, cela lui paraissait dans l'ordre et parfaitement cohérent en lui.

C’est vrai que Bryan s’y est ancré, mais en fondant cet arrêt sur île pour le plaisir des paysages, de la vie agréable, et de sa retraite qu’il voyait bien là.
Rien de profond pour Bryan donc, juste le plaisir que l’île semblait promettre. Il n’est pas venu là pour s’engager ou s’investir, non, mais pour prendre ce qu’il y avait à prendre. Aujourd’hui, Amy s’en rend compte, mais c’est bien humain, et pourquoi pas ?
Mais de même que l’île peut vous accueillir et devenir le bastion de votre cœur, à prendre comme la citadelle d’un service spirituel en vue ou en appel, de même l’île pleine de tentations, dont le tapé à boire avec modération, peut vous engloutir et vous montrer qu’elle est reine en son domaine, et que les parasites n’ont rien à faire ici.
Le déclin spectaculaire de Bryan, malgré ses efforts conséquents pour en sortir, ne le mène au bout du compte qu’à déclarer un beau matin sa décision de quitter l’île.
Amy et Régis se regardent abasourdis, jamais ils n’auraient pensé ce départ possible, mais c’est un fait, Bryan ne veut pas rester, on dirait curieusement que l’Île devenue aux cœurs, lui fait peur.
Il ne le dit pas bien sûr, mais quand il se regarde dans le miroir le matin, il se fait peur. Il prévoit donc de partir, mais auparavant il veut faire donation de la maison à Amy pour qu’elle soit franchement indépendante. Bryan demande donc l’aide de Régis pour les formalités qui sont faites dans la semaine qui suit.

Bryan quitte donc l'Île aux cœurs sans regret, et pour cause, Amy apprend quelques jours plus tard qu'il n'est pas en Angleterre comme il l'avait dit, mais en Irlande avec… Clarine.
Amy est une fois de plus déçue par son père qui a fait preuve d'un infantilisme idiot en n'osant pas dire exactement ce qu'il allait faire et où il se rendait, avec Clarine de surcroît.
Amy en déduit que son père n'assume plus rien, et que comme un bouchon sur la vague, il est mené par le bout du nez par une folle dingue qui, lui promettant monts et merveilles, lui fait faire absolument ce qu'elle veut pour profiter d'une vie agréable et sans doute de l'argent qu'il doit aussi lui donner.
Mais Bryan est lucide, pense pour sa part Régis, puisqu'il a donné la maison à Amy assortie de la coquette somme de trois cent mille euros déjà arrivée sur son compte, en devises, à la banque centrale de l'Île aux cœurs.
– Ton père est donc très lucide, contrairement à ce que tu penses Amy, et sa Clarine n'en sait rien, il veut sans doute profiter de ce qu'elle peut lui apporter, et il a décidé de prendre plutôt que de ne rien faire et de vivre sagement, c'est ce qu'il a toujours fait avec ta mère, si je ne me trompe, vivre trop sagement pour ne pas avoir envie de s'éclater enfin maintenant, tu ne crois pas ? demande Régis à sa femme.
– Tu as sans doute raison, mais je ne voyais pas du tout mon père ainsi, je suis très déçue, mais en même temps, le fait de faire tomber le masque qu'il portait

donc me libère, et lui aussi probablement, il faudra que je lui écrive parce que je comprends, si c'est ça, et cela ne me regarde pas du tout. C'est sa vie, pas la mienne, et je ne veux pas interférer ni m'immiscer dans ses affaires.
Mais tu as raison, il est lucide. Je veux qu'il sache que je sais. Je vais donc le remercier pour tout ce qu'il vient de faire pour moi, donc pour nous, dit Amy qui se pelotonne dans les bras de son mari.
– C'est une très bonne chose, remercie-le, Bryan t'adore, tu es toute sa richesse, de cela je peux témoigner, dit Régis qui a le don, finalement, de faire monter les larmes aux yeux de sa femme en disant exactement ce qu'il faut pour sans le savoir ! pense Amy en même temps.

Le lendemain de cette soirée, Amy part faire une grande promenade sur la plage. Régis est occupé en ville, il ne rentrera pas déjeuner, elle a sa journée entière libre, pour la première fois depuis longtemps.
La plage est déserte, ils sont tous occupés à leur travail, et les mouettes sont de bonnes compagnes, elles volent et atterrissent autour d'Amy sans être gênées du tout par cette dernière.
Leurs cris s'intensifient ou décroissent suivant le moment, Amy se demande pourquoi, mais n'a pas de réponse.
Amy s'est mise en maillot sous la grande robe blanche confectionnée sur l'Île aux cœurs pour ce genre de promenade. Elle porte un sac avec un drap de bain jaune or, quelques amandes et noix de cajou,

une bouteille d'eau, un bloc-notes en cas d'inspiration, un stylo, un écran total visage et corps et un bâton protecteur pour les lèvres. Amy avance pieds nus, ses tongs sont elles aussi dans son sac. La tête couverte d'une capeline blanche, Amy semble sortir tout droit d'une photo romantique qu'elle aurait désertée pour aller tenter sa chance ailleurs, or le paysage de cette plage déserte a lui aussi un air romantique en diable avec son ciel bleu, son sable blond et ses mouettes familières qui l'animent et l'emplissent de leurs vols un peu lourds.
Dans la tête d'Amy : tout ce qui vient de se passer avec son père et pour son père.
Elle n'est pas encore mûre pour lui écrire, elle est un peu amère peut-être ? Et puis dans cette lettre qu'elle souhaite lui envoyer, rien ne lui est venu, aucune inspiration, rien de rien, et Amy se dit donc que ce n'est pas encore le bon moment. Amy attend donc le moment, et sort de sa tête ce petit problème résolu pour l'instant.
Puis Clarine lui vient à l'esprit, à la mémoire, et une bouffée de colère à son égard lui fait hurler ce prénom sauvagement, une façon de l'évacuer aussi. Amy y parvient. Elle se sent beaucoup mieux après.
Puis cette sensation d'être orpheline soudain, et les larmes qui lui viennent la libèrent aussi de cet étrange sentiment de ne pas avoir connu son père tel qu'il est, mais en se faisant une idée de lui qui la dérange maintenant au point d'en pleurer avec une certaine amertume.

C’est dans cet état un peu cahotant qu’Amy, après quelques kilomètres parcourus, décide de faire une pause baignade.
Les mouettes l’accompagnent toujours, elle en est heureuse, elle se sent moins seule. Et tout en se disant qu’elle est injuste envers Régis, elle n’est pas seule, loin de là, cette sensation de solitude venant de sa relation à Bryan s’intensifie jusqu’à ce qu’elle éclate en sanglots.
Amy est maintenant dans l’eau. Où elle a plongé.
Elle nage dans cette mer d’huile ce matin, pas un souffle de vent.
Et ce bain la soulage et la nettoie de toutes ses pensées en amont depuis des semaines, car elle ne s’est pas baignée depuis des semaines ! Un comble avec la mer devant chez elle, aux pieds de la maison… Mais trop à faire, même si cela ne se voit pas, les travaux dans la maison furent un peu pénibles, et tout n’est pas encore terminé. Quelques finitions, puis ce sera un petit paradis dans ce paradis de l’Île aux cœurs.
Amy n’a plus envie de sortir de cette mer sublime qui la réconforte et la purifie, c’est du moins sa sensation. Elle nage, plonge, s’amuse avec l’eau, parle aux mouettes, fait du sous l’eau puis sort de l’eau après une bonne demi-heure. L’eau est si bonne !
Amy s’allonge au soleil, sa capeline sur le visage pour le protéger.
Et le bruit de rien mêlé au murmure de la mer, leurs échos, une ambiance toute de nature, les cris des mouettes qui se sont beaucoup calmées après le bain

d'Amy, c'est curieux d'ailleurs… tout contribue ici sur cette plage, à un grand nettoyage des neurones ! pense Amy soulagée de ses propres pollutions, elle s'en rend compte. Qu'est-ce qu'on peut se charger soi-même ! pense-t-elle avant de passer dans un état modifié de conscience qui plane entre terre et ciel durant un laps de temps qu'elle sera ensuite incapable d'évaluer faute de montre qu'elle a oubliée.

– Amy ? dit alors une voix.

Elle sursaute et se dresse sur sa serviette en soulevant la capeline qu'elle remet sur sa tête, se lève d'un bond, et regarde l'homme qui vient de prononcer son nom de manière si inattendue.

Son visage lui dit quelque chose, il est lui-même en maillot de bain, et à quelques mètres, deux hommes et une femme sont en train d'ouvrir un parasol et de disposer un pique-nique et deux sièges pliants. Un peu plus loin, un parasol est déjà installé avec des paniers et tout un tas de matériel. Amy voit cela d'un seul regard en se levant.

– Vous ne me reconnaissez pas dans cette tenue ? demande l'homme.

Amy reconnaît alors plus la voix que le visage. Mais bien sûr ! C'est le Président Atol Sheralon !

Amy est un peu confuse de ne pas l'avoir reconnu tout de suite, et le lui dit.

– C'est bien normal, je vous tire du sommeil et en plus je suis méconnaissable, pour vous comme pour beaucoup je suppose, en maillot.

– Oui, c'est ça, sans doute, bafouille un peu Amy.

Il est vrai que le Président est athlétique en maillot, et qu'habillé il est long et si élégant que l'on ne peut imaginer cette carrure. Amy est surprise, mais n'en dit mot bien évidemment. Me voilà bien, pense-t-elle, avec le Président sur une plage… Elle ne sait quelle attitude prendre dans ce cas précis, et reste donc telle qu'elle est, tant pis on verra bien, se dit-elle.
– Voulez-vous vous joindre à moi pour ce pique-nique ? dit le Président en montrant de la main le parasol un peu plus loin sous lequel une table et deux sièges viennent d'être dressés.
– Mais avec plaisir, répond Amy.
– Très bien, je vous y attends, je vais aller me baigner avant, dit le Président avant de s'éloigner vers la mer.
Amy met de l'ordre dans sa tenue, en l'occurrence elle passe sa robe blanche, se coiffe et tire ses cheveux encore mouillés en catogan sur la nuque, puis remet sa capeline. Au loin le Président nage après avoir plongé. Il nage bien, la mer d'huile aujourd'hui le permet et il en profite.
Puis il sort de l'eau, lui fait un signe auquel elle répond par un autre, il se dirige vers le parasol géant. Amy lui laisse le temps de se sécher et de passer une robe légère, derrière un paravent s'il vous plaît ! se dit Amy.
Puis elle se dirige à son tour vers le parasol où l'on s'affaire pour les servir.
Cette rencontre est-elle une coïncidence ? vient ensuite à l'esprit d'Amy, question à laquelle elle ne peut donner aucune réponse.

Puis ils commencent à déguster ensemble un délicieux repas quelque part sur cette plage – déserte à cette heure – de l'Île aux cœurs.
C'est surréaliste ! Jamais Amy n'aurait pu penser qu'une chose pareille puisse un jour lui arriver. Mais elle est bel et bien là avec le Président, et ce qu'il a appelé pique-nique est un vrai repas chaud avec tout ce qu'il faut pour en agrémenter l'ambiance.
De la musique classique en fond sonore, plus les bruits de la nature, c'est formidable, et au début du repas, le son ne permet pas de converser, ce qui rend encore plus surréaliste ce déjeuner auquel Amy se trouve conviée. Ce n'est qu'après l'entrée que le Président demande que l'on baisse le volume sonore de la musique qui se fond peu à peu aux sons et bruits de la nature jusqu'à devenir inaudible.
– Alors ? Cette Île aux cœurs comme vous l'avez surnommée, Amy, vous remercie par ma voix au nom de tous, c'est une très jolie appellation qui lui va très bien, dit le Président.
Surprise, Amy se demande comment le Président est au courant.
– Oh ! Vous savez, I know everything on this island, and everyone even when I don't meet them, even if they don't have any idea about me as a President! répond-il en souriant.
Puis la conversation se poursuit, intéressante et instructive pour Amy qui apprend de lui le fonctionnement de l'île dont elle n'avait aucune idée, en effet Régis ne lui en a jamais parlé ou n'a jamais trouvé le temps de le faire.

Amy est très intéressée. Le Président, ravi de son intérêt, est intarissable.
Le plat principal est un plat de l'Île aux cœurs, du poisson grillé sur le barbecue apporté sur la plage, accompagné de riz et d'une sauce succulente, un peu épicée aux saveurs des piments de l'île, un vrai régal, le Président en convient.
Ils boivent de l'eau durant le repas, bien qu'ayant commencé par un dé à coudre de tapé qui permet de rehausser toutes les saveurs, c'est incroyable, pense Amy.
– Après tous les ennuis que vous avez eus avec votre père, j'espère maintenant que vous allez profiter de votre vie de couple marié récemment comme il se doit, dit le Président.
– En effet, trop d'ennuis, mais c'est fini, nous sommes maintenant en mesure de nous consacrer l'un à l'autre et tous deux aux manifestations et projets que nous avons pour l'Île aux cœurs, et que nous soumettons à Salma qui y participe toujours, dit Amy.
– Salma est une femme précieuse pour l'Île aux cœurs, mais elle a un gros handicap, elle n'est pas mariée, et cela fait un peu désordre à son âge. Elle a essayé bien des hommes, et aucun ne reste, c'est étrange, n'est-ce pas ? demande le Président.
– Je n'avais jamais pensé à Salma en ces termes, mais maintenant que vous le dites, c'est vrai, mais pourquoi donc ? Vous la connaissez mieux que moi, pourquoi ?

– J’espère ne pas vous choquer en vous révélant que je crois qu’elle préfère les femmes aux hommes, mais par convenance, elle ne veut pas rendre public ce penchant naturel. Qu’en pensez-vous ? demande le Président.
Amy est très surprise par ces confidences intimes concernant une collaboratrice directe du Président. Elle se demande pourquoi il se confie à elle à propos de Salma.
– Je ne peux répondre pour elle ou la condamner, ni la juger d’ailleurs, je peux simplement dire que si j’étais à sa place, donc si j’étais elle, j’assumerais totalement ce penchant parce que je ne suis pas capable pour ma part de me mentir ni de mentir aux autres, serait-ce à propos de mon image.
La vie est faite pour être vécue à la manière que chacun juge bonne pour lui, mais se cacher et porter un masque, non.
De plus Salma doit être malheureuse ou du moins pas heureuse.
Le Président, qui écoute sans rien montrer de ses sentiments, est très impressionné par la réponse d’Amy qui ne s’en doute pas du tout tant elle est spontanée et naturelle.
– Et elle ne passe à l’acte qu’avec des visiteuses de passage, en catimini, ce qui veut dire qu’elle sait que je sais, ajoute le Président.
– Mais si elle sait que vous savez, alors elle sait que toute l’Île aux cœurs est au courant, non ? demande Amy.

– Pas tout à fait, les services secrets sont au courant bien entendu et la police à un certain niveau, mais pas tous les Îlotes car nous tenons à préserver la vie intime et privée des personnes. Mais oui, quelques personnes sont au courant. Nous ne sommes pas dans un régime policier comme vous le savez maintenant, mais nous devons maîtriser ce qui vient de l'extérieur comme les visiteurs. Nous devons savoir qui ils sont, et nous savons donc qui ils voient et avec qui ils copulent bien que cela ne nous intéresse pas vraiment.
Vous comprenez ? demande le Président.
– Bien sûr que je comprends ! Normal, non ? Il s'agit quand même de la sécurité du territoire ! s'exclame Amy.
– J'étais sûre que vous comprendriez, dit doucement le Président avant de terminer son poisson en silence.
– Je vous remercie de votre confiance, dit Amy se demandant pourquoi le Président lui parle de Salma.
– Je tenais à vous dire cela parce que je sais que Régis votre époux a eu une liaison avec Salma, pour la galerie en ce qui la concerne, et qu'il ne faut donc pas vous inquiéter quand ils travaillent ensemble, dit le Président.
– Oh mais je ne m'inquiète pas, parce que s'il y avait la moindre chose encore entre mon mari et Salma, ce dernier ne m'aurait pas épousée mais l'aurait épousée ! lance Amy en éclatant de rire.
Le Président sourit, il regarde Amy avec une intensité toute particulière. Et en son for intérieur, il la

trouve forte, nature, belle, et désirable grâce à cette spontanéité et à la nature même de sa mentalité très saine.
Régis a bien de la chance, pense-t-il.
Le dessert est typique de l'Île aux cœurs, accompagné d'un verre de lait de noix de coco, un biscuit délicat accompagné d'une boule de sorbet elle aussi à la noix de coco, que les Îlotes appelle « Cocodream ». Exquis et très fin.
Le café suit ce repas léger et bien équilibré. Il y a même un bouquet de fleurs sur la table. Des fleurs rouges mélangées à des roses blanches. Amy ne sait pas pourquoi mais ne peut pas croire que ce bouquet a été composé au hasard.
Du chocolat noir avec le café, délicieux. C'est du café de l'Île aux cœurs, tout le monde en boit ici où la torréfaction lui donne un goût léger de noisette. De l'arabica pur, précise le Président très fier du café de l'Île aux cœurs.

Puis vient le temps d'une promenade, il est au moins dix-sept heures après ce pique-nique tardif. Ils s'éloignent tous deux pour marcher sur la plage, les mouettes ont disparu, le ciel est toujours aussi beau, le couchant prépare son lit de violets et d'orangés quotidien à la carte du ciel qui l'accueille dès que le soleil le décide.
Vers dix-huit heures trente, après de longs échanges encore sur bien des sujets dont la peinture et la littérature américaines, le Président propose à Amy de

la faire raccompagner, ce qu'elle accepte volontiers car ils sont à des kilomètres de plage de chez elle.
Deux voitures attendent, le Président part dans l'une tandis que le chauffeur de l'autre dépose Amy devant sa porte. Il fait presque nuit quand elle arrive vers dix-neuf heures, Régis est en train de prendre une douche, elle a beaucoup à lui raconter durant le dîner qu'ils ne prendront que vers vingt-et-une heures, ils ont tous les deux déjeuné très tard.

La semaine suivante, le Président a retrouvé Amy presque au même endroit, mais pour un goûter cette fois. Entretien sur des sujets profonds, il n'est plus du tout question de Salma ni de proches, mais de l'Île aux cœurs, des Îlotes, de la mentalité sur l'île et de celles dans le monde, des différences de culture et du dialogue à engager entre tous.
Le Président parle de la diplomatie menée par l'Île aux cœurs dans le monde, et Amy note avec une certaine surprise mêlée de contentement que l'île est devenue pour lui et pour tous, l'Île aux cœurs.
Le Président lui confirme que même sur les papiers officiels c'est ainsi, le nom a été adopté par décret après décision collégiale unanime en précisant qu'Amy, une résidente, l'avait ainsi baptisée. Le nom est donc adopté officiellement, Amy ne lit pas beaucoup les journaux et ne regarde pas les deux chaînes locales de télévision, elle n'était donc pas au courant mais elle est émue et ravie.
Et d'après ce qu'a entendu Amy de la bouche de Salma elle-même, jamais le Président Atol Sheralon

n’a entretenu une relation de ce type avec une femme, de plus Amy n’est pas originaire de l’Île aux cœurs !
Cela ne choque nullement les Îlotes qui sont ouverts et en savent plus qu’Amy elle-même qui s’est habituée à cette relation, elle apprécie beaucoup la grande intelligence, la sagesse de cet homme. Le Président ne parle pas beaucoup d’habitude, lui dit-on, mais avec Amy on ne peut plus l’arrêter, pense cette dernière, très intéressée par tout ce qu’il lui enseigne. C’est en effet un véritable enseignement, Amy apprend beaucoup, mais le Président lui dit qu’il apprend beaucoup aussi avec elle, ce qui la surprend. Ce qu’Amy lui enseigne, c’est elle-même, mais Amy ne le sait pas, c’est pourquoi elle ne comprend pas très bien ce qu’il entend par le fait qu’elle lui enseigne aussi beaucoup.
La fraîcheur et la poigne, le sérieux et la responsabilité très vive d’Amy, son caractère très entier, le silence et la parole dont elle use à bon escient, tout chez Amy paraît extraordinaire au Président et aux Îlotes, mais Amy n’en sait rien. Elle ne sait pas qu’elle est observée dans ses réactions, qu’elle est estimée pour son franc-parler, que sa simplicité plaît beaucoup et le fait qu’elle ne se « prend la tête pour rien » comme elle le dit volontiers elle-même.
La relation d’Amy et du Président est très cordiale, au point qu’elle l’appelle maintenant Atol, c’est lui qui a insisté. Amy n’a accepté qu’à condition de ne le faire qu’en privé, devant des tiers Amy l’appelle M. le Président.

Tout cela pourrait être étonnant pour certains, et Régis en particulier, mais pour Amy il n'y a là rien que de très naturel après tout, le Président est un homme avant tout, donc il a qualité de frère, d'ami, de père s'il était marié, ce qu'il n'est pas, bref ! lance Amy à Régis.
– C'est un homme, c'est tout, normal qu'il ait des amis, non ? Et je suis honorée de son amitié, c'est vrai.
– Tu as raison, mais c'est vrai que ce n'est pas ordinaire car le Président n'est pas familier avec tout le monde, répond Régis.
– Mais je ne suis pas tout le monde, tu devrais être le premier à le savoir, non ? réplique Amy en riant à gorge déployée.
Parce qu'elle est très heureuse sur l'Île aux cœurs, Amy rend heureux tous ceux qui l'approchent et entretiennent des relations avec elle, pense Régis.
Puis Atol en est venu à se confier à Amy sur certains points très intimes de sa vie privée. Amy est une vraie tombe, elle n'en parle à personne, pas même à son mari.
Le Président ne le lui a pas demandé, il sait qu'elle ne le fera pas pour la connaître vraiment très bien maintenant après une relation aussi suivie, ils se voient au moins une fois par semaine.
Excepté son mari Régis, le Président est la personne que voit le plus Amy. Mais tout le monde sur l'Île aux cœurs est très discret. Personne n'en parle si bien que les visiteurs n'en savent rien. Leur relation est protégée, leurs conversations privées, ils se

voient la plupart du temps dans la nature, sur la plage ou dans le parc du Palais, ils sont devenus des amis intimes et un grand respect mutuel donne à leur relation une dimension qu'Amy ne s'explique pas.
Quant à Atol, il semble tout comprendre de cette relation alors qu'Amy la vit sans se poser de questions. Et cela les amène parfois à des fous rires que personne n'entend ni ne voit, mais qui les ravissent tous les deux.
Et la vie amicale secrète et à la fois exposée, car ils ne se cachent pas tout en restant discrets, continue d'évoluer sur la voie de la complicité partagée avec bonheur. Amy s'est tant habituée à Atol que lorsqu'il ne peut pas la voir pour cause de travail ou de réunions, il lui manque terriblement.
Il lui a avoué que lui aussi éprouvait alors un manque qu'il était loin de soupçonner au début de leur relation pourtant sans équivoque ni ambiguïté.
Il semblerait que Salma veuille se rapprocher d'Amy, mais il n'y a aucune raison pour cela, et elle attend donc la préparation effective du Festival annuel des Arts pour le faire, car elles travailleront ensemble comme l'année passée. Salma qui vit sa vie avec les visiteuses venues sur l'Île aux cœurs, à la carte, Amy le note en souriant et sans la juger.

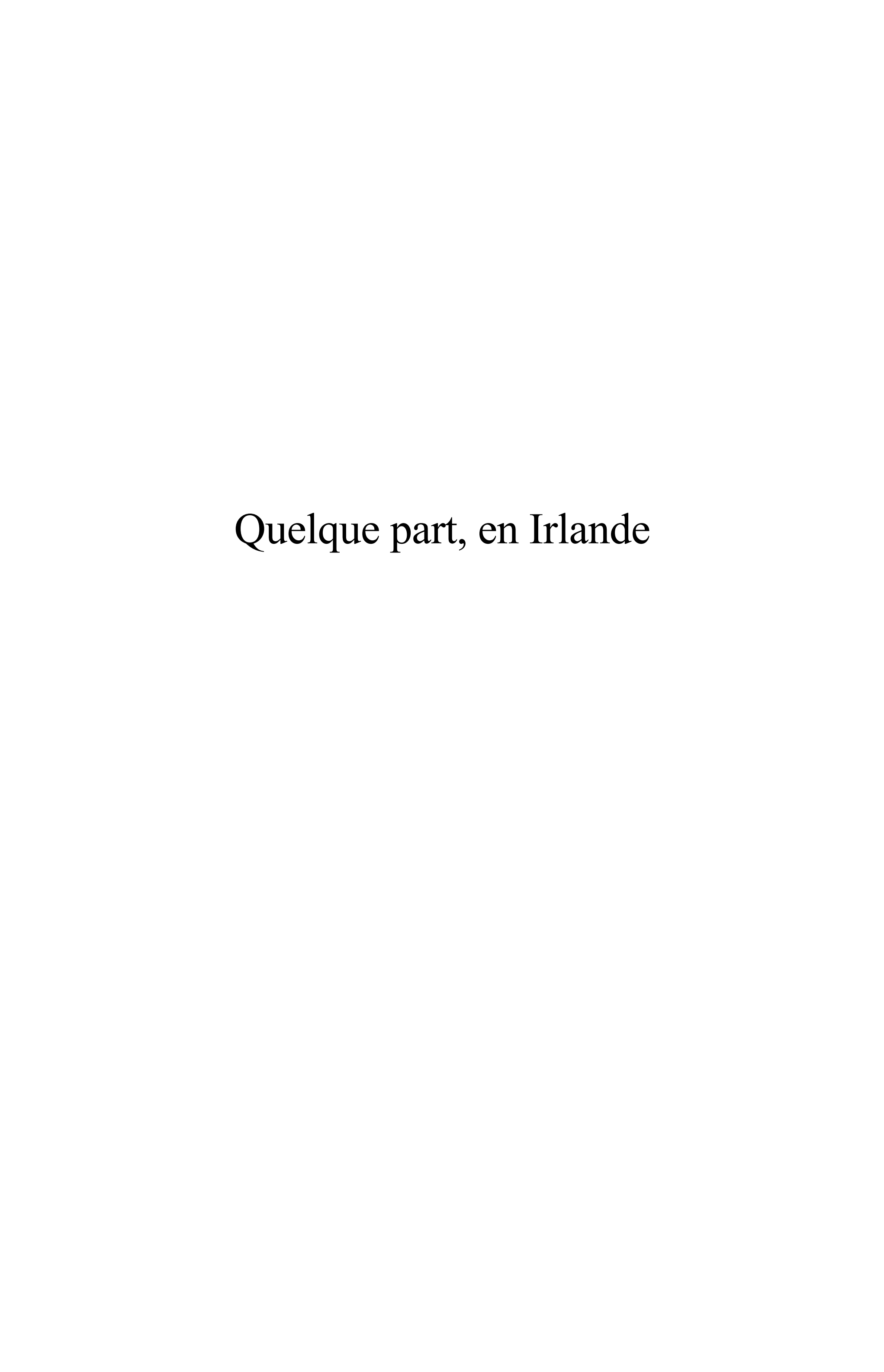
Feu Régis est bien loin, pense parfois Régis lorsque son père lui revient en mémoire. Une vague de nostalgie l'envahit alors, pas à cause de son père, mais à cause de la vie qui déroule avec obstination le tapis

roulant de ses impératifs avec une insistance à laquelle la pousse le destin.
Toujours étonnant le destin. Car Régis en arrive à se dire que ce dernier est plus fort que tout, et capable de renverser bien des décisions si elles ne sont pas les bonnes. Bryan manque un peu à Régis, il était en quelque sorte une sorte de frère aîné, un peu un père bien que l'on n'ait qu'un père, son départ a laissé un vide, non, pas vraiment son départ, mais l'arrivée de Clarine qui a tout fait basculer d'un coup.
Et Régis au fond le regrette, mais que peut-on faire ? Malgré les efforts d'Amy à ce sujet, chacun reste maître à bord de sa vie, et personne ne peut rien faire pour personne, cette pensée gêne Régis qui se rend tout de même à cette évidence.
Régis, qui est en ce moment en recul par rapport à sa propre vie.
Heureux d'être marié avec Amy certes, mais pas d'enfant à l'horizon malgré leur détermination de ce côté, et le fait qu'Amy ait toujours refusé de prendre la moindre contraception. Rien, et pas d'enfant… C'est aussi le destin, ils n'en parlent pas, à quoi bon ? Régis s'est confié à un médecin qui lui a dit que parfois il y avait incompatibilité dans un couple, et qu'il suffisait de changer de partenaire pour que ça marche ! Cela n'a pas du tout rassuré Régis qui préfère ne plus y penser. De plus, il voit bien qu'Amy accepte leur sort tel qu'il est sans plus se poser de questions. Elle est ainsi Amy, elle « ne se prend pas la tête » comme elle le dit elle-même, parce que cela ne sert à rien, et que de toute façon

elle aime son mari, alors pourquoi aller chercher midi à quatorze heures ? C'est tout elle ça, et Régis s'y fait parce qu'il n'a pas le choix. Mais ce problème de stérilité le hante, il a l'impression que c'est peut-être lui, et n'aime pas ça. Quant à Amy elle n'y pense même pas, et vit la vie telle qu'elle lui est proposée par la vie elle-même. Simple !

Simple comme un vol de mouette au ciel clair de l'île
Simple et si chère au cœur de Régis
Simple comme la vague qui vient s'échouer sur le sable
Simple, mais à la fois si précieuse, autant qu'un cœur de rubis ou d'émeraude sur la bague remise un jour par la vie à jamais.
Régis pense à Amy en ces termes, il n'est pourtant pas poète, mais la beauté de l'âme qu'il contemple et aime en Amy le rend créatif en ses pensées, c'est qu'il faut trouver face à l'amour d'un être très cher les mots pour décrire et les phrases pour dévoiler de soi des sentiments que l'on découvre avec une telle joie qu'on la voudrait communicative.
Régis est à la fois heureux et nostalgique, il observe Amy s'épanouir comme une rose blanche aux reflets rouge sang, et dans cette contemplation, il cherche à la fois les réponses à ses inquiétudes qu'il tait, le miroir de son amour pour lequel il craint toujours les surprises du destin qui ne garde personne à l'abri de ses coups, de fait, Régis est si heureux qu'il se dit que cela ne peut pas durer, il s'en veut de cette pen-

sée qu'il sait négative, mais il ne peut l'empêcher de venir à lui et de gâcher l'instant qu'il lui consacre.
Puis Régis refait surface, et le sourire d'Amy efface d'un coup d'un seul tout ce qu'il pensait. Alors ils passent tous les deux une soirée merveilleuse dans les bras l'un de l'autre, mais Régis sait que ses propres pensées referont surface pour lui gâcher à nouveau des moments qu'il voudrait de bonheur absolu.
Mais voilà, l'absolu existe-t-il ? Et c'est à nouveau une pensée qui l'empoisonne, et que le rire d'Amy chasse comme une mouche entrée par une fenêtre ouverte. Et Régis de se dire qu'il ne doit plus ouvrir son mental à n'importe quelle pensée qui le bloque et lui pourrit la vie, il le sait, en est persuadé. Oui, mais… Plus facile à dire qu'à faire !
Mais finalement qu'est-ce que le bonheur ? Parce que Régis est heureux, alors ?
Pas si facile, parce que, constate Régis, il ne suffit pas de tout avoir ou presque… Car l'enfant qu'il souhaite de tout son cœur crée pour lui une situation d'attente qui le perturbe, et pourtant, il sait bien intellectuellement qu'il serait bon de ne jamais rien attendre. Oui, mais… en être capable est autre chose.



Quelque part, en Irlande

Bryan taille les roses que Clarine a réussi à faire pousser sur cette lande comme autant de pierres précieuses pour lesquelles ils sont tous deux pleins d'attention, mais l'équilibre des fleurs sur le haut de cette colline très ventée est très précaire. Il est arrivé que des rafales de vent dispersent les pétales sauvagement au grand désespoir de Clarine qui en a même pleuré.
Bryan est maintenant sobre, le jus de fruits est son seul excès, et de temps en temps une bière mais pas plus quand ils vont au Pub. Il a retrouvé sa mine d'antan, son allant, il joue au bridge et aux cartes en général avec des amis, il mène avec Clarine une vie tranquille qui n'a rien à voir avec celle qu'ils menaient tous deux après leur rencontre, et avait déchaîné avec raison les foudres d'Amy.
Il faut dire que Clarine avait alors fait très fort, mais elle lui a avoué plus tard qu'elle ne supportait plus qu'il la touche.
Trop aviné, le tapé était roi, il commençait à neuf heures du matin parfois, et n'était plus qu'une loque ensuite. Et bien sûr Clarine élude le fait que c'était aussi de sa faute, qu'elle le poussait dans cette voie dangereuse sans rien dire, et en agissant de manière totalement irresponsable.

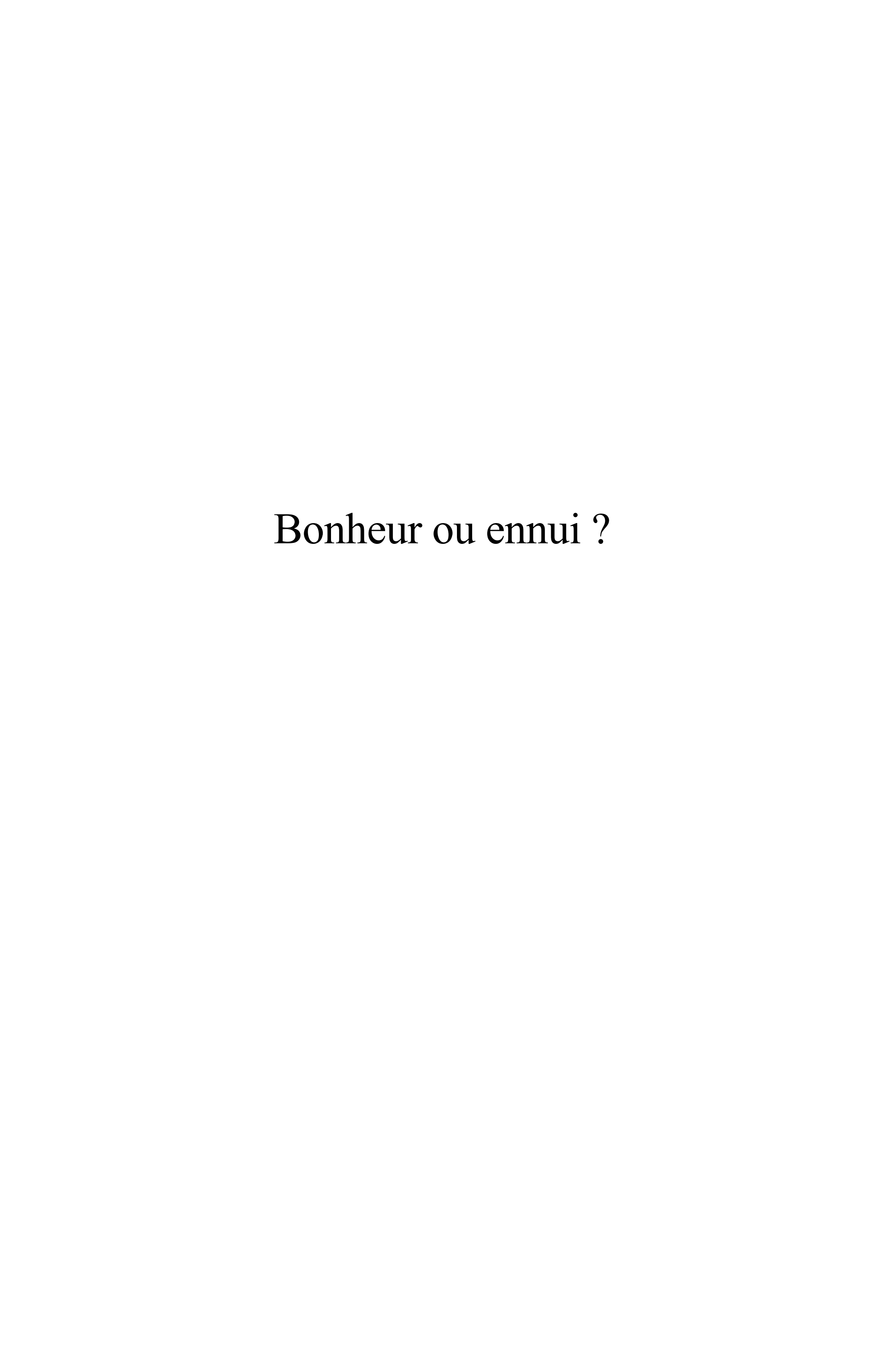
– Oui, mais j'étais dans la misère, et je me disais qu'un alcoolique riche valait mieux pour mes vieux jours qu'un mec fauché, mais en forme ! Je suis désolée, c'est de ma faute cette dispute avec ta fille ! dit-elle parfois dans un moment de lucidité.
– N'en parlons plus, il est bon que tout cela se soit passé, maintenant tout va bien, mais Amy me manque, je voudrais pouvoir aller voir ma fille, qu'elle vienne ici avec mon gendre comme dans toutes les familles du monde, mais elle m'en veut terriblement, et cela d'une certaine façon me mine. She is the treasure of my life, I have lost it! dit Bryan avec tristesse.
– Of course not! She loves you and might be able to erase this and go forward with you as you are right now! réplique Clarine car il leur arrive très souvent de ne parler qu'anglais.
– I don't know! Because she does not know how I am right now! I'm really sad sometimes, dit Bryan avec une réelle nostalgie.
– Ok! So, let her know how you really are now! C'est simple, no ? réplique Clarine que ces discussions énervent au plus haut point.
En effet Clarine n'a pas changé de caractère, elle est nette et claire sur ses motivations envers Bryan qu'elle aime à sa manière et dont elle s'occupe très bien, mais elle est restée cette femme exigeante n'en faisant qu'à sa tête et avide parce qu'elle a connu la misère il n'y a pas si longtemps, juste avant sa rencontre avec Bryan qu'elle ne veut plus lâcher.

Elle gagne un peu d'argent en participant aux activités d'un groupe de théâtre local qui voyage dans toute l'Irlande, et exige que Bryan l'accompagne quand elle part jouer ailleurs. Clarine a trop peur qu'il puisse tomber en son absence sur une femme comme elle, ce qui serait désastreux pour elle, dans ce cas, elle ne pense pas à Bryan, prise entre deux femmes comme elle !
La vie coule avec un calme que Clarine sait pimenter de ses altercations ou de ses colères parfois, mais elles n'ont aucune prise sur Bryan qui pense réellement que Clarine est la chance de sa vie, il aurait pu finir sa vie seul, quelle tristesse !
Mais on n'a jamais tout… Et Amy ainsi que Régis lui manquent terriblement. Même en leur parlant de temps en temps par le Net, il n'arrive pas à chasser de sa tête l'île que sa fille a maintenant baptisée l'Île aux cœurs, joli nom qui lui va très bien.
Et Bryan est enclin à la nostalgie et à la tristesse, mais il ne tombe pas dans la dépression grâce à Clarine sans doute.
Sans elle il ne serait pas là, il serait toujours sur l'île avec sa fille, et probablement serait-il insatisfait, c'est ça la vie, on veut toujours ce que l'on n'a pas encore ou plus !
Bryan s'en veut mais en même temps, c'est la vie.
Il faut dire que sa fille n'a pas protesté quand il est parti, soulagée peut-être ? Régis non plus, ras-le-bol, peut-être, des conneries de son beau-père.
Quoi qu'il en soit toutes ces pensées tournent et reviennent sans cesse dans la tête de Bryan qui n'en

parle avec Clarine que très rarement, ce n'est pas bon pour leur couple.
Mais Bryan, lui, reste sur des insatisfactions se nourrissant des souvenirs dont la vie sur l'île avant Clarine reste le point fort ! Et dire que si j'étais allé à Marrakech tout cela ne serait pas arrivé ! Il s'en veut terriblement et reste souvent coincé dans sa culpabilité durant des jours, jusqu'à ce que Clarine, une fois encore, la chasse de ses propos intransigeants.
Bryan est donc heureux sans l'être tout en l'étant.
Mais il n'est pas malheureux, c'est sûr. Sa question actuelle porte donc sur le bonheur, et Clarine qui ne se pose aucune question à ce sujet par excès de lucidité, est très loin des préoccupations de son compagnon.
Bryan se découvre romantique, ce qu'il ignorait.
Clarine est la femme la plus réaliste qu'il ait jamais rencontrée, et sur ce plan-là, elle lui fait du bien.
Mais excessive en tout, elle n'a pas la langue dans sa poche, en général personne ne lui tient tête, et c'est pourquoi elle a avoué à Bryan qu'Amy l'avait terriblement impressionnée lors de sa colère mémorable.
Clarine n'a rien dit ce jour-là tant elle était choquée, de plus elle n'attendait pas une telle sortie de la part d'Amy qui est très polie et plutôt discrète.
– Incroyable ! Ta fille est la seule personne au monde, dans ma vie jusqu'à présent, à m'avoir réduite au silence ! lance-t-elle, il faut le faire, je ne croyais pas cela possible du tout ! ajoute-t-elle.
Et cela fait en général rire Bryan qui garde un très mauvais souvenir de cette journée, bien sûr, et qui en même temps regrette les quelques mois qui ont suivi

et durant lesquels Amy et Régis furent aux petits soins avec lui.
– C'est curieux la vie, tu sais, je n'aurais pas non plus cru possible pour moi de quitter ma fille et l'île, et pourtant, Dieu sait que tu es une emmerdeuse, ma fille m'avait prévenu, je pense que tu t'es améliorée depuis, et au fond je ne regrette rien, mais sache que si tu pars un jour avec un bel Adonis, je repartirai aussi sec pour l'île ! Parce que sans toi, l'Irlande, c'est bien, mais pas for me… dit en riant Bryan.
– Je ne risque pas de partir ou alors il faut qu'il soit encore plus riche que toi ! Tu es mon assurance-vieillesse, je ne vais pas lâcher ça comme ça, rassure-toi Bryan, répond Clarine qui plaisante à peine.
Clarine a ceci de confortable : c'est qu'elle annonce la couleur et ne ment pas, et Bryan préfère apprendre de sa bouche ce qui se passe à l'extérieur ou chez eux.
Elle l'a compris le jour où Amy l'a pratiquement mise dehors en disant des choses très vraies qu'elle n'osait pas s'avouer ni dire à Bryan. Et depuis, elle sort tout en vrac sans se soucier du fait que cela puisse faire mal ou pas.
Clarine dit et ose dire, et Bryan préfère cela à des non-dits toujours trop dommageables à terme.
– Il est vrai que sans l'intervention mémorable de ta fille, nous filions du mauvais coton, non ? Le couple de la déchéance, voilà vers quoi nous glissions, nous lui devons toi et moi une fière chandelle, crois-moi.
Tu aurais passé le reste de ta vie dans les bras des prostituées que j'aurais ramenées pour que tu ne me

touches pas. C'est écœurant, n'est-ce pas ? Mais ta fille a mis de l'ordre, même si elle ne le sait toujours pas, elle imagine sûrement que nous sommes dépravés à cause de moi bien sûr, et je ne la blâme pas pour ça, au contraire, je lui dois notre couple.
Qu'en dis-tu Bryan ? demande Clarine.
– J'en dis que tu devrais lui dire ça, elle comprendrait j'en suis sûr ! Mais entre vous deux le courant ne passe pas vraiment. Elle ne m'a jamais demandé de nouvelles de toi, et toi non plus d'elle ! Ah les femmes ! constate Bryan.
– C'est normal, j'avais installé une rivalité, et elle n'a pas supporté mes comportements envers toi, elle n'a jamais réagi à la rivalité venant de moi.
Quelle intelligence, tu peux être fier de ta fille, crois-moi, j'ai maintenant et depuis ce jour mémorable une grande estime pour elle, ce qui ne doit pas être son cas à mon égard ! lance Clarine un peu dépitée.
– Si on allait prendre le thé chez Maïa en ville ? demande Bryan en se levant.
Maïa tient un salon de thé adorable où les femmes du village aiment se retrouver. Bryan adore s'y rendre pour jouer à l'éléphant dans un magasin de porcelaine, ces dames l'adorent, et puis le thé c'est mieux que la bière. Clarine est du même avis.
– Let's go! lance-t-elle en se levant pour prendre son sac et sortir.



Bonheur ou ennui ?

Qui peut savoir ce qui se passe et qui peut savoir comment cela se fera, dans n'importe quel domaine et quelles que soient les statistiques, on ne sait jamais ce que la vie réserve à qui que ce soit. Mais on vit, on aime et on travaille comme si une situation donnée ou acquise était en bronze, on croit même que c'est un droit ! Mais la vie demeure imprévisible, elle qui va, vient, pousse et nous tire vers des voies auxquelles personne ne pensait.
Naître à Casablanca et se retrouver en Australie.
Vivre à Paris et bouger jusqu'au Maghreb.
Naître à Paris et vivre à Washington.
Vivre dans le Sud de la France après être né en Afrique, et se retrouver à la Réunion.
Vivre sur l'Île aux cœurs après New York ou ailleurs.
En repartir pour l'Irlande…
De là, après ? Par exemple.
Ces exemples foisonnent dans le monde entier. Et de plus, n'est-on pas toujours là où l'on doit être ? Ces choix ou ces non choix sont-ils prédestinés ? C'est possible. Ce n'est pas impossible.
De son côté Amy est en plein questionnement quant au destin, et c'est étrange car elle a toujours su, par exemple, qu'elle épouserait un jour Régis.

Qu’est-ce qui se passe et à quel niveau, quand on fait ou défait des liens noués et dénoués ainsi par des choix qui nous dépassent parfois ?
Amy est en pleine recherche sur elle-même, et la faute en revient au Président.
C’est un homme très séduisant.
Peu à peu, Amy éprouve pour lui un penchant plus qu’amical, certes respectueux toujours, mais la relation évolue, et sur leurs chemins qui se croisent, elle fait foyer buissonnier comme une adolescente en proie à cette pulsion du désir quand il pousse irrésistiblement vers quelqu’un.
Et cela ne peut être n’importe qui, de cela Amy est sûre.
Peut-on dire qu’il n’y a rien entre un homme et une femme quand ils ne couchent pas ensemble ? Quand ils sont amis simplement ? C’est un non-sens de dire qu’il n’y a rien, c’est donner la priorité au cul, pense Amy, et ce n’est pas juste du tout. Entre deux amis hommes, on ne dit pas qu’il n’y a rien entre eux.
Mais souvent quand une femme justifie auprès de son mari ou d’amis le fait que dans sa relation à un ami « il n’y a rien », cela veut dire qu’il n’y a aucune relation sexuelle entre eux. C’est très injuste, pense Amy. Il y a toujours beaucoup entre deux amis. Et de plus, un homme et une femme ne peuvent-ils être des amis avec beaucoup entre eux, mais ce beaucoup ne peut en aucun cas être réduit à une relation sexuelle.
Amy pense que tout le monde mélange tout et que pour beaucoup, il n’y a que le sexe qui compte. Bien

sûr la relation avec le Président a commencé à l'initiative de ce dernier.
Amy y est entrée tout doucement, mais elle s'est prise à ce jeu – est-ce un jeu ? – et maintenant, il lui manque quand elle ne le voit que deux fois par semaine. Et cela arrive car il est forcément très occupé, a de nombreuses obligations et voyage. Ce qui ne laisse pas beaucoup de possibilités de le voir.
Et voilà qu'il lui demande si elle veut l'accompagner à Washington où il doit se rendre pour une visite officielle, à l'invitation du Président Obama.
Comment ne pas être tentée ? Surtout depuis que Barack O – comme l'appelle Amy qui change les noms de tout le monde en ce moment – a fait un succès monstre en appliquant directement à l'un de ses discours un humour décapant qui a fait hurler de rire toute la salle très officiellement remplie de gros bonnets. Et Amy qui a écouté ce discours sur le Net a vraiment beaucoup ri elle aussi.
Alors, être invitée à faire partie de la délégation officielle pour aller rencontrer le Président Obama ferait rêver n'importe qui, c'est sûr, et a fortiori Amy parce que voyager dans ces conditions avec Atol la séduit beaucoup.
Mais… mais il y a Régis, comprendrait-il ?
Amy ne trouve pas opportun de lui demander son autorisation, parce qu'elle estime être libre de faire ce qui lui plaît quand il lui plaît. Elle est mariée, pas en prison.
C'est donc à elle de se censurer car en entrant dans le trip, se dit-elle, de demander pour que Régis n'ose

pas refuser, c’est indigne et contrariant pour tout le monde. C’est donc à elle d’annoncer ce voyage sans solliciter de son mari la moindre autorisation, ou alors de se censurer elle-même en refusant cette invitation d’Atol, comme une grande.
Amy réfléchit quand même, pèse le pour et le contre, le contre l’emporte par rapport à son mariage et surtout à Régis qui est si parfait avec elle.
Et c’est bien là le problème, Régis est parfait. N’est-il pas un peu trop parfait ? Amy aimerait parfois une bonne dispute, mais non, c’est l’harmonie, le bonheur.
Si c’est ça le paradis, on risque de s’ennuyer vraiment au bout d’un certain temps, se dit Amy qui, immédiatement se reproche cette pensée car Régis ne mérite pas ça du tout.
Mais c’est bien connu, on a toujours envie de ce que l’on n’a pas !
Amy a donc demandé à Atol de lui laisser le temps de la réflexion en lui disant pourquoi. Atol une fois de plus a été impressionné par le raisonnement d’Amy. Et bien plus encore quand quelques jours plus tard, elle a refusé de l’accompagner. Preuve d’amour pour Régis ou responsabilité immense dans son engagement avec lui ?
Quoi que ce soit, c’est inimaginable… Mais c’est ainsi. Et aussitôt après avoir refusé d’accompagner Atol, Amy oublie, n’y pense plus et passe à autre chose.
Elle ne regrette donc rien.

Ce n'est que deux semaines après lors du voyage du Président Sheralon à Washington que Régis apprend par Salma avec laquelle il travaille que sa femme a refusé de faire partie de la délégation officielle… Il est consterné. En parle à Amy qui d'un geste du revers de la main, élude la chose, c'est du passé, rien d'important, c'est sa décision, on ne va pas en faire toute une histoire, non ?
– Mais tu te rends compte ? Ce sont des choses qui ne se refusent pas, lui dit Régis.
– Sans doute, mais moi j'ai cru bon de refuser, lance Amy en déposant un ragoût appétissant sur la table où ils s'apprêtent à dîner.
– Je ne le crois pas ! Mais c'est de la folie, en plus tu adores Obama ! réplique Régis.
– C'est vrai ! Mais tu vois, je ne perds pas la tête quand j'adooooore quelqu'un ! dit-elle en riant.
– Je ne le crois pas ! répète Régis.
– Bon, ça va, c'est bon, on ne va pas passer la soirée là-dessus, si ? demande Amy en allumant la télévision juste au moment de la poignée de mains entre Sheralon et Obama.
Régis est attentif, il est sonné par la décision de sa femme, mais il est heureux à la fois de voir qu'elle ne perd effectivement pas la tête. Mais elle ne lui en a même pas parlé ! Il réfléchit rapidement, ne comprend pas, et abandonne.
– J'ai cru bon de ne pas y aller, c'est ma décision, et je te demande de ne pas la discuter a posteriori, merci mon chéri, on n'en parle plus, ok ? dit Amy en

servant Régis qui vient d'éteindre la télévision, il déteste manger en la regardant.
Amy se sert de légumes, pommes de terre et petits pois, elle ne prend pas de viande. Et comme Régis s'étonne, elle répond que c'est un agneau de l'Île aux cœurs et qu'elle les connaît tous, ça lui coupe donc l'appétit ! Régis éclate de rire, sans savoir que sa femme commence à devenir végétarienne pour cette raison, infantile vraiment, toute la viande vient de l'Île aux cœurs !
– Tu as raison, je deviens végétarienne de fait, je ne peux pas, je les vois paître, je les caresse, je leur parle, et je ne mange plus de bœuf depuis déjà longtemps parce que ça me dégoûte ! dit-elle sérieusement.
Et cela fait rire Régis.
La soirée sera douce dans les bras l'un de l'autre, Amy est de plus en plus persuadée qu'elle a fait le bon choix en refusant l'invitation d'Atol.

Atol a appelé Amy dès son retour, lui demandant de venir au Palais.
Elle s'attendait à un scoop, mais certainement pas à celui qu'il lui avait préparé.
Le Président l'attend dans le petit salon télévision où plusieurs écrans fonctionnent en même temps, branchés sur des chaînes d'information internationales dont il coupe immédiatement le son. Ambiance de travail donc pour l'accueillir et lui remettre, une fois installée, un paquet volumineux qui la surprend. Amy se lève pour l'ouvrir sur une table et en sortir… des parures de lingerie d'une beauté con-

fondante, d'une créatrice française de renommée internationale, Chantal Thomass, qui fait rêver Amy depuis toujours, Amy n'en revient pas ! Il y a là quatre parures plus sexy les unes que les autres.
Et au fond, une toute petite boîte de joaillerie apparemment, qui une fois ouverte lui offre la plus jolie chouette qu'elle ait jamais vue. Une broche à mettre sur un revers ou en pendentif. Une merveille d'or blanc, de diamants et émeraude pour les yeux, une folie. Assis sur le canapé Atol la regarde, les images à la télévision continuent de défiler dégorgeant dans la pièce tous les problèmes de la planète, et Amy ne sait plus où elle en est.
– La chouette est le symbole de la sagesse et de la voyance, tu sais ça ? demande Atol qui la tutoie depuis des mois maintenant alors qu'Amy le vouvoie encore.
– Mmm, c'est tout ce qu'Amy trouve à dire en palpant la lingerie de soie et de fine dentelle, le plumetis, c'est un enchantement pour elle.
Atol se lève pour venir accrocher à son cou la chouette en pendentif avec la chaîne prévue. Puis il s'éloigne pour regarder le résultat charmant qui en résulte, le rose monte aux joues d'Amy, c'est son seul fard.
Alors un renversement incertain, improbable, étonnant, se fait soudain en Amy tandis que le Président se rassoit sur le canapé.
Sous une impulsion spontanée, vive et totalement incontrôlée, elle se dévêt de son jeans et de son T-

shirt et passe l'un des ensembles qui tombe à merveille sur elle, puis s'approche du canapé.
– Comment c'est ? Je n'ai pas de miroir, dit-elle simplement.
– Une pure merveille, répond Atol apparemment très ému.
Puis c'est au tour des trois autres parures qu'elle passe tour à tour, et c'est à chaque fois un peu plus émouvant pour Atol qui ne bouge cependant pas.
Et à part les images sur les écrans, et le monde entier dans la pièce avec eux, il est le seul à avoir le réel privilège de ce défilé improvisé ainsi que celui de contempler le corps d'Amy, à la fois pudique et sexy, c'est un mélange lui aussi improbable mais pourtant bien réel.
Lorsqu'Amy enlève la quatrième parure pour remettre son string sous son jeans et son T-shirt, elle n'en a pas le temps, soudain Atol est derrière elle, alors qu'elle est encore nue, il l'enlace en murmurant doucement :
– Mais c'est quand même comme ça que je te préfère.
Et c'est alors un ballet érotique qui prend place dans le petit salon de télévision, sous les yeux du monde entier qui n'en dira mot car les images muettes qui font le tour du monde sont les seuls spectateurs de ce moment d'amour qu'ils vivent une heure durant dans la plus parfaite intimité.
Amy est tout entière donnée, elle l'est depuis si longtemps déjà qu'ils ont l'impression que tout était déjà consommé, et cette découverte l'un de l'autre

est un voyage bien plus ardent que tous ceux qu'ils pourraient faire ensemble en incluant celui qu'a refusé Amy.
Une heure après, échoués sur le canapé comme sur la rive inconnue d'une mer démontée, ils éclatent de rire et après l'érotisme teinté de tendresse qui les a saisis et fusionnés, ce rire est l'accent et le sceau de toute leur relation jusque-là, basée aussi sur cet humour qu'ils partagent depuis le début de leur relation.
Amy n'est pas désorientée, le Président non plus. Ils attendaient cela sans doute depuis le premier déjeuner sur la plage ? Qu'importe ! Ils sont tous deux dans l'extase d'un moment parfait. Et c'est pour Atol comme pour Amy le principal, dans l'instant présent.
– Bon, hé bien ? Qu'est-ce que je fais avec toi dans l'immédiat ? demande Amy qui ajoute, je crois que maintenant je peux te tutoyer, non ?
Rires à nouveau.
Elle se lève, se rhabille, lui aussi, puis il l'entraîne dans le Palais désert – il a dû donner des instructions, pense Amy – vers son appartement où ils prennent une douche en remettant l'érotisme à ce programme, cette fois sans les nouvelles du monde autour d'eux.
Enfin, trois heures après l'arrivée d'Amy au Palais, elle repart avec ses cadeaux dans un sac de soie Chantal Thomass, la chouette en pendentif, et comme Atol ne pose aucune question, elle dit simplement.

– Je vais annoncer la couleur à Régis, je ne veux pas lui mentir.
Le Président ne réplique rien. Il lui baise la main avant qu'elle ne remonte dans sa voiture et lui murmure d'un air ardent :
– À très vite, nous aurons des dispositions à prendre.
Amy démarre, en pensant : Comme il y va ! Oui il a raison, mais…

Est-ce la vie ou est-ce nous qui changeons ?
Est-ce nous qui changeons ou attire-t-on toujours les mêmes situations ?
Les changements d'orientation dans une vie sont-ils le fait du hasard ou sommes-nous vraiment des êtres mis sur terre pour accomplir quelque chose ? Quelque chose, c'est vague, à moins que les évidences soient concrètement posées comme des étendards sur la rive humaine, en tant que vocations ? Et là, évidemment cela se voit.
Une œuvre, une vie utile, il y a des indications comme quoi l'on ne s'est pas trompé de voie, il y en a. Oui.
Mais quand la vie est une vie comme une autre ?
Il n'y a pas de vie qui soit une vie comme une autre. Jamais ! Elles sont toutes différentes, volatiles ou denses à leur manière, oui, on ne peut rien comparer. Alors ? Comment s'y retrouver quand dépassant de soi les interdits, on se met tout à coup à virer de cap avec cette agréable sensation que c'est la bonne ? Et pourtant quand on est sur un autre chemin et que l'on en change, il est difficile de se faire une opinion en ce qui concerne le choix qui semble en être un sans l'être tout en l'étant, c'est toujours la même question…

Et puis la mort, que peut-on en penser quand elle n'arrive pas à point nommé après une vie, mais au cours ou pendant son évolution vers une vieillesse que certains ne connaîtront jamais ?
Oui, on peut mourir à n'importe quel âge et c'est toujours demain pour chacun, oui, mais quand ce demain est celui des quarante ans ou encore des quinze ans ou moins ? Demain c'est aujourd'hui, disent certains enfants dont faisait partie Amy.
Demain c'est toujours aujourd'hui qui est régulièrement un lendemain de jour J.
De nombreuses questions et de nombreux nuages dans l'esprit nébuleux d'Amy quand en rentrant chez elle un soir, elle tombe sur un accident qu'elle dépasse sur indication de la police tout doucement, pour apprendre en arrivant chez elle que la police et l'hôpital venaient d'appeler, son mari est aux urgences.
Repartir comme une folle pour arriver à l'hôpital et n'y trouver que le corps de Régis mort. Une angoisse. Une horreur !
Un cauchemar, il n'y a pas de mot pour qualifier l'épreuve vécue ce jour-là comme ceux qui ont suivi.
Des touristes qui avaient un peu trop arrosé de tapé un déjeuner, deux morts, deux blessés graves. Et Régis parti à jamais, sa voiture en face, ce jour-là, à cette heure-là, exactement là où il ne fallait pas.
Comment faire pour comprendre et y a-t-il quelque chose à comprendre ?
Difficile de ne pas se poser de questions ensuite quand on le peut encore.

La voiture envoyée par Atol avec l'accord de la communauté pour la ramener de l'hôpital chez elle, avec un mot pour lui dire que si elle ne voulait pas rentrer chez elle, un appartement l'attendait au Palais.
Le Palais, parce qu'effectivement rentrer à la maison était ce soir-là impossible pour Amy.
Et les bras d'Atol oui, ce soir-là, parce que dans ces cas-là la survie à certaines épreuves ne passe aucunement par la morale, mais par ce que le cœur est capable de vivre ou pas. Le cœur aidé par les sens pour se dégager de la gangue de cette mort subite qui révolutionne l'intériorité et casse certains tabous mieux qu'aucun mot ne saurait le faire.
Mais qu'est-ce que la morale vient faire dans l'amour inconditionnel ? La première n'est attelée qu'aux convenances, le second à la conscience divine et rien d'autre. La morale pour ne pas faire de mal à quiconque.
L'amour inconditionnel pour aimer large tout simplement et pas en fonction du regard des autres, mais en fonction de Dieu, de son œil sur nous, et de ces épreuves qui doivent être traversées coûte que coûte.
Juste après la crémation que souhaitait Régis en cas de décès, Amy part, avec son père venu l'assister, pour l'Irlande. Quelques jours a-t-elle précisé, mais elle a besoin d'un bon mois pour se remettre sur rails loin de l'Île aux cœurs.
Atol comprend, tout le monde comprend, mais tous sont inquiets parce que Régis et elle étaient sur le point de divorcer. Et c'est là le pire.

Régis en effet a cru bon quitter ce monde un mois à peine après le retour d'Atol de Washington et tout ce qu'impliquait pour Amy, lui et Régis, la révolution quasi passionnelle, sexuelle, intellectuelle, spirituelle, globale qui a suivi entre Amy et Atol.
Une totale remise en question de deux relations, les deux ayant pour épicentre Amy. Pas facile tout ça, c'est sûr.
Maintenant Amy est veuve. Quel choc.
Vingt-huit ans à peine et veuve.

– C'est mieux qu'un divorce, a dit d'emblée Clarine, dès l'arrivée d'Amy en Irlande.
Mais de quoi je me mêle ! a pensé Amy.
Cependant, peu à peu, avec son franc-parler et son cœur qu'Amy découvre être d'or malgré les apparences et les mauvais souvenirs qu'elle en avait, Clarine en Irlande fait beaucoup de bien à Amy qui a besoin qu'on la sorte de son apathie, inhabituelle il est vrai.
Et Clarine est très douée pour ça.
Quelque temps au vert avec Bryan et Clarine qui mène la barque de cette convalescence peu banale pour se remettre de ce décès en s'attelant à la vie parce qu'elle continue.
Régis sera-t-il un jour un souvenir ? Amy sait que jamais il ne disparaîtra pour elle, que l'amour que l'on a partagé est toujours vivant quelque part en soi, et que pour rien au monde, elle ne veut zapper cette partie de sa vie avec Régis qu'elle avait tant voulu.

Ce qui la bouleverse de façon certaine, c'est qu'avec Atol, elle n'a rien voulu du tout, il s'est imposé à elle petit à petit jusqu'à cette entrevue passionnelle après une absence, son retour mémorable, et tout ce qui a suivi, y compris ce divorce programmé qui n'a pas eu lieu pour cause d'absence définitive de Régis.
Avec une personne, on peut faire évoluer une situation qui peut se transformer et devenir très satisfaisante malgré tout. Mais avec un mort, que peut-on faire de cette relation qui reste sur les bras, fait des vagues dans l'intériorité, et soulève des questions auxquelles il ne répondra jamais.
Oublier les questions, faire avec le présent au présent, et continuer comme on l'avait prévu parce que c'était en accord avec le vivant qui, lui, pouvait assumer.
Un casse-tête qui se calme peu à peu dans l'intériorité d'Amy qui se laisse aller à la tendresse de son père, à son amour inconditionnel pour elle, et grâce aussi à cette compagne avec laquelle la relation était si mal engagée, cette Clarine qu'Amy découvre enfin sans masque et sans filtres.
Et c'est étrange comme les deux femmes se comprennent maintenant, comme elles échangent leurs points de vue et comme elles commencent à rire ensemble.
Amy a quitté l'Île aux cœurs pour quelque temps en disant à Atol qu'elle partait pour une durée indéterminée, elle avait besoin de couper net avec tout ce que Régis aimait, leur environnement, la maison,

tout et tous ceux qui les connaissaient en tant que couple.
Atol a compris, et de plus cette coupure est nécessaire, y compris pour lui, pense maintenant Amy.
Amy vit en Irlande en terrain vierge, elle n'y connaît personne, fait des rencontres, Clarine et Bryan la présentent à tous leurs amis, et on ne parle de rien, ni du décès de Régis, ni de l'île, ici Amy est la fille de Bryan et elle est célibataire, c'est ce que tout le monde croit, c'est très bien ainsi, Amy n'a pas envie de s'épancher, on ne cache rien, mais on ne dit rien, et comme personne ne sait, tout va bien.
C'est reposant pour Amy qui fait peau intérieure neuve.

– Crois-tu qu'on sache vraiment tout de ces personnes que nous croyons connaître très bien pour avoir partagé leur intimité ? demande un jour Amy à Clarine.
Elles prennent le thé dans le jardin et sont seules, Bryan est parti en ville pour faire des courses et voir un copain à lui joueur de bridge.
– Je suis persuadée que l'on ne sait jamais tout de la personne la plus intime avec laquelle on vit, j'en suis persuadée, répond Clarine.
– Mais c'est affreux, non ? Je trouve ça affreux ! s'exclame Amy qui a une mine resplendissante au bout d'un mois en Irlande.
– Non, je ne dirai pas que c'est affreux, mais plutôt frustrant si on a tendance à être possessif, mais non, il faut bien que chacun garde son jardin secret, non ?

C'est indispensable. As-tu remarqué qu'on dit certaines choses à certaines personnes, on enlève des masques en fonction des gens, moi j'ai remarqué, on ne ment pas forcément, mais on est différent selon les personnes, pour la majorité c'est ainsi, dit Clarine en versant le thé dans les tasses.
– C'est bizarre tout ça, les relations entre les gens me fascinent, il n'y a rien de plus complexe que les relations humaines, tu ne trouves pas, toi ? dit Amy.
– Oui, c'est vrai, c'est pourquoi ces relations méritent tous nos efforts, parce qu'il y a là des signes qui sont donnés et qu'on ne voit pas toujours, répond Clarine.
– Par exemple ton appel au secours avant que je ne te vire ou presque ! rappelle Amy.
Un silence occupe Clarine qui regarde bien en face Amy.
– J'étais à des années-lumière de savoir que tu avais entendu mes provocations comme un appel au secours, mais c'est juste ! s'exclame Clarine.
– C'est-à-dire que quelque chose en moi a répondu spontanément à cet appel au secours, mais je n'en prends conscience que maintenant parce que tu es si différente, or tu étais déjà ce que tu es aujourd'hui, mais tu ne le savais peut-être pas toi-même ? Moi je le vois maintenant.
C'est fou cette histoire ! Pardonne-moi ! lance Amy.
– Mais non, ta réaction spontanée était si juste, et cela m'a aidée, Bryan aussi a répondu à cet appel, et tu vois maintenant nous sommes heureux, même si

je lui dis qu'il est mon assurance-vieillesse ! dit en riant Clarine qui fait rire Amy.
Il y a une véritable entente entre Amy et Clarine qui ont à peu de chose près le même âge. Et ça leur réchauffe le cœur à toutes deux. Sous ses airs un peu bourrus, Clarine cache une sensibilité, une perception et une compréhension de la vie et des êtres qu'Amy ne pouvait pas soupçonner lors de son séjour sur l'Île aux cœurs. Tout semble être rentré dans l'ordre, et sa facette bourrue ne cache plus rien de tout cela quand on est à l'écoute, ce qui est le cas d'Amy.

Lentement mais sûrement la vie a repris tous ses droits, et pour Amy qui n'a pas parlé d'Atol, il est bientôt temps de rentrer.
Amy n'envisage pas la vie sans lui, mais qu'en est-il pour lui en tant que Président de l'Île aux cœurs ?
Tout cela n'est pas simple, mais je complique sans doute tout, pense Amy qui est maintenant impatiente de rentrer pour retrouver Atol qui lui manque énormément.
Tout juste deux mois que Régis n'est plus, une éternité, et à la fois si proche encore.
Mais heureusement, leur divorce se serait fait d'un commun accord, Régis estimait beaucoup le Président, et il n'y avait pas eu de drame à part le choc pour Régis de perdre sa femme aussi soudainement.
Puis choc en retour pour Amy avec la perte de Régis.

L'Irlande a rempli son rôle de calmant, la beauté était du voyage, mais Amy reçoit l'appel de l'Île aux cœurs comme un impératif pour rentrer très vite.
Elle n'a pas eu de nouvelles d'Atol parce qu'elle le souhaitait ainsi, il a respecté totalement cette nécessité pour elle, et attend de ses nouvelles avec impatience, mais Amy n'en donne pas, et décide brusquement un beau matin de rentrer. Elle prend un billet le jour même, il y aura une escale à Paris, mais elle restera dans l'aéroport.
Puis l'Île aux cœurs et la nouvelle vie qui l'attend, elle espère bien que tous ces beaux projets à deux ne se sont pas envolés. Il n'y a pas de raison.

Les adieux ne sont qu'un au revoir, Clarine voudrait venir passer des vacances sur l'Île aux cœurs, Bryan aimerait bien aussi.
– Si vous venez, vous aurez la maison pour vous tout seuls, je ne crois pas que je vais continuer à l'habiter, mais je la garde pour vous en attendant de décider qu'en faire ensuite.
De toute façon, je ne ferai rien avant un an. Vous avez donc le temps, et si vous décidiez de rester sur l'Ile, alors, je ne ferai rien que la mettre à votre disposition. Ça vous va ? demande Amy un soir.
– Et comment ! répondent en chœur Clarine et Bryan.
Le dernier dîner déjà ! La valise est faite, Amy part demain à l'aube, Bryan et Clarine tiennent à l'accompagner, il faudra se lever à quatre heures.

– C’est curieux, je pars avec cette sensation qu’en Irlande je n’aurai fait que le tour de moi-même, c’est un voyage de l’intériorité que j’ai fait. Il était nécessaire. Mais je n’ai rien vu, il faudra que je revienne, je ne vais pas anticiper, mais je reviendrai parce que je n’ai vu que le panorama intérieur de ma vie actuelle à travers le filtre du décès de Régis.
Il faut maintenant que je revienne pour l’Irlande elle-même ! Les paysages et le calme de votre résidence m’ont fait un bien fou. Merci, c’était vraiment un ressourcement, dit Amy, très en beauté note Clarine.
– Tu reviens quand tu veux, même avec un nouveau chéri, dit crûment Clarine comme à son habitude.
Bryan hoche la tête, la finesse de Clarine sous ses airs crus et son franc-parler est en lien direct avec une intuition qui la trompe rarement.
À cette réflexion de Clarine, Amy se demande si le Président accepterait ou pourrait passer des vacances privées sur le sol irlandais, dans cette maison tout particulièrement.
À voir, mais ce n’est guère là la priorité pour le moment où seules les retrouvailles avec Atol sont urgentes et à l’honneur.
Dernière et courte nuit irlandaise comme un pansement de trop sur cœur guéri par une nature à la fois rude et clarifiante, sur des landes parcourues sans vraiment les voir, pour Amy qui avait toujours durant ce séjour quelque question en tête et quelque peine en cœur.
Et au réveil, très tôt, Amy se dit que le seul lieu de toutes les investigations et de toutes les solutions

n'est pas tant la localisation quelque part, mais avant tout cet espace intime dont l'intériorité se nourrit et qu'elle a du mal à cerner. Tout se passe à l'intérieur entre le cœur et la tête, dans l'équilibre à trouver et à maintenir. Amy part plus légère, détendue, vers la destination de son cœur avec laquelle sa tête s'est mise en harmonie.
Deux mois ce n'est rien dans une vie, mais c'est une éternité quand l'absence d'un être cher se fait cruellement sentir. Et en l'occurrence, cette absence était double pour des raisons humaines où l'amour sous toutes ses formes demeure le seul axe possible indépendamment des situations et des séparations dont il est l'objet et la victime toujours triomphante quels que soient les épreuves et coupures, les divorces et les malentendus qui en pavent le chemin terrestre avec toutes les illusions collées par chacun, dont la conscience d'Amy a mis deux mois pour faire un tri positif et loyal envers les deux hommes qui comptent le plus dans sa vie, en dehors évidemment de son père Bryan.

Écho du vide sous ciel resplendissant, une voiture attend Amy à l'aéroport, alors qu'elle n'a pas prévenu de son retour, mais un Président, c'est normal, est au courant de tout.
Le chauffeur la conduit dans une maison qu'elle ne connaît pas, au bord de la plage, sur une autre rive de l'Île aux cœurs que celle où elle résidait avec Régis.

La maison est pure de ligne, toute simple, toute blanche à l'intérieur et rosée à l'extérieur. Amy est surprise, deux femmes de l'île qu'elle connaît de vue l'accueillent respectueusement et chaleureusement. Amy visite, à l'étage son appartement avec sa chambre, un dressing, un bureau qui domine la mer. Au rez-de-chaussée deux salons dont un immense, maison classique de l'Île aux cœurs, avec pour caractéristique principale la simplicité, la pureté pense Amy qui s'y sent immédiatement très bien. Tout est clair, reposant et équilibrant si tant est qu'un équilibre intérieur déjà soit la base de ce calme qu'abrite cette maison.
Les deux femmes sont à son service, l'une d'elle conduit et pourra aussi lui servir de chauffeur si besoin est, lui dit-elle.
La cuisine est vaste avec une immense table au centre, très agréable et conviviale, si Amy avait dû choisir une autre maison, elle ne serait certainement pas passée à côté de celle-ci. C'est parfait pour elle.
C'est alors que le téléphone sonne, les deux femmes s'esquivent pour monter sa valise et ranger ses affaires, Amy décroche.
– Bienvenue sur l'Île aux cœurs, est-ce que ça te plaît ? demande Atol de sa voix chaude.
– Mais c'est magnifique et cela correspond exactement à mon besoin actuel, répond Amy heureuse.
– Je n'ai fait porter aucune de tes affaires laissées dans ta maison, j'ai pensé que tu verrais cela toi-même, nous dînons ensemble ce soir, je viendrai chez toi, tu es chez toi, c'est l'ensemble de la popu-

lation de notre Île aux cœurs bien nommée par toi, qui a mis la main à la pâte gracieusement pour te recevoir comme tous pensent que tu le mérites, je veux que tu saches que ce n'est pas moi tout seul, c'est très important.
Bon, j'ai beaucoup de travail, je te vois ce soir, je serai là vers vingt heures, j'ai du travail tard, je t'aime Amy, bienvenue dans mon cœur et dans ceux de tous les Îlotes, je transmets, dit Atol avant de raccrocher.

Amy est touchée en plein cœur, elle rejoint à l'étage l'une des deux femmes, Karla, qui range ses affaires dans sa chambre, l'autre a disparu, dans la cuisine probablement.
– Merci beaucoup, merci, je sais ce que vous avez tous fait pour moi, et je vous en remercie, pouvez-vous transmettre à ceux que vous verrez ? Je suis très touchée, et très émue par cet accueil, dit Amy en venant l'embrasser.
– C'est un plaisir, Madame, on vous aime beaucoup sur l'île où vous avez tant fait avec M. Régis, et vous méritez vraiment notre reconnaissance et notre solidarité, c'est un plaisir, dit Karla.
– Merci, ajoute Amy très émue.
Puis laissant Karla organiser la chambre, tout ranger, Amy se rend à la cuisine où travaille déjà au dîner Souzie, la seconde Îlote qui a choisi de servir Amy.
– Souzie, merci beaucoup….
Amy lui dit tout ce qu'elle vient d'exprimer de son bonheur et de sa gratitude pour tous les Îlotes qui à travers ces deux femmes et la maison, lui témoignent

autant d'amour, oui, c'est le mot. Elle embrasse aussi Souzie qui lui sourit, heureuse.
– C'est un plaisir, Madame, dit-elle.
– Et j'en avais tellement besoin, je ne savais pas à quel point avant d'arriver ! Mais j'avais besoin de cet amour, je ne me voyais pas rentrer dans ma maison, et vous avez tous anticipé cela pour m'éviter ce retour pénible qui devient une vraie joie, celle que j'avais dans le cœur pour revenir, merci Souzie, merci de transmettre, dit Amy avec gratitude.
Puis laissant les deux femmes s'occuper de la maison et donc d'elle, Amy sort sur la plage pour une promenade, il doit être quinze heures, elle a déjeuné dans l'avion, elle prendra un café tout à l'heure, elle a besoin du sable blond sous ses pieds nus, et de l'air du large pour y respirer l'espoir que l'horizon déverse entre ciel et mer.
Ce retour est un enchantement, cette prise en charge d'elle par les Îlotes une attention qu'elle ne pouvait imaginer, c'est si loin de l'Occident tout ça ! Amy est à la fois rassérénée et si heureuse. Et puis Atol ce soir ! Quelle chance, elle ne pensait vraiment pas le voir si tôt !
Amy marche et ce faisant, dépasse sur cette plage divinement belle et déserte pour l'heure, toutes les pensées qui ont pu tourner dans sa tête et affliger son cœur durant ces deux derniers mois. Elle marche, et l'air insistant son souffle pour caresser son corps et faire voler ses cheveux, la purifie de toute autre pensée que celle de l'amour dont l'Île aux cœurs est le berceau incroyable à ses yeux.

Amy se laisse aller à la pureté de l'air, à la sensation du soleil un peu voilé aujourd'hui, tant mieux, la transition avec le climat de l'Irlande se fait en douceur. Amy ne pense à rien d'autre qu'à ce retour, aux attentions des Îlotes envers elle, à cet accueil qui lui réchauffe le cœur, et à Atol bien sûr, qu'elle reverra dans quelques heures.
Ni le passé, ni l'avenir, seul le présent est le lieu de cette promenade qui la remet en phase, si besoin était, avec cette Île aux cœurs qui lui semble être pour elle, le bon endroit au bon moment.
La Beauté au cœur, l'avenir en tête et le présent pour palier, Amy avance en toute liberté sur la plage où se situe sa nouvelle maison. Libérée, heureuse et pleine de gratitude envers Dieu, les anges qui la protègent, les Îlotes et Atol, Amy fait du palier actuel de sa vie celui d'un destin contre lequel rien ni personne ne peut lutter.
Et c'est ainsi qu'en pleine nature face à la mer, elle décide de s'abandonner totalement à ce qui lui arrive.
C'est sa vie, mais elle touche et se mêle à tant d'autres vies sur l'Île aux cœurs qu'Amy prend soudain conscience de la responsabilité que cela implique pour elle.
Amy en a conscience et surtout, est prête à y faire face du mieux qu'elle pourra. Quand Dieu vous aime, se dit Amy, il vous demande beaucoup. Si seulement les gens prenaient conscience que Dieu les aime tous et attend beaucoup de chacun ! Mais c'est encore une autre histoire.

Tout est prêt pour le dîner, Karla a même allumé des bougies, parce que tout le monde sait sur l'Île aux cœurs combien Amy les aime. Elle en avait pavé les manifestations du Festival de l'été dernier, et c'était magnifique !
Une agréable odeur s'échappe de la cuisine, c'est un ragoût aux pommes de terre et aux petits pois, sans viande, parce que tout le monde sait sur l'Île aux cœurs que c'est l'un des plats préférés d'Amy. Tout a été fait en fonction d'Amy, aujourd'hui et depuis deux mois, pour préparer la maison, et pas en fonction du Président, n'importe qui serait étonné, Amy l'est donc aussi.

Le Président arrive, voiture banalisée que tout le monde connaît sur l'Île aux cœurs, à part les touristes et visiteurs.
Karla et Souzie disparaissent dans la cuisine, c'est Amy elle-même qui lui ouvre la porte avant qu'il ne sonne, elle a en effet attendu et entendu sa voiture.
Amy lui saute au cou sans un mot, Atol la serre dans ses bras. La chaleur qui les envahit les pousse tous deux à l'étage où la chambre d'Amy devient le tabernacle de leurs retrouvailles. Sans un mot, ils font l'amour et l'absence ayant attisé les sentiments qu'ils éprouvent l'un pour l'autre, c'est la passion qui déferle dans la maison comme des vagues auxquelles ils s'abandonnent le temps de ces retrouvailles intensément vécues de part et d'autre.
Ce n'est qu'une fois douchés et rhabillés qu'ils descendent enfin une bonne heure après pour dîner

cette fois. En attendant, ils sortent tous deux sur la terrasse pour admirer la nuit. Amy est blottie dans les bras d'Atol.
– Je suis si heureux, je ne voyais pas la fin de ces deux mois, et enfin tu es là ! Tu m'as tant manqué, murmure Atol.
– Oui, je sais, moi aussi tu m'as manqué !
Mais c'est fini, nous sommes ensemble, et cette maison est tout simplement la réponse à mes besoins actuels, j'ai remercié tout le monde, je l'ai dit à Karla et Souzie, j'espère qu'elles transmettront, dit Amy.
– Elles transmettront, répond Atol.
C'est à ce moment que Karla annonce que Madame est servie. Attention délicate qui positionne Amy bien chez elle dans cette maison. Ils passent à table dans la salle à manger contiguë au salon.
Amy a revêtu une robe d'intérieur typiquement îlote qui l'attendait dans le dressing. Rose fuchsia et blanc, une harmonie qui lui met de l'éclat aux joues, et Atol, qui l'avait commandée et choisi les couleurs dit-il, la complimente, elle le remercie.
C'est une soirée bénie par les dieux et les anges, une soirée de retrouvailles pour un amour tendre et passionnel à la fois, dont Amy et Atol ouvrent ce soir la porte de l'avenir avec joie.

De bouquets de poids en bouquets de joie glanés sur la route de la vie quotidienne, on en arrive à des rencontres qui en apportent d'autres comme des cadeaux du destin qui se cherche un chemin vers le

cœur de soi et des autres, avec une obstination dont aucun bouleversement ne peut avoir raison.
Ne pas faillir, ne pas se tromper en cueillant les fleurs de ces bouquets que propose la vie, est sans doute l'affaire du discernement, se dit-on souvent. Hé bien pas toujours !
C'est aussi l'affaire de l'intuition qui devra reconnaître les parfums et les nuances des fleurs à préserver et ceux de celles à cueillir pour les offrir en partage et à la vie tout à la fois.
C'est ce qui donne tout son poids au destin, et toute sa dimension à la destinée de chacun.
Acceptée, refusée ou déviée, cette destinée est le prolongement de l'accomplissement du destin auquel rester à l'écoute est le devoir de chacun. Et, pense Amy, la seule façon de rester à l'écoute est de se relier vers le haut, vers ce qu'on croit être le ciel, et qui n'est en un tout premier temps que soi, puis Soi et enfin le Divin qui coule la manne dont Dieu déverse les flots avec une application toute particulière à la vie de chacun. Et Amy pense aussi que si l'on ajoute à cela le karma de chacun, celui d'un pays, et celui du monde, alors, on va vers ce service, un réel devoir de chacun envers ce qu'on appelle en général Dieu, et l'humanité, c'est une lourde responsabilité pour chacun, et il est bon, pense Amy, que chacun y réfléchisse, mais encore faut-il être prêt.
Et le chemin de cette préparation-là est à la fois l'éducation et les épreuves de la vie qui sont deux écoles imparables quant à la responsabilité ex-

primable ensuite par chaque conscience ainsi nourrie.

C'est ainsi que peu à peu, Amy s'est mise à travailler avec les trois universités de l'Île aux cœurs, à l'éducation pour laquelle elle fait des projets et trouve des idées, un boulot de chercheuse, pense Amy, en plus du reste, c'est-à-dire de l'aspect culturel pour lequel elle est passionnée.

Presque tous les jours, elle voit Atol qui s'arrange pour venir dîner ou déjeuner selon ses disponibilités.

Régulièrement ils passent ensemble le week-end. Et font un saut en avion de ligne à New York ou ailleurs quand le vol n'excède pas trois à quatre heures, pour s'échapper ensemble en amoureux, mais leurs plus belles échappées sont celles qui ont lieu sur l'île quand le personnel prend son jour de repos, et souvent Amy fait tout préparer et libère Karla et Souzie le samedi et le dimanche. Alors le week-end est une bénédiction, un havre d'amour et de paix pour Amy et Atol qui élit résidence durant ces deux jours chez Amy.

Ce sont leurs plus belles échappées ensemble, si bien qu'ils n'envisagent plus pour l'instant de quitter l'île, serait-ce pour un simple week-end.

Voilà six mois que la vie roule ainsi au pas victorieux des retrouvailles du Président avec Amy qui a totalement trouvé son équilibre affectif, amoureux et professionnel.

Amy travaille beaucoup, aime énormément et vit sa passion avec Atol pleinement sans se cacher, mais

sans en rajouter, dans le respect total des Îlotes qui avaient appris à l'époque son divorce, et qui se demandaient ce qui se passerait ensuite avec Atol.
Tout est dépassé, le changement brutal qui a suivi a laissé tout le monde sur des interrogations, et les Îlotes ont eu peur de perdre à jamais la présence d'Amy sur l'Île aux cœurs.
Ils sont rassurés, mais attendent avec impatience, sans rien en dire, une décision qui viendrait annoncer un mariage par exemple.
Atol le sait, Amy l'ignore, elle est très bien ainsi, ne pense pas au mariage pour le moment, et accomplit un énorme travail pour les Îlotes et leurs enfants.

Amy travaille beaucoup, c'est une volontariste comme elle aime à se définir, ayant horreur du mot bénévolat.
Elle a hérité de Régis bien entendu, et se retrouve dans une situation confortable financièrement qui lui permet de ne pas changer son train de vie, et d'assurer ses arrières à la fois.
Reste la maison qu'elle souhaite vendre mais elle ne le fera qu'après le séjour de Bryan et Clarine.
Cette vente n'est pas pour l'instant à l'ordre du jour.
Karla et Souzie passent dans la maison une fois par mois pour tout ouvrir et faire le ménage, toutes les affaires d'Amy et de Régis ont été brûlées, Amy préfère que tout parte en fumée plutôt que de laisser une trace, et quand d'autres les portent, c'est pire.
Amy va et vient sur l'Île aux cœurs, tous l'aiment énormément, elle est respectée et les mamans lui

demandent conseil alors qu'elle n'a pas d'enfant, cela l'étonne toujours, mais on lui fait confiance, chacune sait que si elle ne sait pas, elle trouvera la bonne personne à qui les envoyer.
Atol est très présent, mais ne lui demande rien, il lui facilite comme tous les Îlotes, la vie sur l'île, Amy étant théoriquement une femme seule, et il est vrai que la plupart du temps, elle l'est.
Après les quelques week-ends passés à l'étranger avec Atol à son retour d'Irlande, Amy ne voyage plus du tout. Atol ne lui a plus demandé de l'accompagner en voyages officiels, il pense que quand ils seront mariés tout sera différent, pour l'instant Amy se cherche et se trouve en tant que veuve non éplorée, avec un amant qu'elle aime passionnément, une vie qu'elle pense utile à d'autres, et c'est le principal.
Et le Président est assez sage pour savoir qu'une demande en mariage aujourd'hui serait une erreur de stratégie amoureuse en ce qui concerne Amy. Elle n'est pas encore prête. Voilà six mois maintenant que Régis est mort de manière extrêmement brutale, et le choc est encore brûlant sans doute bien qu'Amy n'évite pas le sujet et soit parfaitement heureuse dans les bras et sous l'aile présidentielle d'Atol qui ne lui demande donc rien d'autre.
Et l'Île aux cœurs suit sa voie de l'innovation, avec des mentalités si ouvertes et si créatives, qu'elle est devenue une sorte de prototype mondial auquel, la crise financière et économique mondiale aidant, les états s'intéressent de plus en plus. Le premier Prési-

dent à y prêter une attention particulière sérieuse étant Barack Obama.
Amy accompagne l'île dans ce domaine comme elle l'a toujours fait avec Régis, et le Festival culturel de l'île est en pleine préparation depuis une semaine avec Salma, une aide précieuse et indispensable comme toujours.
Très attentive aux souhaits et suggestions, aux nécessités dont Amy est le centre, l'axe et l'initiatrice en quelque sorte, Salma réalise au mieux un programme en préparation qui reste modulable en fonction des disponibilités des artistes étrangers et de leurs styles et spécialités.
– Oh Salma, j'ai horreur que l'on évoque la spécialité d'un artiste ! C'est là une sensibilité, il n'y a que les techniciens purs et durs qui sont des spécialistes, un artiste peut toujours s'exprimer artistiquement dans une voie ou une autre, même s'il n'y excelle pas, il en deviendra le médiateur et sans doute y excellera-t-il si la sensibilité artistique qui l'imprègne y trouve sa voie particulière.
Il peut innover en tout, c'est là le privilège du créateur, du créatif, alors parler de sa spécialité ne me va guère, parlons de sa pratique, peinture, musique ou autre, merci de graver cela en lettres de feu quelque part dans le cœur, très chère Îlote, bon, qui as-tu contacté ? demande Amy un matin.
– J'ai fait une liste des artistes que l'on pourrait contacter en fonction du thème choisi, mais tu n'étais pas sûre du thème la dernière fois, tu devais y réfléchir, répond Salma en déposant la liste devant Amy.

– C’est vrai, et je n’en suis toujours pas sûre, il faut que je propose deux thèmes ? Mais tu peux t’y mettre et toute l’équipe aussi, je ne suis pas seule à décider, vous y avez pensé les uns et les autres ? demande Amy.
– Le premier thème serait : **« Si la Beauté est le fondement de la vie, comment se conjugue-t-elle à l’art et à ses expressions ? »** thème qui nous paraît très intéressant y compris au Président qui en a eu vent, parce que ce thème inclut l’évolution de la personne humaine en tant qu’être. Maintenant on peut trouver autre chose, et voir avant de décider. Il faut que le thème soit choisi en fin de semaine prochaine, ce sera suffisant, dit Salma qui s’est assise devant le bureau d’Amy qui réfléchit.
– C’est vrai que le thème est chouette, la créativité, la création, l’évolution psychique et intérieure de l’artiste, les degrés de la création et ceux que permet la créativité pure, la définir, la cerner, elle est indissociable de la personne et de ses états successifs en tant que disciple de la vie, en somme, il y a de quoi faire parce que ce thème est spirituel et convient parfaitement à l’éthique et au fonctionnement de l’Île aux cœurs. Il faudrait une réunion avec tout le monde, chacun devra avoir un thème ou une suggestion, et nous déciderons ce jour-là, je propose mercredi prochain, c’est aujourd’hui vendredi, cela laisse le temps à chacun de travailler dans ce sens. Qu’en penses-tu Salma ?

– Oui, super ! Mercredi prochain à seize heures on se réunit et on décide, c'est bon, répond Salma en notant la date sur son agenda.
– Non, il vaut mieux quinze heures, c'est plus sûr, nous aurons trois heures voire un peu plus, pour finaliser le thème du festival, précise Amy qui prend la liste pour la ranger dans un dossier qu'elle met dans son cartable.

L'ombre de Régis, Amy aime dire à Salma : « la lumière de Régis plane sur cette préparation du Festival ». Il y a un an il était là, aux manettes avec Amy, tous deux initiateurs de cette manifestation, ils ont mis tout leur cœur à sa réussite, et ce fut un succès.
Mais curieusement, au lieu d'abattre Amy comme il y a quelques mois, cette présence de Régis la dynamise et la porte. Amy n'en est pas tout à fait consciente, mais tous autour d'elle le sont, chacun interprétant à sa manière cette dynamique encore plus évidente d'Amy dans le travail. C'est elle qui a trouvé ce thème qu'elle remet en question parce qu'elle veut que tous y participent dans l'équipe, et puis il y aura peut-être mieux, qui sait ? Les membres de l'équipe sont formidables et talentueux, Amy leur fait confiance et pour cela, se remet en question. C'est dans l'ordre de sa façon de gérer et de tenir les rênes de cette manifestation qui lui tient à cœur, c'est vrai.
Atol se fait plus discret, et c'est elle qui l'appelle pour le voir, il la laisse gérer leur relation à son rythme, et cela convient à Amy, tous deux sont très li-

bres et respectent la liberté de travail et de créativité de l'autre, c'est la moindre des choses quand dans leurs vies se présentent des coups de feu comme ce festival. Il y a des impératifs auxquels on se soumet, c'est leur cas, ils le comprennent et appliquent dans leurs deux vies ce respect du travail de l'autre qui peut effectivement influer sur la fréquence de leur relation. C'est dans l'ordre, c'est normal, c'est fluide entre eux, compris et vécu.
Que demander de plus ? C'est là l'avantage d'avoir un amant Président. Il comprend car il est logé à la même enseigne que sa partenaire… Amy sourit en y pensant, ce qui ne l'empêche pas de l'appeler spontanément au cours de la journée, parfois pas, ce n'est guère régulier en fonction du programme de travail et des réunions. Mais Atol est toujours là, ils se parlent parfois quelques secondes, mais leurs voix savent et leurs cœurs disent parfois sans trop en dire car ils sont en présence de leurs collaborateurs. Cela leur suffit et la journée continue avec ce plus qu'ils revendiquent tous deux comme carburant pour l'action.
Amy est un vrai tourbillon dans une vie qui est elle-même devenue, depuis une semaine, un bâtiment au long cours sur les vagues de la culture venant du monde entier. C'est magnifique, Amy adore travailler, elle trouve là un équilibre englobant celui de sa vie intime, et c'est exaltant.

Quinze jours ont passé et le thème du Festival enfin trouvé, Atol et Amy se retrouvent chez elle comme

d’habitude, samedi soir, deux semaines de dingue derrière elle, et enfin voir Atol qui vient dormir ce soir pour passer le week-end. Repos de la guerrière, Atol plaisante.
– Tu m’as manqué, comment ça va ? dit-il en la prenant dans ses bras.
Amy est nue sous sa robe de soie large et fluide. Il n’en faut pas plus pour qu’ils montent directement dans la chambre où ils passent deux heures à s’aimer et à se raconter leur vie, celle de chacun, leurs travaux respectifs, et tester à nouveau de leur amour la passionnelle fusion qui les emporte ce soir comme auparavant.
Amy a donné congé ce soir à Karla et Souzie, il n’y a que le personnel de la sécurité du Président autour de la maison.
Ils descendent ensuite, la table est mise dans la cuisine comme l’a demandé Amy, le dîner est encore chaud dans le four, Amy se demande comment font ces deux perles pour réussir des tours de force ménagers et culinaires qui la surprennent toujours.
– Tu es resplendissante, Amy, tout va comme tu le souhaites ? demande le Président.
– Rien ne va jamais comme on le veut vraiment, mais c’est là le moteur de ce qui deviendra possible malgré tout.
J’aime ce défi permanent qu’est l’organisation d’une manifestation de cette envergure. Nous étions inquiets l’année dernière avec Régis, mais finalement le défi a été relevé, sans doute pas à la hauteur de la

barre que nous avions mise, mais tout à fait bien, ce fut une joie et un soulagement.
Cette année c'est pareil, dit Amy en servant le dîner.
Atol note que pour la première fois avec lui, Amy vient d'évoquer Régis de manière naturelle sans aucune affectivité. Il est ravi, Amy a terminé sa convalescence et ce Festival, pourtant initié avec Régis, la porte plus qu'il ne la démoralise, et heureusement ! pense Atol qui veut l'épouser, mais estime que le moment n'est pas encore venu. Peut-être après ce Festival ? Qui sait ? On verra bien, se dit-il en écoutant Amy.

Le thème retenu est le premier finalement et à l'unanimité moins une voix, celle d'Amy qui aime beaucoup le thème proposé par Anya, l'un des membres de l'équipe.
« Je me décline artistiquement, mais qu'en reçois-tu ? »
Trop personnel, pas assez générique, non, l'équipe tout entière a voté pour le thème initial proposé par Amy.
– Dommage, j'aimais bien ce thème qui aurait permis à chaque artiste et à tout le public de dialoguer. Bon, c'est vrai c'est plus personnel, mais chaque artiste n'est-il pas unique ? Il ne ressemble pas aux autres et sa sensibilité est différente ainsi que les lectures que peut en faire chacun dans le public. Oui Anya, ton thème est à retenir pour une autre fois, il est très intéressant, dit Amy.

Anya est rose de joie, cela lui donne confiance, et elle remercie Amy.
La folie du travail de préparation continue donc pour chacun, l'équipe tout entière ainsi que tous les Îlotes qui sont potentiellement déjà mobilisés pour que ce Festival soit un vrai succès.

Il faut du temps parfois pour qu'une sensibilité artistique soit perçue, aimée, et non simplement mise sur le marché, ce qui fausse souvent les approches des uns et des autres, parce que le marché est composé de marchands, ces derniers sont des commerciaux de l'Art en général et décident qui sortira du lot. Une sorte de mise aux enchères d'un marché qui a déjà perdu la boule de la finance et de l'économie.
Pourvu que ce marché s'écroule aussi, pense par-devers elle Amy qui le voit d'un très mauvais œil.
Le don artistique est un don comme son nom l'indique.
Une thèse pourrait être écrite sur ce sujet particulier, Amy a envie de s'y mettre mais pour l'instant pas le temps… néanmoins une table ronde aura lieu portant sur le marché de l'art. Les mentalités occidentales ont fait beaucoup de mal à l'Art en général avec leur marché.
On collectionne, mais c'est la plupart du temps une manière détournée de spéculer, pour exemple la vente aux montants honteux qu'a atteints la collection Pierre Bergé - Saint Laurent ! Alors, pense Amy, que les artistes concernés ont probablement connu la

misère à leur époque ou de grandes difficultés pour travailler… Immoral tout ça.
Et pourtant Amy n'est pas accrochée à la morale, non, mais à la justesse oui. Et il y a dans ce marché de l'Art en Occident quelque chose de déviant qui brise de la justesse l'équilibre de la sensibilité du cœur. Et puis se dit Amy, les œuvres d'art devraient rester disponibles pour tous, par pour une élite friquée qui peut se les payer.
Pourtant Amy est très libérale, mais l'Art devrait garder précieusement l'élan de cette inspiration qui ne peut s'acheter et que l'on monnaye pourtant tout le temps à la faveur de ceux qui ne sont pas des artistes et font de l'Art en général leur gagne-pain, en traitant avec des collectionneurs qui donnent un prix à leur passion et, en même temps, spéculent.
Amy réfléchit à tout ça tout en préparant ce Festival culturel. Elle n'est pas contre l'achat des œuvres d'art, quand on le peut, elle est contre le marché que l'on en fait. Et les œuvres contemporaines finalement n'ont de valeur que celles qui leur sont données par des marchands qui décident du marché et font des œuvres artistiques et des artistes qui viennent vers eux, des produits et rien d'autre. Navrant !
Le marché de l'Art devrait subir le même sort que la finance et l'économie en crise toutes deux. Les œuvres ne devraient pas échapper aux artistes eux-mêmes qui sont grignotés habilement par tous les métiers périphériques qui les laissent souvent sur le bord d'une route où la sensibilité artistique est devenue prétexte à se faire gruger.

C’est aussi ce que pense Anya avec laquelle Amy s’entretient souvent depuis la réunion sur le thème du Festival 2011.
Le marché de l’Art est un thème en soi et mériterait d’être traité.
C’est pourquoi une table ronde est décidée, bonne idée, bien qu’Amy ne veuille pas trop de tables rondes, il vaut mieux des spectacles, des applications directes, des expositions, des dialogues avec les artistes, et peu d’experts, ils se plantent et croient tout savoir sur l’art alors qu’ils ne sont dans et pour ce marché, que des marchands, des commerciaux, des pompeurs de talents, se disent Amy et Anya, d’un même avis.
– Mais ils font beaucoup pour les artistes, me dit-on ? demande Anya.
– Ils font d’abord pour eux et pour tous les métiers périphériques qui n’existeraient pas sans le pôle économique que représente l’artiste, et pourtant on en arrive à ne plus rien pouvoir faire sans eux, c’est normal, ça ? constate simplement Amy sans s’étendre sur le sujet.
Il est vrai qu’elles sont en relation avec les managers des artistes et non directement avec ces derniers. Mais ni Anya ni Amy ne prétendent changer le monde, on verra bien après le Festival si quelque chose peut changer, pour le moment on fait avec et on tente d’innover sur le plan de la communication pour donner la parole aux artistes sur ce sujet épineux pour eux des intermédiaires.

Ils ne peuvent évidemment pas cracher dans la soupe.

Il y a tant à faire.
Il y a tant à donner.
Et tant à valoriser.
Il y a tant à aimer, tant à rêver et tant à éviter pour ne pas tomber dans des écueils dont les pièges pourtant grossiers ne sont que rarement perçus.
C'est valable pour tout le monde, dans tous les domaines où le « marché » est devenu roi. Et pourtant le marché est important, mais l'est-il tel qu'il est et ne pourrait-il pas, lui aussi, évoluer sous la houlette de la conscience individuelle ?
On ne sait pas, on ne sait rien, on pense peu de cette façon, et on se laisse emporter par des habitudes bien structurées qui sont déterminées par des fonctionnements contre lesquels il est très difficile de se battre. Et qui a envie de se battre ? C'est la grande question qui au détour d'une épreuve de la vie peut poser problème, c'est un fait.
Amy sort d'une épreuve, même si cette dernière lui semble loin derrière elle, et se pose la question de ce cliché comme quoi il faudrait toujours se battre pour quelque chose. Et de fait, c'est contre soi qu'on se bat le mieux et que c'est le plus utile, toutes les autres formes de combat ne sont pas, de l'avis d'Amy, souhaitables. Le conflit pour le conflit comme le pratique l'opposition contre majorité en démocratie est plus qu'inutile et plus qu'obsolète, pense Amy, il faudra bien qu'ils passent à autre

chose, et c'est possible puisque dans l'Île aux cœurs on y est arrivé.
Dans la foulée des actions en cours pour le Festival qui approche à grands pas, Amy recycle des tas de pensées qui lui semblent ne plus être d'actualité, et le conflit pour le conflit dans tout débat dit démocratique, lui semble être définitivement dépassé. Il suffit de constater combien le fonctionnement des structures légères de l'Île aux cœurs est réussi et porte ses fruits pour le bénéfice de tous, dans l'intérêt général.
Amy en est convaincue chaque jour un peu plus, et quand elle travaille avec les Îlotes, c'est un plaisir car il n'y a pas que le profit qui compte, d'autres valeurs entrent en ligne, qui assurent un épanouissement à la fois individuel et collectif. C'est troublant et même en ce qui concerne la préparation du Festival, c'est un vrai bonheur et ensuite cela se voit, l'énergie n'est pas la même que celle des contestataires qui défilent en permanence dans les rues pour tout bloquer et prouver par là leur asservissement à eux-mêmes qu'ils cherchent à servir avant tout sous prétexte de servir à tous, ce qui est faux.
Et pour cela l'Europe et plus particulièrement la France sont vraiment championnes. Mais bon…
Anya se demande toujours comment Amy peut à la fois faire preuve de dynamisme dans l'action, d'idées, de créativité, et réfléchir autant, parce qu'Amy ressemble à un moteur de recherche, elle est toujours occupée par plusieurs points à éclaircir ou à comprendre plus avant, mais en même temps elle n'arrête pas de travailler sans perdre un instant le fil

ténu ou fort du pas suivant qu'il faut préparer pour le faire en temps et heure. C'est étonnant, Anya apprend beaucoup avec Amy, mais c'est aussi réciproque, lui dit cette dernière.

Les pensées vont, viennent, se croisent et partent pour s'allonger sur les lignes qu'elles empruntent de l'un à l'autre, influençant et faisant école là où le mental est trop exercé à des exercices dont les pensées sont plus gelées que fluides, là où on les veut plus convaincantes que rayonnantes, les deux étant incompatibles, c'est du moins l'avis général que partagent individuellement les Îlotes sur leur Île aux cœurs branchée sur le monde et les autres, mais déconnectée des poids qui alourdissent collectivement. Parce que sur l'Île aux cœurs, un travail est accompli individuellement pour ne pas faire sombrer le collectif ni en geler les consciences individuelles.
Et dans ce rayonnement existant sur l'Île aux cœurs, la pensée a toute sa place, à la droite du cœur, tandis que les pensées non fertiles et inutiles, celles qui tournent en rond et se font des peaux neuves le long des rives gelées par d'autres mentalités, n'ont aucune chance de survie sur ce paradis qui accueille de plus en plus de visiteurs, dont certains sont totalement inconscients des réelles particularités de cette île où les cœurs ont la priorité et où ils sont tenus à l'ouverture comme le soleil à ses rayons éclatants et chaleureux.
La pensée, quand elle est pure de toute dégradation, convient parfaitement à ces voiles mentaux qu'elle

contribue à lever ou à éclaircir dans la mesure de l'élévation de la conscience qui en suit ou en précède les contours et les lignes très précises que commet le mental jusqu'à un certain point, puis elle s'envole vers des sommets à conquérir d'une conscience claire dont les ailes sont de courage et d'efforts.
Il y a tant à dire et surtout à pratiquer pour que la pensée contribue avec succès à créer ces voies dont l'innovation est le fleuron nécessaire, dont le monde entier est le port où il est important de planter les flambeaux de l'esprit qui, en amont de la pensée, la fait fleurir de toutes ses fleurs spirituelles aux parfums colorés différents qui enrichissent les uns tandis que les autres doivent, avant, se débarrasser des feuilles mortes tombées dont le mental est un assassin récidiviste qu'il faut neutraliser.
Les pensées d'Amy et d'Anya se croisent sans qu'aucun mot ne soit plus échangé, elles volent et se retrouvent en phase sans que la continuité obstinée par le mental n'en soit l'outil castrateur.
Et dans les couleurs brillantes que les consciences des deux femmes devenues amies croisent comme le fer doux d'une lumière apprivoisée par les cœurs, les deux amies aujourd'hui sont en phase et en harmonie ce dont le travail pour le Festival culturel bénéficie grandement. Il suffit parfois d'une seule conscience pour en éclairer une autre qui fera de son chemin en aval celui de l'éclaircissement, lui aussi, par contagion ou par affinités, c'est pareil. Ensuite, la lumière qui s'empare de la personne ainsi aérée en ses pen-

sées par cette conscience vitale ouverte sur les autres et le monde fera ce reste qui n’est que le début de la longue marche dont l’incarnation est le sol ferme et prêt à donner racine à toute spiritualité quelle que soit sa couleur, sa note, sa valorisation du Divin dans l’humain ou sa philosophie dont les bouddhismes sont les branches d’un seul et même arbre de vie humaine, également.

En chacun, des réserves de Beauté dont le pinceau de la vie dessine des lignes intérieures vives, charmantes, éclatantes à jamais ou tout simplement séduisantes, mais sans cette part artistique que déploie en chacun ce pinceau, l’énergie subtile de la beauté en tous ses moindres états perceptibles et exprimables ne serait que coups d’épée dans l’eau profonde d’un inconscient incapable d’en déceler les beautés, c’est pourquoi, pensent les deux amies Amy et Anya, il est si important que la conscience fasse œuvre de discernement pour la flamme partagée de la vie et de cette Beauté qui peuvent animer les intériorités et déclasser des tabous dont personne ne veut plus ou voudrait se défaire sans en avoir le moindre des moyens accessibles uniquement par la conscience éveillée dont chacun est le mentor.

Il n’y a pas de hasard, cette amitié entre les deux femmes n’en est donc pas un, mais la ferme résolution de la vie divine pour donner le ton ou l’appel nécessaire reçu par elles et à communiquer, car ne sommes-nous pas les uns et les autres, tous ensem-

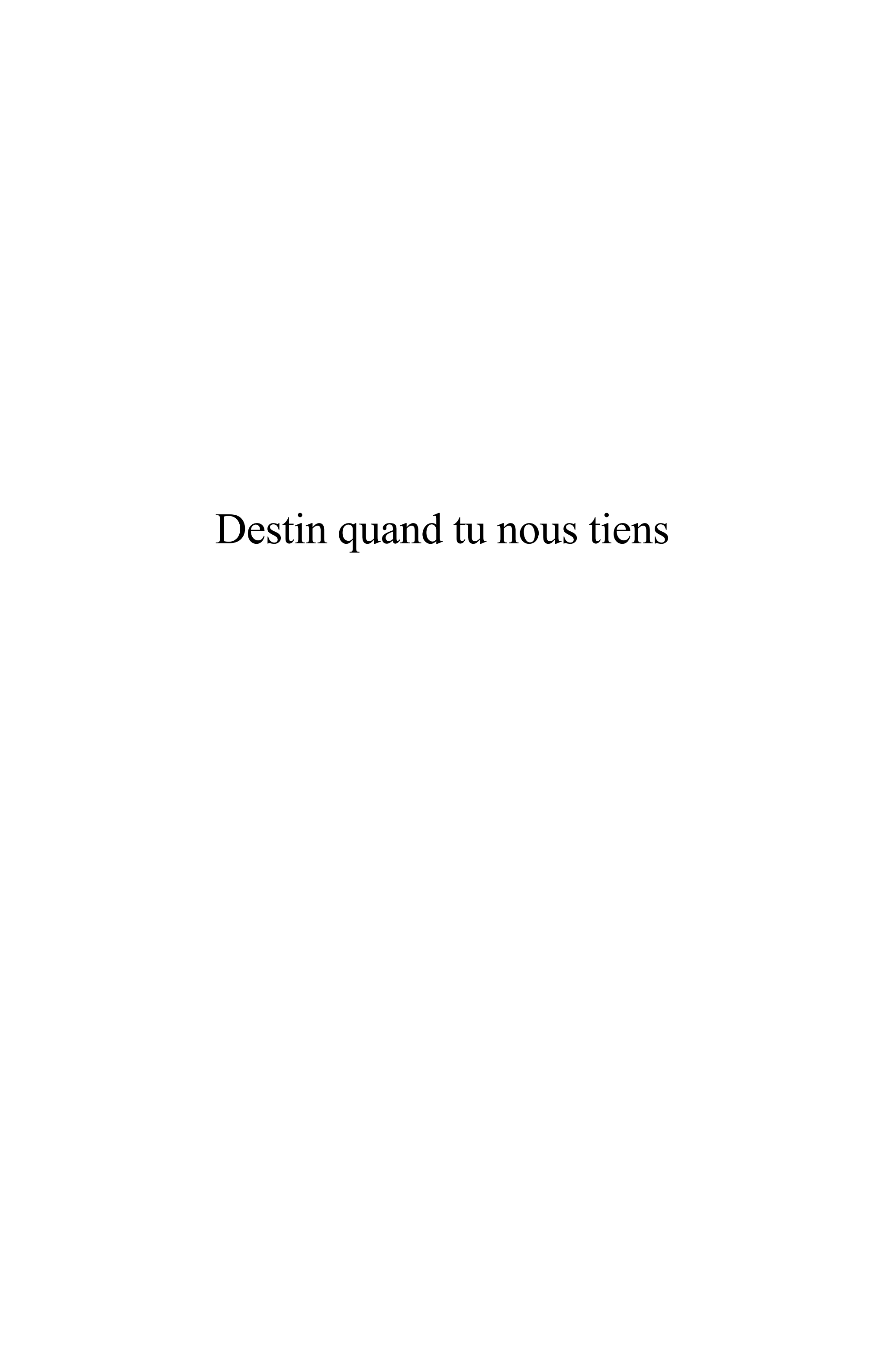
ble, les chevaliers du Divin en conquête de la Terre et des plans qui l’entourent et la cernent, subtils, denses à la fois, peu les voient, mais beaucoup les subissent sans aucune conscience à y appliquer pour en sortir ou les connaître comme il se doit.
Et pour Amy et Anya qui n’ont rien d’ésotérique, mais sont très réalistes dans leur cheminement et leur évolution auxquels la Beauté est inhérente et bien perçue en tous comme en elles-mêmes, le clair-obscur de leurs pensées sur certains sujets va être éclairé par une rencontre qui va changer leur vie ou du moins la nourrir plus avant.
Atol est le témoin de cette amitié grandissante, et bien qu’il ne connaisse Anya que de vue, il a senti le courant qui passait entre l’amour de sa vie Amy, et cette jeune femme intéressante et douée.
Et c’est un soir de calme retrouvé après les festivités, les spectacles, les rencontres et les tables rondes qui ont dispensé des idées et des pensées plus ou moins fertiles, le Festival culturel de l’Île aux cœurs, qu’Atol invite à dîner chez Amy et avec son accord bien sûr, le Sage de l’Île aux cœurs dont Amy ignorait jusque-là l’existence. Elle n’en avait jamais entendu parler, secret bien gardé par tous les Îlotes, car cette rencontre pour eux se mérite, et rien n’est divulgué avant, pour personne.
Mentoris arrive à pied, ou plutôt il apparaît soudain pour sonner à la porte, armé d’un bâton de pèlerin, dans une longue robe blanche comparable à celles que portaient certains Marocains à Marrakech, pense immédiatement Amy.

Une fois entré dans la maison, il s'assied à terre sur un tapis du salon dont il ignore les profonds canapés confortables, s'appuie tout en maintenant son dos bien droit sur l'un des fauteuils solides face au canapé, et aussitôt, Amy s'installe par terre elle aussi, heureusement elle a gardé un jeans qui lui permet de s'asseoir en tailleur face à lui. Atol n'est pas en reste, il prend place par terre lui aussi, le dos appuyé à l'autre fauteuil.
Tous trois forment un triangle, Amy le note tout de suite, Atol et elle échangent un regard plein d'amour que Mentoris intercepte en souriant. La lumière est tamisée et indirecte dans le salon et dehors brille la pleine lune du mois de mai, l'un des mois favoris d'Amy.
– C'est une pleine lune très intéressante, vous en aurez une petite idée en faisant une recherche sur le Net, et elle brille largement sur notre Île aux cœurs ce soir, dit Mentoris en regardant Amy.
Il sait donc que ce nom pour l'île vient de moi, pense immédiatement Amy, Mentoris lui sourit à cette pensée, oui, il sait, semble-t-il répondre sans rien dire.
Et d'emblée, Amy qui était un peu sceptique sur ce Sage nouvellement découvert, sait qu'il y a là en lui, une vision qui dépasse les apparences, se tient et entraîne tous ceux qui le rencontrent par-delà, vers cet horizon du Soi et du monde qui n'est pas du quotidien de tous, mais qui attend que chacun y parvienne.
Conscience, pense Amy, et Mentoris hoche doucement la tête.

Mentoris caresse d’une main veinée de bleu le pommeau de son bâton ou canne, une pierre émeraude qui éclate de tous ses feux et fascine Amy qui ne peut en détacher son regard. Mentoris a noté bien sûr, il n’en dit mot, ni Amy qui écoute ce silence que le Sage vient d’introduire dans la pièce aussitôt imprégnée.
Puis Amy offre à boire, il accepte un simple verre d’eau, et ne touche pas à la nourriture que Karla pose sur la grande table basse au centre du triangle qu’ils forment.
Karla débarrasse une bonne heure après, Mentoris n’a touché à rien ou presque. Il s’est servi de fruits secs, amandes, noix de cajou et quelques dattes.
Mais ce qui impressionne Amy en dehors de cette présence inqualifiable, à la lumière de laquelle aucun adjectif ne convient, c’est ce silence, y compris quand Mentoris s’exprime. Ce qu’il fait au compte-gouttes, à dose homéopathique de mots déversés comme des petites pierres précieuses dont Amy peut voir les couleurs – ou bien me permet-il de les voir ? – parce que cela n’est jamais arrivé auparavant avec personne ! constate-t-elle.
Les mots sont rares, ils tombent en lumière éclatée dans la pièce dès que Mentoris les prononce, mais le plus curieux est que dès qu’ils sont tombés ainsi, Amy les oublie instantanément, lui semble-t-il.
Quant à Atol, il ne bronche pas, écoute le silence et les rares mots avec la même attention tout en semblant ailleurs, mais où ? Car le Président est bien là et Amy sent un lien profond entre lui et Mentoris,

une entente fusionnelle presque. Amy se dit soudain qu’elle rêve sans doute, mais le regard de Mentoris qui se pose instantanément sur elle, dément cette pensée et la chasse d’un rayon coloré vert émeraude qu’Amy perçoit puis voit clairement.
– C’est à la fois la couleur du cœur et celle de l’Intelligence divine, disent les yeux de Mentoris qui reste muet.
En regardant Atol, Amy sait qu’il a perçu, vu et entendu comme elle, ce qui vient d’être échangé par Mentoris et Amy. Le Président sourit à Amy, et c’est alors une lueur violette qui colore ce sourire qui atterrit directement dans le cœur d’Amy. L’Île aux cœurs n’a jamais aussi bien porté son nom, pense Amy qui reçoit en retour un autre sourire d’Atol auquel fait écho celui de Mentoris.
C’est Mentoris qui donne le signal de la fin de ce curieux entretien où si peu de mots furent échangés.
Il se dirige vers la porte d’entrée suivi par Amy, Atol qu’il a salué dans le salon y reste. Devant la porte, avant de sortir, Mentoris sort de la poche de sa robe blanche une enveloppe qu’il tend à Amy.
– Lisez attentivement en vous laissant aller, sans préjugé, je ne savais pas si je vous la donnerais, je sais maintenant que vous pourrez lire et en faire bon usage. Continuez ainsi, Amy, et merci pour ce moment avec vous deux. Nous nous reverrons, et Mentoris sort sur ces mots pour disparaître dans la nuit qui absorbe sa longue silhouette immaculée.
– Merci, dit doucement Amy.

De retour dans le salon, elle retrouve Atol assis sur le canapé cette fois, mais ils n'éprouvent pas le besoin de parler ou de commenter cette visite ni de partager un autre moment d'intimité comme si tout avait été dit. D'un commun accord muet, ils en restent là et Atol prend congé, il viendra dîner demain.



Destin quand tu nous tiens

Elle sera jeune mais sans âge à la fois.
Européenne et sans attaches non plus.
Elle sera de cœur avec l'île qui sera
Renommée par elle comme il se doit.
Elle sera envoyée ou retrouvée,
Et elle aura la capacité de gérer à la
Fois elle-même et le spirituel son état.
Dieu y pourvoira et Il sera le doigt de
Ce destin qui sur l'île l'attend déjà.
L'aube nouvelle est annoncée dans
Plusieurs confessions dont l'islam
Est le dernier des fleurons, pour ces
Révélations qui annoncent son arrivée.
Elle aura le sens et le talent voire le
Génie de la créativité dans le sang et
Le cœur qui lui servira de calice.
L'accueillir est un devoir pour tout
Croyant, et l'aider une offrande directe
À Dieu en ce qu'il prévoit et demande.
Son nom commencera par un A comme
Amour et action, et son cœur sera l'un
Des cœurs de l'île comme un guerrier
Sur le chemin de l'évolution.
Son destin est là, sur l'île où son cœur
Résidera comme une opportunité de

Mettre au féminin les accents du
Nouveau monde qui doit prendre
Racine ici sur l'île et pour le
Monde entier. Elle fait partie de
La dernière Révélation, elle en est
La note fusionnelle par elle-même.
Et elle devra accepter cette charge
Qui ne concerne pas qu'elle.
La Paix soit le sceau de cette note
Déposée en l'an 1550 de cette ère
Et à jamais pour l'Histoire dans la
Signature de cette spiritualité dont
Cette femme sera la dépositaire.

1550/5e mois
PL

Ce n'est que quelques jours après la visite de Mentoris qu'Amy a lu ce texte que contenait l'enveloppe qu'il lui a remise.
Aussitôt enveloppée de rayons de couleurs diverses formant un tourbillon à la fois dans la pièce et en elle, Amy a reçu de plein fouet un éclair blanc les synthétisant tous. Dans ce rayon, le geste, la détermination du destin dont elle suit jusque-là avec succès les directives et les signes forts, elle le sait soudain. Et immédiatement après, une acceptation de tout son être, un abandon total, immergeant, dans cette prophétie, car comment définir ce texte venu de si loin sur l'île devenue aux cœurs ?

Un moment d'illumination à laquelle elle souscrit totalement, d'un élan du cœur qu'elle ne soupçonnait pas possible jusque-là.
Mentoris en tant que messager, peut-être Médiateur ? vient de marquer à jamais sa vie. Elle le sait et l'accepte.
C'est pourquoi le jour de la PL du Christ, en juin, quelques jours après, Amy accepte sans sourciller la demande en mariage en bonne et due forme que lui fait Atol qui en a informé Bryan avant de lui en parler.
Tout est consommé, et cet amour qui a flirté avec la passion devient le socle magnifique d'une collaboration pour et sur l'Île aux cœurs, entre Amy et Atol avec le Collège de la gouvernance et tous les Îlotes qui en font partie par plébiscite tournant.
C'est une joie immense, une fête pour tous.
Le mariage aura lieu après consultation avec Mentoris qui doit se prononcer pour suggérer la bonne date.
Ainsi le choix d'Amy de résider sur l'Île aux cœurs prend tout son sens, celui de la ligne divine d'une destinée qui s'accomplit selon les règles divines du destin qui y préside depuis sa naissance.
Cependant rien de tout ce qui arrive à Amy d'inhabituel ne la trouble, elle est en effet persuadée que la lecture d'une vie et des événements qui la composent, est pour chacun pareil, simplement un peu plus évidente pour elle parce qu'il s'agit d'un Président, de l'Île aux cœurs, et maintenant de Mentoris, personnage extraordinaire sur bien des plans. Alors la lecture de sa vie, en ce qui la concerne, la pousse à

la responsabilité et à l'engagement qui va avec. C'est un fait.
Ce qui l'interpelle en revanche, d'une manière inattendue et incompréhensible pour Bryan son père à qui elle se confie, est le fait que Régis son mari parlait toujours de son père en disant : « feu Régis »
Et maintenant Régis son mari est lui-même devenu « feu Régis ».
Cette continuité l'interpelle, la vie quotidienne reproduit-elle les mêmes schémas, et pourquoi ?
C'est avec Atol qu'elle en parle aussi, lui faisant remarquer combien cette continuité de la vie est peut-être l'objet d'un formatage quelconque dont elle ne voit rien, mais qui fait des siennes…
– La vie est-elle un concept plus ou moins au point ? Je ne puis le croire, c'est bizarre de la penser ainsi, je m'y refuse ! lance-t-elle à ce sujet.
– Tu as raison, la vie n'est pas un concept me semble-t-il, mais elle le devient dépendamment de chacun selon les idées qu'il ou elle s'en fait, ensuite comment ces idées sont-elles appliquées à la vie quotidienne et à soi ? C'est là que se joue, je pense, ce lien entre vie et chacun comme un joint qui va être plus ou moins étanche en fonction des autres et de soi-même, ensuite entre la croyance en Dieu ou pas, et ce qui en résulte ? Soit une pratique pure et dure de la religion, répétitive, récidiviste, soit un branchement sur la source qui nous dépasse. Mais je ne crois pas que l'on puisse dire que la vie est un concept, dit calmement Atol.

– Et de ce branchement, bien évidemment, vont découler et débouler dans la vie personnelle, tout un tas de mini concepts qui vont participer à la vision humaine de ce qu'est la vie pour chacun ? demande Amy.
– Oui et non ! Cela dépend sans doute du stade de conscience atteint. Pour certains, oui. Pour d'autres le branchement est l'alternative pour envisager et vivre sa vie en s'abandonnant à la source spirituelle qui « obsolétise » tous les mini concepts, les uns après les autres, la gangue une fois cassée est décollée dans l'abandon au Divin dont chacun est capable. C'est en tout cas ce qui me vient en tant que croyant, dit Atol.
Amy garde en elle cet échange dont l'alchimie fera œuvre au clair en passant par tous les stades de la réflexion intérieure muette que devraient produire tous les échanges bien intégrés à la propre vision que l'on en avait ou pas.
Être à l'écoute, pense Amy comme le pense Atol, c'est ne pas asséner une vérité qui n'en est forcément pas une, avant d'avoir fait siens tous les paramètres qui y mènent l'autre pour bien en comprendre les fondements et les aberrations potentielles. Ensuite, c'est un autre travail qui se fait pour clarifier depuis le haut, par le branchement qu'évoque Atol, afin que des énergies subtiles ainsi remuées, fassent leur descente pour nettoyer de soi toutes les idées reçues qui malmènent l'intellect donc le mental qui s'en croit le dépositaire sacré parce que le sens du

sacré lui échappe totalement, en effet comme tout sens, il doit être vécu et non discuté.
Toute discussion avec des certitudes de part et d'autre, entraînant un enfermement qui n'a de serrures que celles qu'y ont posé les formations en tous genres derrière les barreaux desquelles la vision de chacun est partielle donc déformée.
Amy garde donc au cœur à la fois la réaction de son père Bryan, qui lui oppose le hasard auquel Amy ne croit plus du tout, mais qu'elle accepte comme donne possible, et l'échange avec Atol qui lui apporte le grain de sagesse qui manquait à la question que se posait Amy sur les « feu Régis » successifs.
En effet elle s'est surprise à prononcer ces mots prononcés par son « feu Régis » au sujet de son beau-père qu'elle n'a pas connu, en parlant de son mari Régis.
Et de cela, Amy ne veut pas.
Elle ne veut pas reproduire ces liens invisibles qui la rattachent à un mental, même si la personne n'est plus de ce monde. Continuer à tricoter des liens pour un matériau invisible qui la relie à son défunt mari ne lui dit rien, elle veut couper la chaîne, c'est l'expression qui lui vient en tête et au cœur.
Elle garde en elle, pour y parvenir, les réponses différentes données par les deux hommes de sa vie, son père et son amant futur mari.

L'écho du monde résonne sur l'Île aux cœurs comme une mélopée à la fois triste et speedée. Dans ces moments auxquels chacun est relié par les informa-

tions et par l'échange entre tous, la responsabilité de chaque Îlote fait à la fois office de métronome pour le rythme de la mélodie à maintenir sur l'Île aux cœurs, et de catalyseur de silence afin que les énergies méditatives des prières diverses de chacun contribuent à la synergie d'une énergie dont l'élan ne peut pas être arrêté. Et cette énergie concerne le monde.

Toutes les énergies ainsi lancées le sont pour le monde entier, elles s'appartiennent en tant que qualités divines, cosmiques, universelles, et vont là d'où le besoin a lancé un appel d'urgence, transmis par un Sage.

Rien de tout cela n'est dit sur l'Île aux cœurs, pas besoin, la roue cosmique aux rayons de lumière qui a lancé son fonctionnement est si présente qu'elle vaut aussi pour chacun. Et les mots ne sont-ils pas des freins tirés par le mental sur ses certitudes et sa logique restrictive ?

L'essentiel est que l'élan continue en chacun, Amy pressent tout cela, elle le vit déjà et n'a besoin de rien d'autre que de sa conscience éveillée et de son amour de l'action, pense Atol bien plus au fait de ces aspects de l'Île aux cœurs, et décidément très amoureux.

Seules quelques personnes sur l'île savent où réside Mentoris, s'occupent de sa maison si toutefois il en possède une, mais rien n'est moins sûr. C'est le seul personnage de l'île à ne pas travailler comme on l'entend en général. Pas de bureau, sa vie est méditative, riche en inspiration pour les autres qu'il galvanise par le cœur quand il accorde un entretien, très rarement. En effet, Mentoris sait que ce qui est fait, pour qui que ce soit, reste au stade du mental et de la compréhension intellectuelle pour la personne qui en bénéficie. Une fois par mois, a lieu une réunion en présence de trente Îlotes, au cours de laquelle Mentoris évalue les problèmes éventuels de l'Île aux cœurs et des Îlotes, et entrevoit avec eux des pistes pour des solutions à mettre en œuvre par chacun pour le bien commun et l'intérêt de tous.
La masse, la foule, n'est pas prise en compte par Mentoris, pas plus que par Atol qui participe à ces réunions mensuelles aux côtés de Mentoris, et avec les trente Îlotes qui se désignent eux-mêmes en fonction du travail fait d'une réunion à l'autre.
Ce ne sont jamais les mêmes personnes, si bien qu'il est très rare pour chacun de voir Mentoris, car les habitants de l'île tournent trente par trente, se relayant et animant différemment les réunions. Men-

toris est très inspirant, et chaque réunion est un moment privilégié que les Îlotes apprécient à sa juste valeur.
Mentoris veut qu'au moins trois enfants de sept à onze ans assistent à chaque réunion, ils ont la parole s'ils souhaitent s'exprimer et chacun est très à l'écoute de ce qu'ils disent.
Amy entend parler pour la première fois de ces réunions mensuelles par Atol, après avoir rencontré Mentoris qui voit d'un œil très favorable, lui dit Atol, leur mariage prochain.
Amy aime bien Mentoris, le personnage l'a séduite, et elle en garde un souvenir très présent, mais est-ce un souvenir ?
Une forme de télépathie la fusionne à la conscience de Mentoris, elle l'a constaté plusieurs fois, et s'en est confiée à Atol qui a simplement souri sans émettre aucun commentaire. Et Amy sait que quand Atol agit ainsi, c'est qu'elle trouvera probablement la réponse à ses questions toute seule.
Le rideau devrait donc se lever un jour ou l'autre, à terme, sur cette sorte d'empathie plutôt que de télépathie, qu'elle ressent avec Mentoris.
Mais pour l'heure, après cette entrevue avec le Sage chez elle, on prépare le mariage qui devra avoir lieu entre la pleine lune de mai et celle de juin 2011.
C'est un grand événement pour tous les Îlotes maintenant au courant de la nouvelle. Et il est prévu une fête nationale qui fera de l'île un vaste parc où auront lieu des manifestations artistiques, culturelles et où la fête battra son plein durant deux jours pleins

entre la nuit où Amy deviendra l'épouse officielle du Président Sheralon, et sa compagne spirituelle.
En effet, la première cérémonie est civile, comme dans bien des endroits de par le monde, mais la seconde n'est pas une simple bénédiction religieuse comme ailleurs. La seconde cérémonie, présidée par Mentoris, comportera outre les représentants des deux religions, en l'occurrence un prêtre pour Amy et une autorité religieuse de l'islam pour le Président qui est musulman, un engagement des époux sur le plan spirituel, ils s'engageront tous deux à assumer en pleine conscience leur propre responsabilité spirituelle, dans la même ligne de conduite, par l'union et ce qui rapproche, en couplant leurs énergies pour servir ensemble Dieu, les autres, l'Île aux cœurs et le monde par voie de conséquence.
C'est un très bel engagement qui ajoute à celui qu'ils contractent en devenant mari et femme.
Ils s'épousent pour le meilleur et pour le pire non seulement personnellement, mais en fonction du service que tout croyant rend et vit sur la Terre en étant les mains actives, le cœur ouvert et l'intelligence tournée vers le plus grand nombre, que Dieu attend de chacun quelle que soit la confession. Et cet engagement unit sans diviser, relie sans asservir, et donne à chacun cette liberté qui de l'intérieur pourra s'exercer vers l'extérieur, parce que nous faisons et agissons comme nous sommes, c'est un partenariat de l'être.
Beau ! se dit Amy quand elle apprend cela par Atol.

Car elle ne verra plus Mentoris avant cette seconde cérémonie qui aura lieu le second jour des festivités culturelles prévues à l'occasion du mariage.
Amy trouve dans tout ce qu'elle apprend la voie réelle de sa vie, c'est ce qu'elle pense. Et c'est si excitant pour elle de se dire qu'elle sera ensuite au cœur des affaires spirituelles et donc politiques de l'Île aux cœurs à laquelle elle a toujours voulu se consacrer utilement.
Bryan et Clarine doivent arriver dans une semaine, Amy n'a plus revu sa tante maintenant décédée et n'a pas d'autre famille. Elle n'a jamais rencontré la famille de Régis quand elle était mariée avec lui, n'en est d'ailleurs pas mécontente car la famille est souvent un poids… Quant à Atol, il est orphelin depuis l'âge de quinze ans, et les Îlotes sont sa seule famille, ils seront donc tous là.
Le plus intéressant pour Amy est l'engagement de service envers l'Île aux cœurs et les Îlotes, elle qui ne connaissait pour sa part que l'engagement pour le meilleur et pour le pire envers l'homme qui devient l'époux et inversement.
On en est loin, cet engagement est global et indissociable de l'Île aux cœurs et de ses habitants, et cela plaît beaucoup à Amy qui a en fait le sens du service de manière naturelle quasi inconsciente durant toute une partie de sa vie.
Mais voilà que soudain toute cette vie passée prend un sens nouveau, comme si Amy avait été préparée à ce nouvel engagement depuis toujours, en fait.

Elle entre dans ce mariage-là tout naturellement, considérant Mentoris comme une sorte de grand-père, un Sage bien entendu, mais tous les grands-pères ne font-ils pas office de sages, en général, pour leurs petits-enfants ?
C'est plus que probable, durant un temps, et jusqu'à leurs départs vers d'autres cieux.
Amy est très recueillie depuis que les préparatifs ont commencé, comme une prise de voile pour une moniale, se dit-elle, et cela l'inquiète assez pour qu'elle se confie sur ce point, comme sur d'autres, à Clarine, dès que cette dernière arrive.
– Oh ! Mais c'est tout à fait normal ! Tu épouses un Président, et bien qu'il soit atypique, c'est quand même la tête et le cœur coordinateurs du fonctionnement très atypique – si j'ai bien compris – de l'Île aux cœurs ?
Alors, que tu sois très recueillie ou concentrée ou très attentive ou quoi que ce soit d'autre me paraît parfaitement normal, on le serait à moins, non ? Moi, à ta place, je serais en plus terrorisée ! Parce que ce n'est pas un engagement vis-à-vis d'un mec, mais de tout ce qui va avec, bonjour !
Tu ne fais décidément rien comme tout le monde ! lance Clarine pleine de certitude joyeuse.
Ce qui rassure un peu Amy qui éprouve toujours un amour passionnel pour Atol, ne s'en cache pas, mais aimerait bien s'assagir sur ce plan-là.
– Mais que nenni ! La passion quand c'est aussi de l'amour dans un engagement comme le tien, c'est magnifique, je trouve que tu as une chance

insolente Amy ! Et je sais que tu la mérites, et que tu honoreras ce qui t'arrive au-delà des espérances de tous ! C'est mon avis et je le partage, n'est-ce pas Bryan ? demande Clarine à la ronde un soir devant le père et la fille.
– Et comment ! C'est ma fille, elle est exceptionnelle et je suis très fier de ce qui lui arrive, bien sûr que tu le mérites, ajoute Bryan en souriant avec sérieux.
Puis tout va très vite, du jour moins huit jusqu'au jour « J ».
La robe, la cérémonie, la réception au Palais tandis que les fêtes de cette fête nationale battent leur plein dans toute l'Île aux cœurs.
Magnifique est un mot faible, c'est royal ou encore impérial, c'est festif bien sûr, mais c'est à la fois le luxe du temps et la joie d'une communauté qui a l'impression de s'être choisi un leader ou du moins un bon Conseiller de plus pour les Îlotes et leur Président.
Les lumières, le tapé qui coule à flots, avec Clarine qui veille au grain quant à Bryan. Et puis surprise, tandis que la fête s'épanouit dans la nuit magique de l'Île aux cœurs, ce premier soir après le mariage civil, cette demande en mariage de Bryan à Clarine vers deux heures du matin et quelques verres de tapé. Clarine qui ne s'y attendait pas, Clarine qui accepte, Clarine qui croit rêver.
Une nuit de moins, et la matinée qui suit est si tranquille sur l'Île aux cœurs, qu'on la croirait désertée.
Le soleil, la mer d'un côté, un océan de l'autre, des eaux mêlées depuis une éternité, et le calme avant la

fête qui continuera ce soir et pour laquelle tout le monde sur l'île se repose afin d'assurer.
Deuxième jour, les époux se retirent pour une semaine, c'est l'usage, chacun d'eux tout à l'autre.
Et le calme à nouveau avant qu'ils n'émergent de leur retraite qui est à la fois spirituelle et passionnelle. Mais allez savoir ce qui peut se passer dans ce couple de jeunes mariés qui viennent de prendre un tel engagement chacun avec l'autre, et pour l'île en ce qui concerne cette jeune mariée-là.

Jours d'amour sur soirées coquines,
Énergie diaphane aux pastels de la vie,
Force et élan dont l'enthousiasme neuf
Fait mouche dans le cœur pour le porter
Vers les autres alors qu'en son dialogue
Avec Dieu, il régénère de tous le fil de
Cette conscience dont chacun tient le bout
Avec pour devoir d'en tisser collectivement
La beauté du matériau humain enfin et à
Jamais responsabilisé par cet art de vivre,
Bien évidemment. Et c'est pour chacun
Le réveil de l'Amour aussi large au
Cœur que son ouverture sur le monde et tous.
Tout ce qui est très sérieux et nécessaire
Passe en chacun par le filtre du cœur
Élargi au sens le plus universel et
Cosmique du terme, par des rayons de
Lumière divine qui empruntent son passage
Afin de parvenir à tous. C'est pourquoi
L'Amour est cette énergie enveloppante

Et si belle qui donne à chacun, ce dont tous ont besoin et fait d'eux des êtres parfaitement autonomes, quand il est vécu très verticalement en Dieu d'où viennent tous les dons à transmettre et à redistribuer.
Jours d'amour et soirées coquines,
Amy et Atol, les deux « A » comme on les appelle déjà sur l'Île aux cœurs, sont à eux deux un même et unique symbole de l'Amour vécu et de l'amour partagé sur terre comme une opportunité de servir dans l'ordre de ces choses divines qui nous veulent, à tous, du bien collectivement, et dont l'acquis doit être individuel.

Besoin d'amour, devoir d'Amour,
Concilier ces deux facettes qui n'en sont qu'une sous des cieux qui en font résonner l'écho dans la force cosmique, énergétique en chacun, se révèle peu à peu dans une vie qui en maintient l'étrange résonance que seul le cœur capte, et transmet de manière juste le sens spirituel dont son ouverture est la résultante.
Une vie, c'est court, long, vide ou plein de ce que chacun sait ou peut y mettre, mais sait-on ce que l'on doit y mettre ?
On pense tellement à soi que ne s'y gravent en un premier temps que futilité et espoir d'en collecter encore plus pour se satisfaire autant que l'on peut, c'est l'usage, le bonheur est si galvaudé et repris en chœur par l'ego et l'avoir comme par un couple monstrueux que l'habitude du mental nous maquille de séduction. Et après ?

Des pensées, toujours des pensées, elles occupent l'espace vierge du jour qui se lève, à moins que trop persistantes, elles n'aient empêché le sommeil de faire son œuvre de repos bien mérité sur journée bien remplie et accomplie en âme et conscience.
Sur les vertiges que le quotidien ne manquera pas de « versatiliser », des poids et des mesures inconnus déboulent parfois au moment où l'on s'y attend le moins, mais comment s'attendre à quoi que ce soit sans entrer totalement dans le mental qui nous happe et nos pensées avec pour les faire siennes tout en épargnant de nous la conscience qu'il sait si bien éloigner de l'essentiel.
Amy ne tourne plus rien dans sa tête, mais parfois quand elle travaille trop, alors le mental reprend ses droits, aidé par la fatigue ou les soucis dont il sait si bien faire des rouages plus qu'imparfaits sur route agitée et affairisme dérangeant.

Depuis leur mariage, Amy a gardé sa maison où Atol et elle résident.
Toutes les réceptions officielles, tous les rendez-vous et entrevues officielles se font bien entendu au Palais, si bien qu'Amy ne s'y rend que lorsque sa présence y est nécessaire pour le protocole ou quand elle fait une visite surprise et y déjeune avec son mari. Cela arrive, ils sont très joyeux tous deux, pleins d'humour et de tranquillité, ils sont heureux.
Mais quand la vie montre les dents de ses imprévisibles décisions, Amy qui la sait fragile et si vulnérable, pense que nous vivons tous sur cette Terre

de manière dangereuse, même quand on fait très attention.
Par moments elle pense à Régis et va au cimetière pour fleurir l'urne qui trône au rayon supérieur de quelques rangées où reposent les cendres de quelques Îlotes de tous âges qui ont quitté l'Île aux cœurs définitivement. Mais toutefois Amy se demande s'il existe quoi que ce soit sur terre, dans cette vie, qui puisse être définitif à part l'omniscience et l'omniprésence de Dieu auquel et auxquelles elle croit fermement. Mais ce n'est pas une croyance imbécile, croire pour croire, non, Amy fait preuve de bon sens, se dit-elle, c'est tout.

C'est que le bonheur fait surgir avec ses arabesques nuancées posées comme un arc-en-ciel entre elle et Atol, des questions avides de réponses dont la vie trouve et trouvera les réponses décoiffantes avec une lucidité à toute épreuve dont on se passerait bien par moments. Mais c'est la vie, et plutôt que de s'en faire, Amy regarde avec Atol le devenir qu'ils entreprennent sur ce chemin du futur qui les a saisis pour le meilleur et pour le pire en tant que couple soudé, fusionnel, passionné.
Sur l'Île aux cœurs, tous ont pour Amy une tendresse venue d'ailleurs.
Femme adoptée, première dame flamboyante et pourtant très discrète aux yeux des autres nations, tous les Îlotes savent sur l'île qu'Amy est la plus humble, la plus responsable, la plus intelligente de toutes celles qu'aurait pu choisir Atol.

Et Mentoris veillait au grain à ne pas semer n'importe où avec n'importe qui. Ces deux-là non seulement se méritent, mais ils travaillent de concert sans jamais se mêler du travail de l'autre tout en respectant ce qui doit être fait à deux, parce qu'Amy est devenue la muse d'Atol, et l'inverse est aussi vrai.
Il y a du nouveau dans leur couple, c'est un couple du futur en ce qui concerne la vie intérieure s'exprimant au grand jour dans des projets ou des entretiens, des prises de position ou des discours et actions qui vont de concert et s'étalent ensuite sur la planète grâce à une sorte de surmédiatisation qui les embarque tous deux sur ce voilier de la vie en avant toute, qui les porte d'un destin commun un temps, comme tous les destins.

Depuis leur mariage, Mentoris a émis le souhait de les voir chacun en particulier, et ensemble, au moins une fois par trimestre. Et bien entendu à leur demande s'ils sollicitent une entrevue ensemble ou chacun. C'est selon.
Depuis un an donc, Amy a revu Mentoris seule quatre fois, et deux fois seulement avec Atol. Ce fut son choix, Mentoris a souri, il laisse chacun libre, sa priorité étant d'une part l'Île aux cœurs et d'autre part la marche du monde.
Atol et Amy ont appris de lui qu'il était en relation avec d'autres Sages de par le monde et qu'une réunion avait lieu tous les ans au cours de laquelle les affaires du monde et de leurs lieux particuliers de résidence étaient évoqués et traités au mieux selon

des principes spirituels qu'il n'a en revanche pas évoqués.
Et Amy de se demander où ont lieu ces réunions annuelles, parce qu'apparemment, Mentoris ne quitte jamais l'Île aux cœurs, un mystère de plus qui lui prend la tête jusqu'à ce qu'elle décide que cela ne vaut pas la peine, le reste de la révélation de Mentoris est bien plus important.

C'est que la vie est un très long ruban volant aux vents des raisons et des intuitions qui s'y heurtent sur la voie satinée par la destinée qui y fait des nœuds tout en le laissant libre dans la brise soulevée par le cœur qu'il enroule de manière souple et suit ensuite comme la banderole du devoir à accomplir par le service.
Amy est dans une période méditative qui a commencé juste après la semaine traditionnelle sur l'Île aux cœurs qui est de laisser aux jeunes mariés une semaine d'ébats et de joie, de rires et de folie qui doivent être maintenus dans les plus lourdes responsabilités qui soient.
C'est dans l'ordre, « Il n'y a pas de génie sans un grain de folie », même si Amy soudain ne sait plus de qui est ce mot pourtant célèbre. Un Grec sans doute, elle laisse tomber, ne cherche pas, à quoi bon ?
C'est fascinant pour elle de voir à quel point les hommes talentueux savent composer les mélodies du sens avec les mêmes mots qui ont toujours existé ou presque, et en faire des dires originaux qui restent

des classiques dont on oublie jusqu'à l'auteur dont on tronque ainsi l'œuvre ! Parfois on ne connaît d'une œuvre qu'une phrase que l'on en tire pour un usage collectif alors qu'à titre individuel on n'en sait rien d'autre.
Mais je ne sais pas pourquoi je pense toujours à des trucs bizarres ! se dit Amy qui aimerait aborder ce sujet particulier avec Mentoris, mais à chaque réunion il y a d'autres priorités qui ne lui en laissent pas du tout le temps. Une prochaine fois peut-être, parce que les œuvres littéraires ou autres sont une manne à ne pas négliger, n'est-ce pas ? pense Amy.

Les entrevues avec Mentoris sont toujours surprenantes, soit rien ne se dit, et Amy en sortant trouve des solutions pour lesquelles elle se posait des questions, soit Mentoris a l'air d'un gamin, il pouffe de rire, parle de choses et d'autres de manière apparemment décousue, mais quand Amy se retrouve seule, elle capte différemment ce qui s'est passé et entrevoit puis découvre la profondeur de ce qui fut évoqué si légèrement, soit encore, Mentoris a l'air si sérieux qu'elle se met à l'écoute tout aussi sérieusement et le poids de certains mots cache une liberté de ton qui étonne Amy quand elle se retrouve, là encore, seule après l'entrevue.
C'est un véritable enseignement que de pouvoir rencontrer Mentoris, il est toujours imprévisible, et les effets de ces rendez-vous trimestriels mettent bien trois mois à dévoiler tous leurs secrets et à asseoir

leurs effets. C'est du moins ainsi qu'Amy les vit avec une grande joie.
Atol, lui, voit Mentoris plus fréquemment. C'est pour lui aussi un véritable enseignement, mais Amy ne pose aucune question.
Comme une vague qui l'emporte et la pose tout en douceur sur une rive inconnue, Amy ressort des entrevues avec Mentoris apaisée bien qu'elle soit calme, c'est un apaisement différent qui s'étale dans l'intériorité, la remplit, lui donne ces miroitements se reflétant sur la mer quand les rayons du soleil la frappent, tout en douceur aussi, de plein fouet. C'est une expérience indicible dont Amy ne parle pas à Atol, c'est inutile, trop de mots pour un si piètre résultat !

L'Île aux cœurs est mise en vedette sur certaines chaînes de télévision américaines, et Amy n'aime pas trop ça, pourquoi attirer trop de gens ? C'est bon pour l'économie de l'île, oui, mais ces gens ne s'intéressent finalement qu'à leur satisfaction de vacanciers, il n'y a pas vraiment d'échanges avec les Îlotes, et Amy trouve cela dommage. Ces touristes viennent par groupes et se promènent comme des troupeaux, tous dans le même sens. Amy a horreur de les croiser, heureusement ils n'ont aucune idée de qui elle est, ce qui est plutôt confortable. Il faudra qu'elle en parle à Atol, c'est ce qu'elle se dit.
Et le soir même c'est Atol qui aborde le problème.
– Je suppose que c'est le seul endroit du monde où les habitants ne sont pas hyper heureux d'accueillir des touristes ! dit-il en riant.

– Justement ! Je me faisais cette réflexion, tous ces gens qui se trimbalent par grappes, c'est déprimant ! lance en riant elle aussi, Amy.
– Mais ça fait marcher le commerce, ça augmente le pouvoir d'achat, disent les autres pays qui veulent des touristes… constate Atol.
– Je sais, je sais, c'est en raisonnant ainsi qu'on a flanqué toute une partie de la planète en l'air ! Je n'ai pas envie de développer, mais les Îlotes ont raison finalement, a-t-on besoin de tout cela ? Un peu c'est bien, mais trop c'est trop ! De plus ils défigurent l'île, laissent des trucs gras sur les plages, je les ai vus ! Non vraiment, nos valeurs sont ailleurs, tu ne trouves pas ? demande Amy.
– Mais on ne peut pas vivre à l'heure actuelle fermés sur nous-mêmes, si ? demande Atol.
– Bien sûr que non, mais entre être fermés sur nous-mêmes, ce que nous ne sommes pas, et le fait que nous soyons envahis par de gros dégueulasses, pardonne-moi, mais c'est ainsi qu'on les voit, que je les vois, il y a une différence, non ? questionne à son tour Amy.
– C'est vrai, je te l'accorde, mais… reprend Atol qu'Amy coupe aussitôt.
– Il n'y a pas de mais, c'est mauvais pour le moral de l'île, cela va à l'encontre de notre éthique, et en plus, a-t-on besoin de tout ça ? Ce n'est pas parce que ça se fait ailleurs qu'il faut absolument se dire que c'est bon pour nous, il faut savoir comment nous voulons vivre sur notre île, et ce que nous voulons en faire !

Tu y vois des supermarchés à tous les coins de rue, toi ? C'est de cette culture dont tu veux habiller l'île ? Je suis sûre que personne ici ne le veut. Ailleurs, ils n'ont pas le choix, on fait pour eux, mais ici tout le monde est concerné, je ne vois pas comment ils ne décideraient pas que ce n'est pas bon pour l'île et les Îlotes, parce que ce n'est pas bon ! C'est un fait ! Mais enfin, tu ne le vois pas, Atol ? demande Amy en qui la colère monte.
– Je le vois, je le vois, ne t'énerve pas, ne t'emporte pas, c'est bon, tu as raison, je tente juste de me faire l'avocat du diable, c'est tout, mais c'est aussi mon rôle ! lance Atol.
– Ok ! Ok, je ne m'énerve pas, mais je suis sûre à cent pour cent de l'avis des Îlotes. Les tours operator n'ont pas leur place sur l'Île aux cœurs, c'est notre avis, il faut que tu le comprennes, Atol, c'est important ! dit Amy très sûre d'elle.
– Je le comprends, bon, si on dînait ? Tu appelles Karla ? J'ai une belle fringale ! dit Atol pour clore ce sujet épineux entre sa femme et lui.
– Allons-y, il y a du poisson ce soir, nous avons de la chance d'avoir du poisson très frais du jour, quelle chance, pas comme en ville en Occident où il arrive congelé après un long voyage, ici il n'a pas la même saveur, il est trop bon ! dit Amy qui aime ces poissons pêchés au large de l'île.
– Viens mon amour, je meurs de faim, répond Atol en se levant pour passer à table.
Dans l'île les quelques restaurants sur la plage sont pleins, mais les Îlotes n'entendent pas en ouvrir

d’autres, et pour ceux qui sont déjà ouverts, il y a déjà deux services quand les touristes débarquent… personne n’a l’air ici d’apprécier cette chance qui n’est qu’un esclavage menant droit à la dépendance économique et financière qui a mené à cette crise terrible que le monde traverse.
C’est vrai, pense Amy, que quand il y a beaucoup de touristes et que l’on fait tout en fonction d’eux et des vacances, quand ou si cela s’arrête un jour, alors ça fait très mal !
Et cela demande réflexion.
Réflexion toute faite par les habitants de l’Île aux cœurs qui ne veulent pas devenir des accros du marché pour ne pas perdre chez eux, sur leur île paradisiaque, la qualité de vie qui ne doit rien à l’économie mondiale, qui doit tout à l’économie locale dont ils se contentent pour le moment même si des exportations existent, mais demeurent des exceptions. Et tant mieux pense la majorité des Îlotes.
La mentalité îlote n’est pas frelatée et entend bien rester saine. Tous le pensent, et ce que leur rapportent les informations des chaînes captées par satellite ne leur dit rien de bon, ils veulent s’éviter cela. Et ils sont bien décidés à ne pas accepter les cadeaux empoisonnés que l’Occident leur propose comme des carottes qui ne les séduisent pas du tout, et qu’ils ne veulent pas suivre.
Les Îlotes ne sont pas si bêtes, on ne peut ni les acheter ni les piéger avec ces miroirs aux alouettes que l’on fait miroiter à ces pays que l’on dit en développement.

Le développement durable, ça leur parle, ils ne font que ça chez eux ! Personne n'a encore réussi à les polluer.
Seule la mer abîmée par d'autres fait parfois des siennes sur leurs rives du pourtour de l'Île aux cœurs où les vagues viennent agoniser comme si elles demandaient de l'aide, sachant qu'ici, on peut leur venir en aide ou du moins compatir à ce massacre qui touche la mer partout dans le monde.
Atol lui-même est fasciné de constater à quel point sa femme se sent responsable, et plus encore, est devenue bien plus îlote de mentalité que lui qui essaye de tempérer les uns, les autres et lui-même… Mais Amy a raison, et c'est ce paradoxe, après cet échange avec son épouse, qui fait surface un peu plus en lui. En effet, la mentalité des Îlotes est très ouverte sur les autres et le monde, mais leur attachement aux valeurs environnementales, à l'écologie sur l'Île aux cœurs à développer, leur amour immense de la nature et des bienfaits qu'elle prodigue et qu'il faut non seulement protéger mais faire fructifier, amènent les Îlotes à ne pas vouloir de pollueurs à domicile sur leur île.
Si Atol ajoute à cette liste le fait que Mentoris lui parle, en le mettant en garde, comme chacun, des pollutions venant de tous par le biais de chacun et ne concernant que le plan psychique, alors là ! pense Atol il y a de quoi péter tous les plombs qui maintiennent le contact avec les autres et l'extérieur !
Mais Atol ne s'affole pas, nous sommes en effet tous là pour activer la conscience du monde entier en y

participant de là où l'on peut être responsable et conscient de tous les enjeux, qu'ils soient écologiques ou autres, et il nous faut y travailler, c'est aussi simple que ça.
Pour y travailler, il est indispensable de frayer avec tous, de dialoguer, d'émettre des opinions et de les authentifier par ces certificats de vie que sont nos expériences personnelles et collectives sur le terrain comme en nous-mêmes, puisque les hommes ont le privilège de pouvoir agir à la fois sur eux-mêmes et sur l'environnement.
Atol est bien silencieux, Amy s'en étonne et il lui fait part de ses réflexions en lui rappelant les pollutions psychiques dont parle avec raison et sagesse Mentoris.
– Tu vois bien, c'est vrai, je ne les incluais pas, mais c'est quand même important tout ça, non ? dit Amy triomphante.
– Bien sûr que oui ! Mais pour prendre en charge tout ça à l'échelle collective quel qu'en soit le degré, local, national ou international, alors, non seulement il est indispensable de frayer avec les autres, mais aussi de les accueillir dans l'espace où nous appliquons ces valeurs de vie.
Et montrer cet exemple puisque nous le chérissons pour l'Île aux cœurs. Sans quoi, cela ne servira qu'à nous, et est-ce une noble cause ? Pas du tout à mon sens. Tu devrais, si tu es de mon avis après réflexion, faire une conférence là-dessus, car je ne peux faire passer dans mes discours que des éléments de tout

ça, et Mentoris n'a pas vocation publique, tu le sais… lance Atol avec certitude.
Ce qui laisse Amy pensive, il a raison, il a raison, vu ainsi, c'est autre chose, Amy saisit immédiatement la nuance entre profiter pour soi ou un pays de certains attributs et autres règles décidées de manière collégiale, et le fait d'en montrer l'exemple à l'échelle internationale en commençant par son propre territoire.
Amy ne peut s'empêcher cependant de répondre :
– Tu n'as pas tort, mais est-ce que les conférences vont changer quelque chose au problème ? C'est la vie qui compte et ce que l'on en fait et ressent, pas les mots qui ne font alors que passer sans laisser de traces parfois, non ? dit-elle interrogative.
– Oui, tu as raison et tort à la fois si je me réfère à ce que dit Mentoris à ce sujet. Il ne traite pas des mots et de leur signification mentale, mais de l'énergie qu'ils véhiculent quand ils viennent de quelqu'un qui les prononce en cohérence spirituelle avec les forces et énergies subtiles venant de Dieu et des anges, c'est du moins ce qu'il dit, les mots ne sont pas si importants, c'est l'énergie dont ils sont imprégnés qui fait la différence et touche droit là où il le faut, ceux qui écoutent. Et c'est assez logique finalement, non ? Du bon sens ! lance Atol à nouveau persuadé de ce que Mentoris entend par là.
Amy est songeuse un moment.
– Et tu crois vraiment que c'est à moi de faire ces communications par conférences, si vous en parliez

tout simplement lors de vos réunions de gouvernance ? demande-t-elle.
– Ce n’est pas incompatible, on va en parler bien sûr, mais les conférences seront sans doute bienvenues, je te dirai ce qu’il en est, nous avons une réunion demain à dix-sept heures justement, je vais exposer tout ça, et ma suggestion pour les conférences, parce que les Îlotes doivent à mon sens prendre conscience que beaucoup peut venir d’eux pour enrichir le monde sur le plan spirituel et sur celui de l’énergétique humaine. Nous ne devons en aucun cas garder pour nous ces enseignements précieux que nous appliquons dans nos propres vies. Ce serait inadmissible et sans effet aucun, le service est une entreprise individuelle à but collectif.
Quand le service devient collectif, c’est une réussite, cela signifie que toutes les consciences individuelles sont devenues une seule et même conscience applicable par le collectif, mais que chaque conscience qui y participe garde tout son discernement dans le mouvement qui est le sien et qu’elle doit garder pour enrichir le collectif. Elle garde sa voix aussi, et l’écoute qui lui est due parce qu’elle peut avoir raison en dépit de tous. Cette écoute devient la responsabilité collective, mais la voix reste individuelle.
Notre communauté îlote est dans ce cas, nous avons réussi ce tour de force qui ne doit rien à la démocratie, mais fait de chaque Îlote une petite démocratie à lui tout seul, et cela donne une cohérence collective dont nous sommes, dont je suis personnellement, très fiers. Nous devons transmettre cela par l’exem-

ple en ouvrant l’île comme on ouvre la porte d’un laboratoire de citoyenneté qui a été le creuset de cette réussite sociale magnifique, comme celui d’une gouvernance inconnue à ce jour. Tout cela est primordial, alors nous ferons des équipes pour informer les touristes qu’ils sont dans un endroit très particulier et qu’ils sont invités, le temps de leurs séjours, à participer à la vie collective de l’Île aux cœurs en tant que citoyens aussi, et non en tant que touristes uniquement, dit Atol avec un calme impressionnant.
Amy est admirative.
– Dis-moi, c’est toi qui devrais donner ces conférences ! dit-elle en souriant.
Elle se lève pour aller se blottir dans les bras de son Président de mari, câline et heureuse.
Il fait doux amour dans la maison, tout va bien, mais tout pourrait aller encore mieux dans l’Île aux cœurs, ils le savent tous les deux. Tout peut toujours aller mieux partout dans le monde.
– Je ne peux pas donner de conférences ! murmure Atol en renversant Amy sur le canapé.
Envol voluptueux, caresses tendres et plaisir partagé pour cet intermède amoureux dont ils dégustent ensemble le privilège comme la friandise d’un moment concocté par des anges attentifs à leur bonheur qui s’éclipsent sur la terrasse le temps voulu.
Il fait douceur partagée et bonheur détendu dans la maison de l’Île aux cœurs où deux corps battent le rythme d’un même cœur élargi au monde.

Et le thème de travail du Conseil de gouvernance présidé par Atol Sheralon devient très vite la question de savoir :
1) Dans quelle mesure un pays a-t-il le devoir de s'ouvrir aux autres ?
2) Quels sont les critères de cette ouverture ? Quels choix ?
3) Qu'est-ce qu'une interdépendance bien gérée ?
4) Dans quelle mesure un pays a-t-il le devoir à terme de fournir à ses citoyens une autonomie de vie assise sur ses infrastructures intérieures y compris pour tout ce qui est considéré comme vital ?
5) L'Île aux cœurs peut-elle garder les rênes de ces moyens dans l'interdépendance actuelle des nations dans le monde ?
6) Si oui, s'isole-t-elle ? Sinon, que faire et comment pour ne pas se laisser diluer malgré elle et ses citoyens, dans le baquet économique commun qui gère du monde entier le(s) marché(s) ?
Vaste programme qu'Atol communique à Amy qui est conviée à y participer par sa réflexion et ses idées créatives.
C'est l'actualité brûlante de tous les Îlotes qui se mettent au travail dans les réunions tournantes dont le rythme est accéléré au titre d'une réunion par semaine, ce qui est énorme, mais tous veulent cet effort offert par chacun à leur Île aux cœurs, bien-aimée.
Tout se joue en finesse et en douceur dans l'éthique que l'île a toujours préservée, dans la dynamique intérieure des Îlotes qui la chérissent en tant que pat-

rimoine naturel toujours, encore indépendant. Jamais convoitée pour une position stratégique ou autres, cette île est en effet perdue au milieu de nulle part, et c'est une chance, elle conserve toute son autonomie grâce au privilège accordé par Dieu lui-même qui l'a voulue apte à permettre à chacun de ses autochtones de pouvoir se relier directement à Lui. La position stratégique de l'île échappe donc à tous dans le monde, même si l'île est connue maintenant, parce que cette position est confondue avec sa localisation éloignée de tout qui oppose à l'horizontalité du monde actuel et des autres nations, la verticalité dont les Îlotes sont fervents et qu'ils pratiquent et acquièrent grâce à cet espace géographique dont la mer purifie chaque jour le pourtour de l'île, et dont les vents chassent au fur et à mesure les pollutions psychiques des visiteurs, qui n'y stagnent donc jamais. Et quelle chance ! C'est le lieu le plus sain du monde, mais si les anges le murmurent aux habitants de l'Île aux cœurs, personne, pas même les scientifiques se basant sur bien d'autres critères, ne sait ni ne suppose la localisation stratégique de cette île qui ne répond qu'à des normes énergétiques encore inconnues à ce jour.

Les Îlotes sont des pionniers, ils savent et vivent cette énergie que parfois Mentoris compare à celle qui fut présente en Atlantide, mettant cependant en garde ses compatriotes sur le fait qu'elle est indissociable de la sagesse pour et en chacun, et que personne ne doit ouvrir la moindre faille en lui, elle, ce

qui nuirait à cette énergie capable, à terme, de changer le monde.
Et c'est pourquoi tous les Îlotes se mettent au travail avec un enthousiasme extraordinaire, il n'y a pas de limite d'âge dans un sens ou un autre, toutes les générations contribuent, pas de jeunisme, et les anciens comme ils les appellent, passés quatre-vingts ans, sont eux aussi conviés à participer à ce travail d'actualité.

L'Île aux cœurs est parcourue par le grand frisson de la verticalité qui émeut et stabilise tout en reliant les habitants les uns aux autres, y compris les résidents non originaires de l'île.
Et à ce sujet Mentoris a dit :
« Nous sommes à nous tous, à nous seuls, sur l'Île aux cœurs qui nous est confiée, un petit monde très ouvert, socialisé et sacralisé par tous les cœurs présents.
Garder ouvert ce petit monde est une garantie contre le mondialisme, l'ouvrir outre mesure serait un plongeon en lui. Il ne s'agit pas de contrôler comme le font les adeptes du mondialisme, mais de mesurer chacun en soi, la capacité de tous à relever ce défi du monde actuel, sachez-le.
Si la mondialisation régulée peut être un plus, il n'est pas utile de se laisser entraîner par elle dans le mondialisme qui serait une soustraction dommageable de chaque pays à lui-même, qu'on se le dise. En revanche, il est clair qu'un consensus raisonnable de toutes nations entre elles éviterait les conflits et

guerres, les prises de pouvoir abusives et les partages arbitraires de certains pays, il serait donc souhaitable que la doctrine mondialiste soit évacuée au profit d'une véritable entente internationale au niveau des nations qui devraient, ensemble, réguler le monde dans le seul intérêt d'une harmonie mondiale nécessaire où chacun aurait sa propre place, et elle devra aussi être spirituelle.
Les plus grandes puissances ont une lourde responsabilité, mais chaque conscience pèsera son poids dans cette balance aux plateaux surchargés... Nous qui travaillons et vivons dans ce mini laboratoire de l'Île aux cœurs, regardons bien du côté des pays arabes du Moyen-Orient, mais surtout du Maghreb et en particulier du Maroc, nous en parlerons une autre fois, il y a là beaucoup à comprendre de positif, personne ne doit diaboliser.
Ces pays d'une certaine façon montrent la voie que d'aucuns radicaux voudraient annexer, c'est un tort, il y a là les signes d'une modernisation qui ne cède en rien à certains abus occidentaux pour la spéculation entre autres, et les Soufis, certains, sont la tête pilote de l'avenir, je ne dis pas du futur, mais de l'avenir, et il y a une nuance à laquelle nous devons tous réfléchir.
Nous en reparlerons, informez-vous, regardez au loin comme vous vous préoccupez de notre Île aux cœurs, et ouvrez toujours plus votre cœur à l'essentiel pour un monde de paix où l'on devrait tous pouvoir vivre heureux. Et sachez que les conflits et crises contribuent à nettoyer certains abcès qui

bouchent les pores d'aération de la peau fragile du monde qui est asphyxiée par certains points particuliers de la planète, et le problème israélo-palestinien en est un.
Et avant de réfléchir, priez et alignez-vous verticalement, c'est nécessaire sinon c'est le mental qui prend le dessus, et rien de bon n'en sort en général. »
Propos aussitôt communiqués à tous.
Et depuis, chacun médite ces paroles avec la ferme détermination de cet abandon à Dieu, qui caractérise aussi les Îlotes, avec cette liberté de pensée individuelle dont ils sont habités et imprégnés.
Mentoris parle rarement beaucoup, cette tirade était empreinte, pour Amy qui était présente dans la salle, d'une énergie très particulière qui avait un pouvoir à la fois salvateur et pondéré, curieux mélange qui a porté Amy durant toute la semaine suivante et plus encore sans doute car à partir de cette réunion présidée par Mentoris, les cœurs sur l'île ont carburé à l'action méditative, tout en travaillant et en assurant le quotidien, tous les Îlotes étaient en pleine réflexion intérieure se résumant pour certains à laisser venir ce qui se présentait à leur esprit dans le but de n'en rien altérer par des raisonnements trop gelés. Pas facile, mais les Îlotes il est vrai sont plus doués que d'autres dans cet exercice qui se pratique dans la vie quotidienne sans en altérer le cours.
Ce qui étonne le plus Amy c'est qu'elle n'a jamais entendu aucun Îlote invoquer le manque de temps pour pouvoir pratiquer au jour le jour une spiritualité qui n'est pas que prière, c'est comme si la vie tout

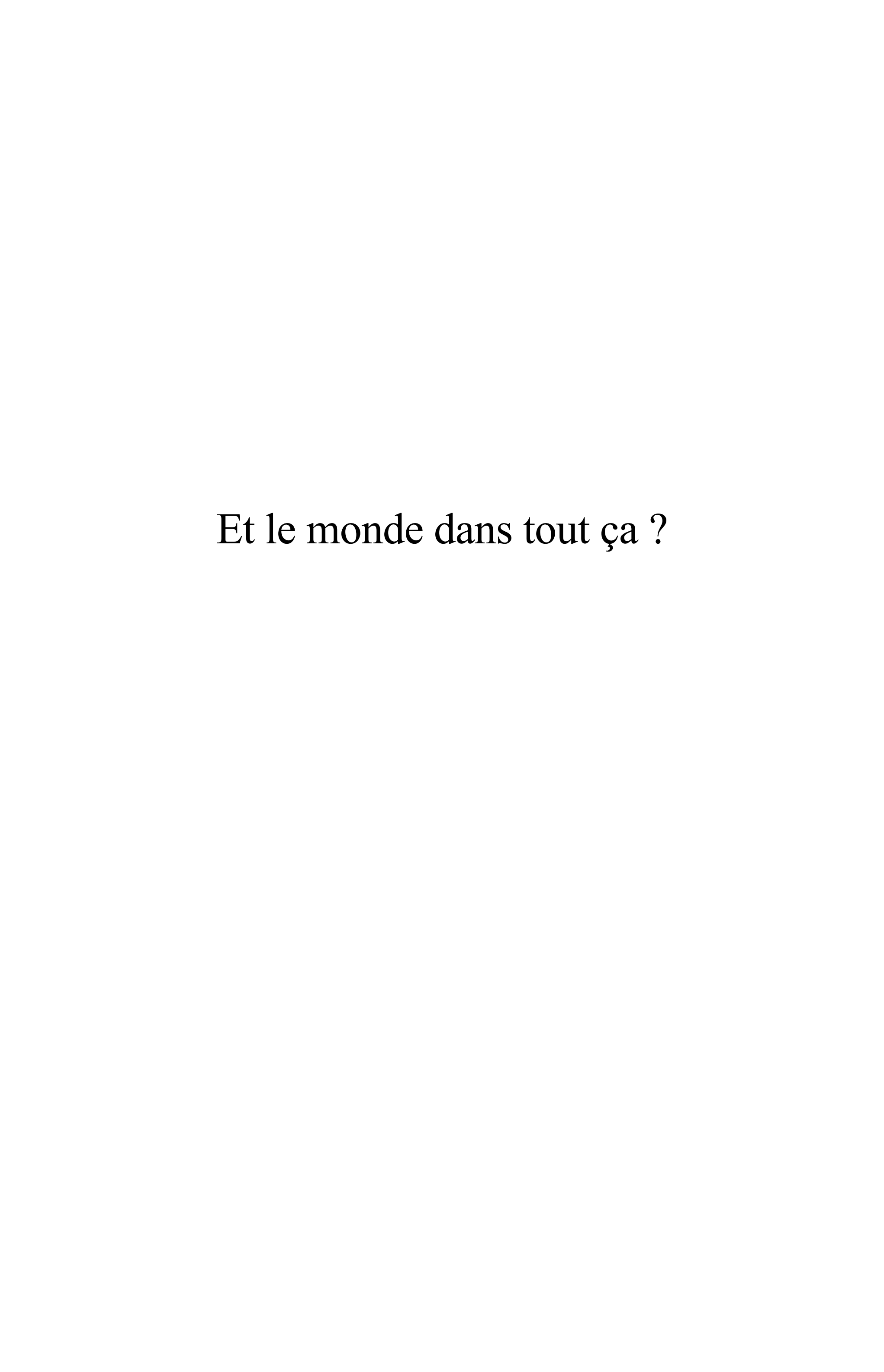
entière devenait peu à peu la prière de chacun. Et même les musulmans sur l'Île aux cœurs rattrapent leurs prières quand une obligation professionnelle les en éloigne.
Il n'y a aucun problème de pratique ou de dissociation entre la vie active et la vie spirituelle qui est totalement intégrée à la vie et s'y confond, un peu comme des moines et moniales qui n'en seraient pas, mais qui porteraient le monde non dans la contemplation, mais par le travail à la fois intérieur et extérieur dans la vie active, totalement harmonisé à l'échelle de chaque conscience qui retrouve les autres sur cette même longueur d'ondes qu'est le service à chaque instant, de chaque instant, totalement présent au point d'être presque passé sous le seuil de la conscience, c'est fluide et évident, on sert Dieu, son pays et le monde.
Amy quand elle y pense, est fascinée, nulle part ailleurs dans le monde, elle n'a été aussi imprégnée qu'ici sur l'Île aux cœurs par cette évidence du service.
L'île vient de traverser une période de turbulence en voulant garder tout cela pour elle, en voulant s'écarter des voies actuelles de pollutions sur tous les plans, et chacun a réagi. Mais la grande ligne d'une trajectoire vraiment spirituelle vient d'être redéfinie par certains dont Mentoris, et tous sont face à eux-mêmes et au monde en même temps avec cette responsabilité qui titille et peut aussi si facilement dévier quand on n'est pas très vigilant. C'est un fait.

Quant à Atol, il travaille d'arrache-pied pour communiquer à tous ceux qui le contactent de par le monde, les mêmes règles quasi drastiques et pourtant si fluides, de la gouvernance de l'Île aux cœurs. Donner ce que l'on vit d'expérience, est aussi une façon de servir et d'apprendre.

Donner, servir et apprendre sont des verbes bien connus des Îlotes qui les conjuguent en permanence avec tous et qui décident de ne rien fermer de leur île tout en restant vigilants et sur la réserve quant à certaines pratiques importées, il ne faut pas qu'elles empiètent sur les leurs qui doivent être acceptées et respectées par ceux que certains encore appellent « les intrus »…
Mais la réflexion apposée, intégrée à la vie active continue avec un soin particulier, la communauté des Îlotes est en plein mouvement intérieur de changement, une étape encore comme en a déjà connue l'Île aux cœurs à chaque tournant du conseil de gouvernance si largement ouvert à tous. Cette première continue de rester une première de par le monde, mais ce n'est pas facile, cependant, c'est sous l'œil de Dieu avant tout que ce Conseil exerce le pouvoir de la conscience qui lui est alloué par chacun de tous ceux, qui en est responsable.
Et ça, se dit Amy, c'est réellement une première.

Une traînée de poudre comparable à celle des traces de lumière qui tournent autour des étoiles dans le

ciel comme les décrivent certains films pour enfants, entoure l'Île aux cœurs qui demeure le lieu privilégié d'une conscience globale qu'offre chacun à la communauté qui en régule pour la mettre en forme les aspects les plus porteurs pour tous, et c'est dans cette alchimie que produit l'ensemble de la communauté îlote, que l'innovation à la fois individuelle, personnelle et libre, foisonne ses arborescences lumineuses dans la vie citoyenne consciente appliquée par tous.
Dans le registre du renouveau de cet esprit véritablement pionnier, la communauté est fiable à cause de ses consciences sans cesse branchées sur le mouvement alerte de l'évolution prise en charge par chaque Îlote.



Et le monde dans tout ça ?

Qu'en est-il de soi et des autres, qu'en est-il du monde et de la marche d'une nation, d'un pays quel qu'il soit ? D'un régime dont la démocratie est le modèle vers lequel tendre. Est-elle le moyen ? Ou est-elle le but ?
Le moyen serait plus rassurant, mais pour quoi ? Si la démocratie était un but, elle contribuerait à partager toutes les réflexions à entreprendre ensemble, tous bords confondus, pour que le monde aille mieux. Dès que l'on se bat au nom de… que ce soit de la religion ou de la démocratie, rien ne va plus, c'est que le conflit ouvert par des abus de pouvoir ou des abus pour convaincre, prend le pas sur le bon sens et la raison qui devraient présider aux destinées du monde, et ces dernières sont diverses, pourquoi vouloir les rendre uniformes ? Maladroit, dangereux et malheureux.
Le problème est que lorsqu'il s'agit d'un nombre limité de personnes, il est possible de rendre collégial le fonctionnement qui doit être commun à tous parce que ces tous se conjuguent ensemble en un pour le bien de tous, le bien commun et l'intérêt général. Mais quand il s'agit de populations énormes et que la démographie devient galopante, comment gérer de tous, et par chacun, cette responsabilité col-

lective qui passe forcément à la tête de l'état pour couper à terme, les liens qui devraient unir.
Il n'est alors plus possible d'unir, il n'est plus possible que de se heurter les uns aux autres parce que plus rien ne peut être mis en commun, le pouvoir fait basculer les uns sur les autres tous les poncifs et les désaccords qui finissent par créer des dissensions souvent comiques pour ceux qui n'y participent pas, les citoyens en général qui prennent alors la tangente de l'indifférence et sont prêts à déserter les urnes dont la démocratie s'enorgueillit.
Tout cela est finalement d'une fragilité terrible dont peu ont conscience. Et c'est là qu'il faut agir, et prévenir est-il possible ? Comme les médecins qui ont du mal à prévenir, et qui peuvent soigner quand la maladie est déclarée, que faire pour que la maladie ne se déclare pas ?
Aucun conseil au monde, aucune indication venant des experts de toutes sortes ne remplacera jamais la volonté personnelle d'en terminer avec une mauvaise habitude, la cigarette par exemple. Tout le monde le sait !
Mais les gens continuent à prendre la pente vertigineuse du danger sans même se soucier d'eux-mêmes. Ni des autres ! Et les pouvoirs publics décident alors de faire peur en frappant un grand coup de publicité horrible dont les clips largement diffusés feront leur effet le temps d'oublier ensuite à la moindre récidive, que le tabac est dangereux. En effet, dès qu'on va mal ou que l'on est stressé, on recommence parce que le problème intérieur person-

nel n’étant pas réglé, il est logique que l’habitude revienne en courant. D’ailleurs on fait des statistiques à tour de bras, il faudrait maintenant compter combien de gros fumeurs qui ont arrêté de fumer, ne recommencent pas. Ça on ne nous le dit jamais !
Et c’est pareil pour tout.
Lassant, et terrifiant, pense Amy qui réfléchit toute seule sur la plage devant la maison en attendant Atol qui n’en finit pas en ce moment de se réunir sans cesse, et toujours avec des personnes différentes depuis quelque temps.
Amy ne sait effectivement plus très bien où ils en sont tous, elle n’a pas assisté aux réunions depuis deux mois, Mentoris lui a confié de faire et de rédiger un rapport sur le tourisme à l’Île aux cœurs.
Amy est en contact avec tous les hôtels de l’île, tous les centres sportifs et autres qui travaillent avec tous les types d’hébergement sur l’île.
Mentoris veut en fait un rapport sur les relations humaines entre les Îlotes et les visiteurs, il n’a pas donné de raison pour l’instant, mais Mentoris dit que c’est très important, et Amy ne met pas en doute cette importance, tout simplement parce que les relations humaines sont le vecteur et le baromètre de l’harmonisation d’une nation, d’un pays, et du monde dans lequel nous vivons de plus en plus au rythme international de ces échanges dont le tourisme est un paramètre capital.
Un capital pourrait-on dire, essentiel.
Et quand des attentats réduisent cette liberté de voyager, quand des conflits armés la mettent en danger,

quand la crise économique prive certains de ces déplacements où repos et échanges, curiosité et découverte, sont menacés, alors, l'ordre des relations et leur apport au monde entier sont altérés. Chacun reste chez soi par prudence, par peur, et ces dernières castrent l'homme, la femme, les enfants, de leur pouvoir de conscience, de leur faculté d'évolution intérieure où les cultures donnent sens et ouvrent l'esprit aux valeurs plus universelles que personnelles bien que ces dernières soient a priori les moteurs des premières à travers lesquelles s'exprime l'art en général comme un langage universel aux multiples expressions.
La tête d'Amy tourne la symphonie d'une réflexion qui la porte loin et la rapproche des Îlotes avec lesquels elle a échangé depuis son arrivée sur l'île.
Parade et force éblouissante, énergie fastueuse quand elle regarde de tout son cœur et admire de tous ses yeux, ce paysage à la fois romantique et sublimé par sa réflexion, dont elle ne pourrait plus se passer.
Amy est heureuse, elle pense que c'est ça le bonheur, cette faculté, cette aptitude à se laisser aller au Beau en intégrant à chaque instant les facettes qu'il dispense à temps plein.
Amy est heureuse.
C'est dans cet état bienheureux qu'elle éprouve devant ce couchant rayonnant, que les bras d'Atol qui s'est mis à genoux sur le sable pour l'enlacer, la serrent doucement, la passion est à nouveau sous-jacente, Amy ne bouge pas, puis ils se lèvent, et

échangent un long baiser voluptueux avant de regagner la maison main dans la main, pour dîner.

Dans la jolie tête d'Amy le sens tourne la ronde angélique des envols dont le mental est incapable, la nourriture divine qui s'y mêle est le ferment faisant monter de la conscience les plus beaux accomplissements, et sur le plafond plombé par l'humanité tout entière aux prises avec le plan concret du mental, des fusées de lumière atterrissent avec légèreté sur cette densité qu'elles éclairent pour neutraliser les failles dont chacun est le grand responsable.

Mentoris ne se veut le maître spirituel de personne, mais il accepte avec bonne humeur et humour la responsabilité qui lui échoit sur ce plan spirituel dont il est l'une des clés posées sur Terre par le Divin qui source en lui les qualités de sa « multiplitude » où chacun trouve la réponse à son besoin.
L'Île aux cœurs est en pleine ébullition, chacun s'y ébroue d'un mental abstrait ou d'une intuition en voie de connaissance directe avec cette netteté d'intention qui caractérise le serviteur du Divin en plein travail sur terre.
Et sous le regard bienveillant de Mentoris, l'Île aux cœurs est mise, par le biais de la Sagesse millénaire du monde, sous la protection du Divin qui l'entoure de cette aura pionnière dont la communauté îlote est le centre de la planète pour l'instant.
Et parce que tout bouge, c'est l'évolution de chacun qui détermine en douceur, parfois trop lentement au

goût de certains, la marche évolutive du monde qui pourra ou non basculer de l'intelligence du cœur vers l'intelligence artificielle dont on affuble déjà les robots qui serviront l'homme demain, mais alors qui et que servira l'Homme demain ?
Il ne faudrait pas que cette robotique intelligente mise au service de l'Homme le fasse basculer en son entité d'Humanité tout entière, dans la cage dorée de l'artifice qui le placerait en position de dieu humain qui voudrait et pourrait tout régenter sur Terre et sur d'autres planètes.
Et c'est une réflexion qui germe dans la tête d'Amy en toute synchronicité avec la venue sur l'Île aux cœurs d'une femme accompagnée d'un bel Adonis, c'est du moins ainsi que tous appelleront cet homme d'une beauté exceptionnelle qui n'est pas un mari, mais pourrait être qualifié d'amant parfait.
Mais la réflexion d'Amy précède de deux semaines environ cette arrivée du couple sur l'Île aux cœurs.
Il est américain et n'a pas l'air réel.
Elle est moitié coréenne moitié japonaise, et la densité de sa personnalité est extrêmement nette dans la fermeté dont elle fait preuve d'emblée.
Couple ou pas couple ? Sont-ils ensemble ou pas ? Leur relation est si curieuse, indéfinissable, que les Îlotes pourtant très discrets en ce qui concerne la vie privée des visiteurs ou des résidents, est éveillée plus que de coutume par ce « couple humanoïde » comme le définissent certains Îlotes avec humour.
Lui s'appelle Adonis, vraiment ! Un comble… pour un Américain.

Elle a pour nom et prénom, Ankura. Rien d'autre ne figure sur son passeport japonais sinon qu'elle est née en Corée du Nord.
Et l'ensemble qu'ils forment tous deux fait figure d'échantillon sorti tout droit de la NASA ou d'un autre organisme tout aussi officiel mais non identifiable qui pourrait appartenir à n'importe quelle nation ou même être de caractère mondial pour une expérience très spéciale dont personne ne pourrait imaginer la moindre raison logique ou même vraisemblable.
Ils sont arrivés un beau matin par avion, en provenance de Paris, et ont immédiatement défrayé la chronique îlote par l'apparence d'une certaine beauté dont lui, Adonis, est le clone parfait, et en y réfléchissant, en les regardant déambuler ensemble dans les rues et sur l'île, Amy se dit qu'il ne s'agit pas là de beauté mais d'esthétique. Ce qui pour elle est très différent, ce qui pour tous maintenant est devenu l'évidence sur laquelle se penchent ensemble tous ceux qui sont intéressés par l'une et l'autre puisqu'elles peuvent aussi être liées au point de se confondre.
Un événement majeur vient de se produire avec l'arrivée sur l'île de ce couple insolite formé par Adonis et Ankura.
Trombes d'eau et pluie incessante durant douze jours exactement, comme un cycle de propreté s'abattant sur l'Île aux cœurs, coïncidence ? Synchronicité encore ? Nul ne saurait le dire, ce qui est sûr c'est que cette pluie redonne une jeunesse verdoyante à l'île

en cette période de printemps. Tous sont émerveillés lorsqu'enfin cette pluie cesse faisant place nette aux paysages colorés et clairs de l'intérieur de l'île enchâssés dans le pourtour lumineux de la mer et de l'océan qui s'y rejoignent dans les bleus et les verts de leurs profondeurs, où le blanc d'écume de leurs vagues sertit le tout d'une ligne incandescente dont la vue fait le bonheur des visiteurs qui arrivent par avion. Et l'Île aux cœurs, comme un bijou sur son fond marin, offre aux regards émerveillés la vue précieuse de sa beauté offerte elle aussi, cadeau pour tous, par Dieu depuis des millénaires.

Et dès l'arrivée d'Ankura et d'Adonis sur l'Île aux cœurs, un nouveau cycle se profile, indéfinissable, inqualifiable encore, auquel chaque Îlote reste ouvert dans la grande tradition que personne ne veut perdre sur l'île, surtout après la tentative de certains de se fermer un tantinet aux arrivées des visiteurs menaçant l'île de leurs pollutions constatées.

Mais ce passage est bel et bien passé, on n'en parle plus, l'heure est comme d'habitude à l'ouverture dans la pure tradition de la communauté îlote qui tient à elle et fait de cette ouverture légendaire l'un des fleurons de l'île.

L’Occident débarque toujours partout

Mais qu'en est-il donc, en général, des récupérations qui sont faites à tous les niveaux ? Des jeunes en particulier, qui développent inconsciemment des forces accessibles par le biais de leur vulnérabilité au désir et au plaisir pour certains, si facilement surtout si l'on se sert de leur sincérité ?
Accrochés aux détours de leurs envies, déboutés par leurs insatisfactions, standardisés par des modes, et affolés par une consommation dérisoire dont le pouvoir d'achat est la grande problématique des politiciens qui se doivent de toujours la relancer de plus belle, quel que soit le bord politique, l'étiquette qui se la concocte à l'idéologie de ses habitudes systématisées dont souffrent tous dans le monde.
Après quelques mois, le « couple humanoïde » s'est mis à recevoir dans sa grande maison des jeunes venus des États-Unis et d'Europe de l'Est et de l'Ouest, entre autres.
Cette première vague de jeunes, une cinquantaine en tout, commence à déferler ses propres habitudes sur l'Île aux cœurs, la submergeant de musique inaudible pour certains, et y répandant les vapeurs de fumées à la fois toxiques et illégales, qui provoquent la colère des Îlotes qui refusent que l'Île aux cœurs devienne une poubelle.

Une réunion d'urgence se tient sous la présidence d'Atol après une entrevue avec Mentoris qui conseille, en l'occurrence, douceur et fermeté.
Amy est présente à la réunion à laquelle la convient les participants eux-mêmes. L'ordre du jour est une question :
« Que faire face à cette intrusion malsaine ? »
Rebelote donc, après l'abandon de certaines règles menaçant l'ouverture totale des Îlotes, face à ce genre de vagues leur venant de l'extérieur. Il n'y a pas de lois sur l'île, ces dernières sont apparentées à des règles qui ne naissent que de l'évolution de chacun. C'est un réel problème pour toute personne ne fonctionnant pas ainsi. Et ce fonctionnement de la gouvernance particulière de l'Île aux cœurs est totalement inconnu dans le reste du monde. Alors que faire ?
La première réunion ne permet aucune solution applicable immédiatement si ce n'est la convocation du « couple humanoïde » par les instances gouvernantes collectives, c'est-à-dire les Îlotes eux-mêmes, au Palais de la gouvernance, pour informer et mettre au point des règles en vigueur sur l'île, insister sur leur importance et exiger – ou suggérer ? – qu'elles ne soient pas violées.
– Sur l'île, on n'a jamais eu besoin d'interdire quoi que ce soit, mais voilà que trop c'est trop quand on retrouve des mégots et des seringues partout sur la plage, les secondes mettant en danger les enfants, en plus ! C'est incroyable ce manque de civisme et d'altruisme, mais où se croient-ils ? Et Adonis et

Ankura ne réagissent pas, au contraire, on dirait bien qu'ils donnent leur bénédiction à tous ces paumés ! C'est une malédiction tout ça ! s'exclame un Îlote.
– Nous allons examiner la situation sans nous énerver bien que cela soit difficile, mais surtout restons calmes car c'est ainsi que nous perdons le fil du Divin qui seul peut nous inspirer la justesse, lance une personne de l'assistance qu'Amy ne connaît pas encore.
Puis l'échange est régulé par Atol qui devient le modérateur et l'inspirateur de cette réunion au terme de laquelle une solution doit être trouvée pour convoquer, rencontrer, et mettre les choses au point avec les « deux A maudits » comme les appellent certains.
Cela prend une heure et demie afin que tous se recueillent dans le calme nécessaire et puissent participer créativement à cette prise de position quant à ce « couple d'humanoïdes » qui sème ici une belle pagaille.
Il est donc décidé qu'un cocktail sera donné en l'honneur de tous les nouveaux résidents sur l'Île aux cœurs, depuis les six derniers mois. Et qu'à l'occasion de ce cocktail, les « deux A… » seront briefés. Reste à décider comment et par qui ?
Atol ira de son discours pour tous, puis il s'arrangera avec Amy pour parler personnellement avec Adonis et Ankura.
– Le reste appartient à Dieu et aux anges gardiens de l'île et de chacun des Îlotes, dit doucement Amy.
– Elle a raison, prions pour que soit entendue la voix de tous les Îlotes. Nous ferons en sorte qu'elle le

soit, la fermeté est de rigueur, tout dépendra de la manière dont se passera cet échange, ensuite nous sévirons ou pas, lance un membre rapproché de la gouvernance collective.
Et chacun rentre chez soi soulagé et heureux du travail accompli ensemble.
La communauté îlote est soudée et attentive à tous, elle n'avance que grâce à chacune des consciences qui la composent et peut s'exprimer et agir avec tous, sans subir ou accepter ce qui vient de la tête ou d'une quelconque hiérarchie des pouvoirs. Ici c'est Dieu, les anges, les Maîtres ascensionnés et les cœurs qui ont voix au chapitre de la législation des règles intérieures de conduite sans lesquelles aucune loi ne fait foi, jamais, sans lesquelles tout recommence toujours avec une belle pagaille à terme, c'est sûr, il n'y a qu'à voir les informations arrivant de l'international pour le constater. Et c'est bien la première fois que l'Île aux cœurs est confrontée à ce genre de problème interne défiant ces règles originales quand il s'agit de gouvernance.

C'est ainsi qu'Amy se met dès le lendemain à la préparation de ce cocktail qui lui est confiée avec une équipe réduite mais efficace.
Simple à organiser, Amy y ajoute un petit spectacle local, musique et danse, qui se passera dans le parc du Palais qui est magnifique, et prévoit que tous les invités puissent entendre et voir d'où qu'ils se trouvent.

Cette féerie est prévue de 18 à 21 heures, mais bien entendu Amy a ajouté sur l'invitation « voire plus… », après tout on est sur l'Île aux cœurs et le temps ici n'est pas empreint des mêmes limites qu'ailleurs, c'est vraiment l'une des caractéristiques de l'île et de ses habitants qui tout en étant ponctuels, prennent le temps d'avoir le temps.
C'est ainsi, et Amy a appris à décompresser, mais aussi à relativiser, c'est là le résultat de cet art de vivre cher aux Îlotes.

La fête est préparée avec tout le soin que mettent les Îlotes à la célébrer.
Et même si elle a pour nom cocktail, nom très occidental, c'est avant tout une manifestation festive pour laquelle un feu d'artifice est prévu sur la mer, avec pour toile de fond ce ciel magique d'une pleine lune particulière puisque c'est celle de Juin, et qu'elle est paraît-il très puissante d'après les Îlotes.
Mais bien sûr cela fait partie de ces choses qui ne s'annoncent pas et restent gravées dans la conscience collective de la communauté îlote qui vibre aussi au rythme des lunaisons et de leurs quartiers.
Amy est très en forme, son équipe aussi, la joie festive qui anime les préparatifs, même si c'est dans le but de coincer ou du moins de parler avec le « couple humanoïde » comme certains définissent Adonis et Ankura, c'est quand même une fête dont tous se réjouissent. Faire découvrir ainsi leur mentalité et leur art de vivre est très apprécié de la communauté des Îlotes.

Et c’est sous un ciel rieur et beau à son paroxysme, dans une ambiance recueillie mais joyeuse, que les premiers invités arrivent le jour J à l’heure H.
Le Président et son épouse Amy reçoivent les invités, entourés de quelques membres délégués par la gouvernance collégiale. C’est un accueil plus chaleureux qu’officiel, plus détendu que guindé.
Les résidents sont ravis, c’est la première fois qu’ils sont reçus au Palais.
C’est la première fois qu’ils sont face à face avec l’ordre citoyen officiel de l’Île aux cœurs, et cela les intrigue, la curiosité plane de part et d’autre car si les Îlotes connaissent relativement bien les résidents, ces derniers découvrent un monde dont ils ont certes entendu parler, mais qui n’est pas encore bien intégré tant il est nouveau.
Ankura et Adonis font une entrée très remarquée, ils arrivent les derniers, et tous les regards se tournent vers eux.
Elle est vêtue d’une robe sarouel longue à ramages dans le plus pur esprit d’une mode qui n’en est pas une, couverte ainsi d’atemporel, en quelque sorte, elle paraît surgir d’un monde parallèle où les règles sont inversées, quasi inconnues.
Quant à Adonis, il porte un costume qui tient de la mode indienne et de ce que l’on crée de plus déjanté à Londres, un compromis entre voiles et structure pour la coupe de la veste, oui, ce couple est très surprenant, se disent d’un regard amusé Atol et Amy qui quelques minutes plus tard ouvrent le bal, mais

oui, la danse est aussi du programme, pense Ankura qui entraîne son Adonis de compagnon sur la piste.
Et chacun ou en couple, en groupes ou en aparté, chacun fait sienne cette fête peu commune dont l'aura magique fait déjà tourner certaines têtes.
C'est à un moment où Adonis et Ankura, encore tout essoufflés d'avoir dansé, se retrouvent main dans la main vers la plage, qu'Atol et Amy passent comme par hasard.
– C'est plus qu'un simple cocktail ? Est-ce dans la pure tradition îlote ? demande Adonis le regard fixé sur Amy qu'il trouve belle.
– Absolument, répond Atol, nous sommes heureux de vous la faire découvrir.
– La musique de votre orchestre est magnifique, n'est-ce pas Adonis ? dit alors Ankura.
– Nous sommes très attachés au rythme dans notre communauté, et la mélodie qui l'accompagne est toujours à la mesure du rythme en général, les compositions créées par les Îlotes sont apaisantes même quand elles sont de tempo rapide, et contribuent à rendre les danseurs ou les auditeurs heureux, dit Atol, ce qui n'est pas le cas de toutes les musiques, ajoute-t-il en regardant l'horizon encore flamboyant.
– Mmm, que voulez-vous dire ? Est-ce une allusion à la musique que l'on trouve dans les raves par exemple ? demande Ankura tendue.
– Entre autres, oui, elle n'est incitation qu'à vivre un moment nivelé par le bas, j'appelle le bas ce mental purement concret qui ne sait que niveler par le bas, c'est du moins notre avis, et vu ce que cette musique

et ces festivals de rave drainent comme abus et drogues, c'est un fait très parlant, non ? dit alors Amy lançant les mots un peu dans le désordre.
Ce désordre vibratoire apparent a pour effet de neutraliser la réponse que s'apprêtait à donner Adonis qui reste bouche bée. Mais il n'y a rien d'intentionnel du côté d'Amy, il le voit bien.
Et c'est à partir de là que les vibrations des mots échangés, en dépit ou grâce à ces mots, font voler en éclats lumineux et acérés comme des épées, les idées reçues d'Ankura et d'Adonis sur les raves-parties, dont celle qu'ils veulent organiser sur l'Île aux cœurs.
En douceur, sans lever le ton, les forces vibratoires agissent avec une précision redoutable, et d'après Mentoris, il suffit de ne rien vouloir, mais d'être parfaitement en accord avec ce qui est dit, pour que les vibrations fassent leur chemin et leur effet avec une redoutable précision déstabilisante. C'est là le propre des Îlotes aussi, ils vivent et agissent sur le plan énergétique avec beaucoup de rigueur par rapport à eux-mêmes d'abord, puis en fonction de ce qu'il est indispensable de neutraliser voire d'éradiquer.
– Mais pourtant, ces raves sont des rassemblements en faveur de la paix, les gens sont très pacifistes, ils ne veulent que l'harmonie entre tous, et la fraternité… commente Adonis.
– Ah ! coupe alors Amy, mais ils ne sont pas vraiment en paix avec eux-mêmes ni avec le monde s'ils ont besoin d'autant d'artifices dont la drogue pour se mettre en condition ! Et quelle condition vu les rav-

ages qu'ils laissent derrière eux sans aucun respect des autres ni de la nature !
Curieuse façon de célébrer le bonheur artificiel nivelé par le bas, effectivement ! Vous prenez de la drogue, vous Adonis ? demande Amy directe.
– Oui parfois, répond Adonis malgré lui.
– Alors la question du bonheur est une vraie question pour vous, constate Atol en douceur.
– Viens Adonis, excusez-nous, il faut que nous partions, il est presque minuit et j'ai un rendez-vous téléphonique important ce soir, merci pour cette soirée, dit Ankura avec froideur.
Et ils prennent congé tous deux tandis qu'éclatent les feux d'artifice, dans le ciel s'inscrit en lettres de feu :
« Tu es l'artisan de ta propre vie, la Paix commence en toi »
Ankura lève les yeux, Adonis aussi, leur démarche est moins fière qu'à leur arrivée, ils sortent et disparaissent vers le parking, presque en catimini.
Atol et Amy, main dans la main, regardent ensemble ce feu d'artifice magnifique qui en fera sans doute réfléchir certains. Tout le monde applaudit.
Puis les musiciens qui admiraient aussi ce spectacle dans le ciel reprennent leurs places, et c'est la danse à nouveau, des couples envahissent la piste vers laquelle Amy entraîne Atol.
La nourriture n'est pas en reste, tout est bon, original et typique de l'Île aux cœurs. Il est deux heures et demie quand les derniers invités quittent le Palais.
– C'est une très belle soirée qui se termine, dit doucement Amy à l'oreille de son mari.

Le Président acquiesce tout en pensant aux deux « A maudits » et à leur coup de téléphone...
Ce soir Atol et Amy restent au Palais où ils passeront une courte nuit.
De l'autre côté de l'Île aux cœurs, dans le petit aéroport pour avions privés, un avion décolle vers six heures du matin.
À son bord l'autre couple des deux « A », et un autre homme.
- Alors ce n'était pas le bon endroit pour notre programme ? demande-t-il.
- Non, pas du tout ! Ils sont trop au courant naturellement, et d'ailleurs je ne sais pas comment, mais pour nous qui utilisons ces techniques de manipulation, non, ce n'est pas le bon endroit. Il suffira de déplacer cette rave prévue sous d'autres cieux, c'est faisable via le Net, nous aurions eu du mal ici, répond Ankura d'un air dur.
– C'est bien la première fois qu'une explication claire et nette vous est donnée sur les dégâts que font ces raves, non ? Le patron ne sera pas content ! dit l'homme.
– Oui, personne ne voit rien d'habitude, répond Adonis d'un air las qui lui va mal.
– C'est peut-être la fin des raves ? Qui sait, si nous n'obtenons plus d'autorisation, il faudra bien trouver autre chose ! lance l'homme en allumant un gros cigare.
Le regard désapprobateur d'Ankura le vrille littéralement sans que l'homme n'y prête attention, un cigare à six heures du matin, ce mec est encore plus

fou que nous ! pense-t-elle. Mais il est vrai qu'il y a peut-être là un décalage horaire important, après tout je ne sais pas d'où il vient ! pense-t-elle encore.

Aux nouvelles le matin suivant, Amy et Atol apprennent qu'un avion privé s'est désintégré en plein vol entre l'Île aux cœurs et le Brésil.
Ils apprennent un peu plus tard qu'Ankura et Adonis ont quitté l'île en laissant tout derrière eux, comme s'ils étaient partis pour quelque temps ou à jamais. Un avion privé est venu les chercher, ils ont quitté l'Île aux cœurs subitement.
Le lien entre cet avion et l'avion désintégré sera fait un peu plus tard par les services secrets de l'Île aux cœurs et du monde.
Le couple humanoïde était connu d'eux, organisateurs de raves-parties, ils étaient interdits de séjour dans plusieurs pays pour avoir déstabilisé trop de jeunes naïfs.
On ne saura jamais si cette désintégration vient de leur propre camp, ou d'ailleurs ?
La nouvelle n'a pas bouleversé l'île, et Mentoris a eu le mot de la fin :
« Il est toujours déplorable de voir certains mourir avant d'avoir pris conscience, c'est un fait. Mais les Îlotes peuvent être fiers, ils n'ont pas eu besoin des services officiels pour discerner et se mettre en position de recul dès que ce couple dangereux, et mandaté, est venu s'installer sur l'Île aux cœurs. C'est par l'intuition et la connaissance énergétique des forces et énergies de l'homme que nous sommes à

même de détecter avant l'heure ce qui va mal ou peut détériorer les corps et le cerveau des hommes, a fortiori des jeunes.
Gardons le cap de cette spiritualité sous le signe de la tolérance, afin que les vérités, philosophies et religions fassent partout bon ménage fraternel entre tous.
C'est là le tout premier pas vers la Paix.
C'est à chacun de faire ce premier pas en lui-même d'abord, pour pouvoir ensuite avancer tous ensemble.
Que Dieu nous garde et nous aide dans notre détermination pour évoluer dans le bon sens. »

FIN

Table des Matières

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine
Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope
Originally written in English

Paddy’s World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya’s Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-067-0

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com